

Université de Montréal

**Une ethnographie de la relation au milieu de vie urbain de
la classe moyenne indienne**

Par Caroline Murray

**Département d'Anthropologie
Faculté des Arts et Sciences**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en anthropologie, option ethnologie

Mai, 2017

© Caroline Murray, 2017

Résumé

Ce mémoire porte sur la relation à l'environnement d'individus âgés de 18 à 35 ans de la classe moyenne indienne qui s'affirment sensibilisés à la cause environnementale et qui habitent la ville de Bangalore, capitale du Karnataka située au Sud de l'Inde. En anthropologie, le rapport de l'homme à son environnement renvoie aux subjectivités personnelles, ou à l'imaginaire écologique, et au monde des pratiques. Lors d'un terrain ethnographique de deux mois à Bangalore où sept entretiens semi-dirigés ont été conduits, les pratiques de consommation alimentaire ont servi d'ancrage pour étudier ce rapport. Ces dernières dénotent une diversité et se lient à une variété de raisons pragmatiques, identitaires, monétaires, sanitaires et environnementales. Pour un exemple, les pratiques locales sont favorisées pour les relations interpersonnelles, son impact environnemental moindre, la fraîcheur des aliments et la rapidité du service tandis que les supermarchés offrent une plus grande variété de produits à des prix plus compétitifs. De plus, l'analyse des déchets laisse transparaître des différences qualitatives entre individus qui se connectent au système de castes hindou, démontrant sa continuité au sein de la société indienne actuelle. Les principales préoccupations environnementales urbaines énumérées sont la pollution, l'insalubrité et le trafic. Plusieurs facteurs sont associés à celles-ci, entre autres des politiques de gestion inefficaces du gouvernement, la densité démographique, une attitude de laisser-aller par la population et des changements dans les modes de vie. Les sujets reconnaissent leurs efforts conscients autant que leur capacité à adopter des pratiques qui auraient des effets moins néfastes à l'égard de l'environnement, notamment en ce qui concerne la réduction des déchets.

Mots-clés : Relation à l'environnement ; classe moyenne indienne ; imaginaire écologique ; milieux urbains ; pratiques de consommation alimentaire ; déchets ; système de castes hindou ; préoccupations environnementales ; ethnographie ; impact environnemental.

Abstract

This paper focuses on the relationship to the environment of individuals from the Indian middle class, between 18 and 35 years of age, who present themselves as engaged in or aware of environmental causes and who live in the city of Bangalore, Karnataka's capital situated in the south of India. In anthropology, the relationship between humans and their living environment refers to personal subjectivities, or the ecological mind, and the world of practices. During two-months ethnographic field research in Bangalore, seven semi-directed interviews were conducted; food consumption practices served as an anchor to the study of this relationship. The latter shows diversity, linked to a variety of pragmatic, identity, monetary, health and environmental factors. For example, local food is favored for interpersonal relationships, its lower environmental impact, freshness of its products and speed of service, while supermarkets offer a greater variety of products at competitive prices. In addition, waste analysis reveals qualitative differences between individuals, which we can connect to the Hindu caste system, demonstrating its continuity within the present Indian society. The main urban environmental concerns enumerated are pollution, the insalubrity of the city and traffic. A number of factors are associated with these, including inefficient government management policies, population density, attitudes of apathy and changes related to lifestyles. The subjects of this study acknowledge their conscious efforts as well as their ability to adopt practices that have less harmful effects on the environment, especially with regard to waste reduction.

Keywords : Relation to the environment ; indian middle class ; ecological mind ; urban areas; food consumption practices ; waste ; Hindu caste system ; environmental concerns ; ethnography ; environmental impact.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Dédicace	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
CHAPITRE 1 – MISE EN CONTEXTE	6
1.1 L’essor de l’Inde	7
1.1.1 Changement de paradigme idéologique	7
1.1.2 Expansion urbaine	9
1.1.3 Restructuration sociale et spatiale et diversité des mondes urbains.....	11
1.2 Enjeux environnementaux en milieu urbain de l’Inde	13
1.2.1 La rareté de l’eau	14
1.2.2 La pollution	16
1.2.3 La crise énergétique	18
1.3 La classe moyenne indienne	19
1.3.1 Évolution et définition	19
1.3.2 Portrait de la littérature	21
1.3.3 Cible politique et économique	23
1.3.4 Attitudes environnementales	25
CHAPITRE 2 – OBJET D’ÉTUDE, PROBLÉMATIQUE, CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIE	29
2.1 Les pratiques de consommation alimentaire	29
2.2 Problématique et objectifs	31
2.3 Cadre conceptuel	35
2.3.1 Identités dans un monde contemporain	35
2.3.2 Environnement comme milieu de vie	36

2.3.3 Le monde des pratiques.....	37
2.4 Méthodologie qualitative.....	38
2.4.1 Techniques d'enquête.....	38
2.4.2 Analyse des données.....	41
CHAPITRE 3 – HINDOUISME.....	44
3.1 L'Hindouisme et son rapport à l'environnement : d'hier à aujourd'hui.....	45
3.2 Le système de castes en Inde.....	47
3.2.1 La nature de la personne dans l'hindouisme.....	47
3.2.2 La place du système de castes aujourd'hui.....	50
3.3 Approche anthropologique.....	53
3.3.1 La symbolique des déchets.....	53
3.3.2 En bref et ouverture.....	56
CHAPITRE 4 – PRÉSENTATION DES DONNÉES.....	60
4.1 Les pratiques de consommation alimentaire.....	61
4.1.1 Achat des produits de consommation.....	61
4.1.2 Préparation des repas.....	62
4.1.3 Choix des repas.....	64
4.2 La gestion des déchets.....	68
4.2.1 Pratiques de gestion des déchets.....	68
4.2.2 Perceptions de la gestion des déchets à Bangalore.....	70
4.3 La relation à l'environnement.....	76
4.3.1 Préoccupations environnementales urbaines.....	76
4.3.2 Causes énoncées.....	79
4.3.3 Solutions proposées.....	80
4.4 Compréhension du lien entre les pratiques de consommation alimentaire et la relation environnementale.....	83
CHAPITRE 5 – DISCUSSION ET INTERPRÉTATIONS.....	87
5.1 Le système de castes.....	87

5.2 Des valeurs traditionnelles à l'influence globale	90
5.3 Les politiques de l'État.....	91
5.4 L'agentivité	94
5.4.1 Les pratiques de consommation alimentaire.....	94
5.4.2 Les préoccupations environnementales	96
5.5 Le temps dans l'analyse des pratiques de consommation alimentaire, de la relation au milieu de vie et des modes de vie	99
Conclusion.....	104
Bibliographie.....	108

Je dédie mon mémoire :

*À GrandMa,
pour son Acceptation et son Ouverture,
pour sa Transparence et son Authenticité.*

*À Anne Gourdeau
pour son Amour des gens et sa Sagesse.*

*À Rachèle Pouliot,
pour partager mes joies,
pour son support,
pour sa confiance.*

Remerciements

Je remercie ma directrice de recherche Karine Bates ☺

Mille mercis à Solène et Jolyane qui m'ont fait plus que plaisir en lisant mes chapitres au fur et à mesure de ma rédaction. Je suis vraiment reconnaissante du temps que vous avez donné et grâce à vous, j'ai un meilleur mémoire! Vous êtes certainement deux personnes *Extra-Ordinaires* dans ma vie!

Caro

Introduction

Ce travail de recherche vise à analyser les pratiques de consommation alimentaire de la classe moyenne indienne dans l'objectif de comprendre la relation que celle-ci entretient avec son milieu de vie urbain. Plus précisément, le groupe à l'étude se compose d'Indiens âgés de 19 à 35 ans de la classe moyenne se disant engagés, sensibilisés ou actifs aux causes environnementales et habitant à Bangalore, capitale de l'État du Karnataka située dans la partie sud de l'Inde. De plus, sachant que la classe moyenne est une cible politique et économique de l'État, ce projet fait également une enquête sur les rapports socio-environnementaux en Inde.

La nourriture, au même titre que le langage, est unique et symbolise une des plus importantes manifestations culturelles de l'homme étant donné que nous devons tous manger. Plusieurs autres raisons sous-tendent la perspective d'étudier la relation environnementale à travers l'alimentation, particulièrement en contexte indien. En effet, en plus d'être un impératif écologique dû à son rapport à l'environnement, elle représente une fondation à la hiérarchie sociale en Inde. Cette recherche est d'autant plus pertinente devant les changements des dernières années qui ont laissé place à la négociation de nouveaux rapports interpersonnels, impactant les modes de vie et les pratiques de consommation alimentaire et par le fait même, la relation environnementale.

Afin de mieux esquisser le portrait contemporain des identités, des pratiques et de l'imaginaire écologique, il importe de considérer l'héritage historique de l'hindouisme en Inde. Cette étude s'intéresse donc également à l'évolution et à la continuité du système de différenciation sociale, représentée par le système de castes, dans les pratiques de consommation alimentaire. En ce sens, en plus de ses liens aux valeurs environnementales, elles me servent d'indices sur les manières dans lesquelles elles exposent des traits distinctifs, dessinent un ordre social et modélisent les rapports entre individus. L'alimentation, dont la gestion des déchets est partie intégrante, est donc une porte d'entrée extrêmement pertinente pour aborder la relation au milieu de vie urbain et comprendre plus en profondeur autant les rapports interpersonnels entre les différents acteurs que la mixité des influences, allant des castes aux aspects transnationaux.

Pour saisir cette pluralité, ce mémoire se concentre sur les subjectivités des individus et considère ces derniers comme des acteurs environnementaux capables d'offrir des discours et des pratiques à caractère contradictoire, complexe et diversifié. Cet angle d'approche anthropologique se reflète également dans mes choix méthodologiques. Ce faisant, un terrain ethnographique de deux mois dans la ville de Bangalore à l'été 2016 m'a permis de conduire sept entretiens semi-dirigés, de réaliser de l'observation participante et d'avoir des conversations informelles avec un grand nombre de personnes. Mon analyse de l'environnement comme milieu de vie et des pratiques de consommation alimentaire s'effectue donc dans un contexte régional et urbain et auprès d'individus de la classe moyenne en début d'âge adulte s'affirmant sensibilisés aux causes environnementales.

Le premier chapitre, dépassant le cadre anthropologique et représentatif de ma revue de littérature, est à caractère pluridisciplinaire. Il offre un regard assez sociopolitique et ce, tant au niveau de mon groupe cible, des problématiques environnementales que des disparités sociales en Inde. Ayant pour objectif de soumettre une mise en contexte pertinente pour une compréhension plus holiste des phénomènes à l'étude, ce chapitre vise d'abord à détailler les changements sociaux en Inde et les problématiques environnementales. Ensuite, il donne un portrait de l'évolution de la classe moyenne indienne et s'interroge sur la définition, les perceptions et les pratiques de cette dernière.

Le chapitre un sert de balise au suivant qui expose en détail la méthodologie de ce mémoire. En effet, la première section du chapitre deux concerne les pratiques de consommation alimentaire et ses rapports au milieu de vie. Subséquemment, j'expose la problématique et les objectifs de ce projet de recherche. Puis, avant de présenter les techniques d'enquête et les procédures relatives à l'analyse des données empiriques, j'élabore sur des approches anthropologiques utiles à l'étude des identités, de l'environnement comme milieu de vie et des pratiques dans un contexte de contemporanéité.

En ce qui concerne le chapitre trois, celui-ci nous plonge dans l'historique du pays en se centralisant sur l'hindouisme. Mixant théorie ainsi que présentation et interprétation des données, il présente d'abord des concepts hindouistes qui peuvent se connecter à la relation

environnementale. Ensuite, j'expose une description brève du système de castes traditionnel. La section ultérieure discute de son rôle sur les rapports interpersonnels actuels en plus de l'augmentation des influences, pouvant être à l'échelle globale, impactant les pensées et les pratiques. Par suite, je fais mention de théories anthropologiques intéressantes qui aident à la compréhension du système de castes en Inde, notamment en ce qui a trait aux déchets et à la place qu'ils occupent au sein de la société indienne, révélant une hiérarchie sociale basée sur des notions de pureté et d'impureté.

Le chapitre quatre présente de façon détaillée les données empiriques de mes sept entretiens semi-dirigés. Pour un portrait fidèle des discours des participants, un nombre important de citations est inclus. Cette partie du mémoire présente d'abord les pratiques de consommation alimentaire sous trois aspects : l'achat des produits de consommation, la préparation des repas et les préférences alimentaires, renvoyant aux personnes responsables des différentes tâches et aux endroits privilégiés. Puis, une section est consacrée aux déchets, soit les pratiques des participants, leurs perceptions en ce qui a trait à la gestion des déchets à Bangalore et les causes associées par ceux-ci à cette situation. Les préoccupations environnementales urbaines exprimées par les sujets, les causes énoncées et les solutions proposées constituent la partie suivante. Pour conclure, j'aborde la compréhension des participants du lien entre les pratiques de consommation alimentaire et l'impact environnemental.

Le dernier chapitre, en plus de présenter une diversité d'interprétations en connexion aux chapitres précédents, est aussi une discussion ouvrant à de nouveaux questionnements et pistes de recherche. Si sa structuration et sa forme se basent et dépendent de l'ordre de mes idées et de mes thèmes de recherche, son contenu a au cœur les discours subjectifs et les pratiques des sujets interviewés. Ainsi, je débute par un résumé des points principaux et de ce que démontrent les données empiriques en ce qui concerne le système de castes unique à l'Inde. Ensuite, j'élabore sur les changements perçus se liant à des éléments de recherche, notamment relatifs aux influences globales et aux pratiques du gouvernement indien. Une analyse de l'agentivité en ce qui a trait aux pratiques de consommation alimentaire et aux préoccupations environnementales compose la suite. Puis, je termine en élaborant sur une nouvelle vision du temps au sein de la discipline de l'anthropologie certes pertinente à l'étude de la relation environnementale.

CHAPITRE 1 – MISE EN CONTEXTE

L'essence de ma recherche concerne la société indienne. L'Inde, considérée de plus en plus comme une puissance économique de l'Asie, fait néanmoins face à de nombreux problèmes environnementaux. Il existe une quantité importante de recherches portant sur ceux-ci, mais les analyses sont souvent effectuées indépendamment des changements récents et structuraux relatifs aux développements global, politique et économique du pays (O'Brien et Leichenko, 2000). Avant de plonger dans le cœur du sujet et des subjectivités, il est primordial de se situer par rapport aux recherches antérieures ; une revue de la littérature est donc de mise.

En effet, afin de présenter un portrait adéquat de la société indienne, il importe d'abord d'en étudier les bases. Connaître l'histoire et l'évolution du pays ainsi que les aspects d'actualité permettront non seulement de raffiner la compréhension des processus de développement des métropoles, mais également de mieux cerner l'origine, le développement et la complexité des problématiques écologiques. Également, ce choix d'explicitier sur la condition des plus démunis renvoie au fait que dans l'exercice de compréhension des impacts de la classe moyenne, il est nécessaire de la positionner en rapport aux autres groupes ou classes sociales.

Ainsi, ce présent chapitre, comme complément à la problématique, a pour objectif de mettre en contexte les thèmes de l'étude afin de donner une vision plus holistique favorable à la compréhension de la méthodologie exposée au chapitre suivant. Ce faisant, la diversité de ma revue littéraire m'a permis, je le consens, de mieux comprendre la variété et la multiplicité des composantes qui se connectent aux différents sujets de mon mémoire. En effet, les publications consultées, incluant quelques ouvrages ethnographiques, portent sur une diversité de sujets, entre autres les caractéristiques et tendances du développement urbain de l'Inde, les facteurs reliés à l'émergence d'une classe moyenne indienne et son association à de nouveaux modes de consommation qui engendrent un impact environnemental de plus grande envergure.

Dans une première partie, je discuterai des changements idéologiques des dernières années de l'État indien et des effets des processus d'urbanisation et démographiques du pays. Dans un

second temps, je dresserai un bref portrait de quelques-uns des problèmes environnementaux majeurs et actuels de l'Inde, tels que la pénurie d'eau, la pollution et la crise énergétique. Par la suite, j'apporterai des précisions au sujet de l'émergence d'une classe moyenne et de comment elle est perçue, influencée et impactée. Conséquemment, j'expose les représentations de ce groupe d'individus qui sont reflétées par la littérature.

1.1 L'essor de l'Inde

1.1.1 Changement de paradigme idéologique

En partie un produit des changements économiques perçus à l'échelle mondiale, la globalisation a, dans une certaine mesure, guidé les politiques du gouvernement de l'Inde (Sivaramakrishnan, Kundu et Singh, 2005). Depuis l'indépendance en 1947, les intérêts visant à atteindre l'abondance et la richesse sont principalement axés sur le développement économique et des transformations idéologiques significatives au sein de l'État indien ont modifié les motifs et la nature de sa croissance.

D'abord, le peuple colonisateur anglais a certainement joué un rôle essentiel dans la transition de l'Inde vers une société industrialisée dans le sens que certains Indiens se sont associés à leurs discours qu'ils ont considérés rationnels (Sen, 1988). Les caractéristiques associées aux valeurs de liberté et d'égalité des Anglais sont mises de l'avant et ces Indiens ont vu la nécessité de mettre en place des réformes sociales qui auraient nécessairement l'effet de rendre possible et accessible une certaine mobilité sociale. À cette époque, grâce au soutien du gouvernement, de l'apparition de nouvelles technologies et d'un nouveau service public d'électricité, maintes industries commencent progressivement à s'installer (Haynes, 2013).

L'essor se poursuit durant la période socialiste de Nehru, notamment par l'augmentation de centres administratifs et industriels (Brush, 1968). Si les processus économiques se sont nettement accélérés avec l'entrée du néolibéralisme en 1991, ceux-ci prennent néanmoins une direction quelque peu différente. Il s'agit de la libéralisation des échanges industriels et commerciaux, de l'abolition des quotas d'importation, de la dérégulation financière, de la privatisation et finalement, de la promotion des investissements directs étrangers (Gopinath, 2008). Au lieu d'un intérêt socialiste, l'accumulation du capital économique est stratégiquement

encouragée. L'abolition des quotas d'importation ainsi que la réduction des pics tarifaires sont des preuves que les politiques du pays ont l'effet désiré : rendre les villes compétitives entre elles et attirer un maximum d'investissements privés autant nationaux qu'internationaux. Attribuée au regroupement des activités entrepreneuriales de petites industries et résultant d'une meilleure accessibilité aux marchés mondiaux, la libéralisation de 1991 a donc favorisé une croissance inopinée au sein des villes indiennes (Denis, Mukhopadhyay et Zerah, 2012).

Plus récemment, en juin 2014, suite aux élections nationales et face au constat d'une croissance du Produit International Brut (PIB) de moins de 5% pour la période des deux années précédentes, la présidence annonçait son intention prioritaire de s'engager dans une relancée économique (Mukherjee, 2014). Cette mission était de première importance pour le gouvernement Modi, car elle allait donner un nouveau souffle au cycle des investissements, accélérer la création d'emplois et restaurer la confiance des citoyens et des communautés internationales envers l'économie indienne. Le désir du pays d'être un gros joueur dans la compétition internationale génère une forte tendance à la collaboration cosmopolite, notamment dans les objectifs d'innovation et d'amélioration du rendement au niveau de la production de biens ainsi que dans le secteur du service.

Parallèlement, une coupure dans les dépenses publiques a réduit de façon considérable les services dédiés à la population, provoqué la diminution du filet de sécurité sociale et fait croître l'écart de richesse. En effet, comme le libre-échange crée un cadre moins contraignant par une diminution des interventions de l'État dans plusieurs domaines économiques, la privatisation et l'enrichissement des plus nantis sont favorisés (Bernier, 2010). Autrement dit, depuis l'indépendance et de façon amplifiée avec la libéralisation économique, les pauvres vivants en milieu rural sont perçus comme le peuple à sacrifier en faveur de projets d'investissements privés (Kamdar, 2013). En ce sens, Harvey (2003) nomme « l'accumulation par la dépossession » l'ensemble des mécanismes d'enrichissement économique de certains individus qui s'accaparent des moyens de survie des plus pauvres, donnant comme exemple la réquisition de leurs terres.

Par ailleurs, des milliers d'Indiens ont été forcés d'abandonner leurs terres, pourtant essentielles à leurs subsistances, lors de la préparation destinée à accueillir les Jeux du Commonwealth de

2010 à New Delhi. De 2004 jusqu'au moment de l'ouverture des jeux, environ 400 000 personnes situées dans la région Est de la rivière Yamuna, où le village des athlètes a été construit, ont été déplacées. On a échoué quant à la protection des habitats des plus pauvres, dont ces derniers dépendaient inévitablement. Selon Gautam Bhan (2009), urbaniste indien, cette situation équivaut à un renforcement inédit et encore inégalé de nos jours dans le degré et le nombre d'expulsions aveugles et ce, sans réinstallation adéquate. Il est donc facile d'imaginer que les investissements de quelques milliards de dollars à des fins de divertissement temporairement inéluctablement la controverse au sein de la population, d'autant plus que l'Inde est touchée par la persistance d'une pauvreté massive (Leroy, 2011).

Les idéologies sociales, culturelles et économiques dominantes que l'État cherche à reproduire sont donc au service des intérêts hégémoniques nationaux, autrement dit des plus riches (Basile et Harriss-White, 2000). Les répercussions de l'insertion de l'Inde dans l'économie capitaliste mondiale sont nombreuses et les motivations excessives axées sur le développement économique par l'entremise d'investissements privés, privilégiés au détriment d'une urbanisation durable et équitable, ont comme effet d'altérer le quotidien et le milieu de vie de millions d'Indiens.

1.1.2 Expansion urbaine

L'urbanisation n'a pris une dynamique importante que durant la période coloniale (Scrase, Rutten, Ganguly-Scrase et Brown, 2015) et à cette époque, les villes développées sont le résultat de la domination britannique qui a tenté d'intégrer l'économie rurale au système impérialiste (Heitzman, 2008). Les colonisateurs ont construit de nombreux projets d'infrastructures en territoire indien pour supporter leurs activités administratives, militaires et économiques alors nécessaires à l'exportation de biens en Europe. Suivant l'indépendance en 1947, les centres urbains ont continué à croître, tant en nombre qu'en importance fonctionnelle. En 2014, le gouvernement indien prenait conscience de la surexploitation des infrastructures urbaines et de l'effet positif qu'avait cette urbanisation sur le développement du pays, planifiant alors la construction de 100 nouvelles villes (Mukherjee, 2014).

Les changements de paradigme et les politiques en vigueur ont mené à l'expansion des villes qui est connectée à la croissance économique, à une augmentation des investissements privés et à

l'industrialisation hautement supervisée par l'État. Or, le pays étant actuellement en pleine transition démographique, l'augmentation de la proportion d'individus qui résident en zones urbaines est aussi en partie le résultat d'un simple accroissement naturel de la population. En comparaison, le taux de croissance de la population urbaine, depuis 1970, a doublé par rapport à la population rurale (Bates et Breton, 2013). L'exode rural est parfois vécu par les individus comme une possibilité d'améliorer leurs conditions de vie, davantage d'opportunités au niveau de l'éducation ou le simple fait de servir de main-d'œuvre bon marché auprès de nouvelles usines peut constituer une bonne perspective d'employabilité (Kamdar, 2013).

D'autres raisons poussent néanmoins des infortunés à échanger leur vie rurale contre une vie citadine: les récoltes insuffisantes, la construction de barrages qui noient les communautés environnantes et la restructuration industrialisée de l'agriculture. Cette dernière adaptation est souvent et malheureusement inaccessible pour les plus pauvres. En effet, un changement majeur dans la forme des activités agricoles implique de nouvelles obligations dont la plupart ne peuvent s'acquitter, comme celles de payer des taxes, de s'octroyer d'une nouvelle machinerie, d'assumer l'ensemble des coûts d'entretien de cette dernière et finalement, l'apprentissage de l'art de négocier dans un contexte de compétition immédiate avec un ensemble d'individus caractérisés par des niveaux de richesse différents (Bates, 2013).

L'expansion urbaine a englouti une partie des terres agricoles et forcé l'abandon de terres en faveur d'une migration urbaine (Chadchan et Shankar, 2012). En plus de jouer un rôle important dans l'intensité de la différenciation des classes, les processus d'urbanisation se corrélaient avec les changements opérés par l'État indien dans les politiques de gestion et d'intervention des influences nationales et transnationales (Schatzberg, 1979). Au résultat d'une explosive croissance démographique naturelle et des flux migratoires urbains très élevés, les villes de l'Inde ne cessent de s'étendre et de se densifier.

Selon le recensement de 2011, la proportion de la population urbaine de l'Inde était de 377 millions ou de 31 % (Ministère du Développement urbain de l'Inde, 2014). Seulement quelques années après ce recensement, en 2015, on estimait que 40% de la population indienne vivait en milieu urbain (Brown, Ganguly-Scrase, Rutten et Scrase, 2015) et celle-ci devrait doubler en

nombre au cours des trente prochaines années (Kamdar, 2008). Le nombre de villes indiennes de plus d'un million attendues pour 2051 s'élève à 174 (Bhagat, 2005). Pour la même année, on estime que la population totale du pays sera d'environ 1 732 millions d'habitants, dont 47,5% ou 820 millions de personnes en milieu urbain (Ribeiro, 2003). Comparativement, la population totale du Canada d'environ 35 millions s'étend sur un territoire beaucoup plus vaste équivalent au triple de la superficie de l'Inde.

1.1.3 Restructuration sociale et spatiale et diversité des mondes urbains

Les changements présentés au cours des deux sections précédentes ont engendré une restructuration de l'espace. Un retrait du gouvernement dans plusieurs secteurs d'activités, notamment en regard à l'accessibilité aux logements, au transport en commun, aux installations sanitaires, aux services de santé et d'éducation, à l'électricité, à l'eau potable et au système d'égout, influence le style de vie d'un bon nombre d'individus qui doivent dorénavant compter sur des moyens alternatifs pour répondre à leurs besoins. Alors que les plus défavorisés doivent faire face à des choix plus restreints, obtenir une qualité de vie adéquate est une réalité plus accessible pour les individus à revenus moyen et élevé.

Ces modifications majeures ont amené un phénomène d'embourgeoisement urbain et ont donné naissance à des zones économiques particulières, nommées « growth corridors », où on y retrouve de vastes espaces résidentiels pour les plus nantis (Chatterji, 2013). Ces communautés se distinguent par une grande variété d'accommodations, de centres commerciaux, corporatifs et institutionnels ainsi que d'installations dédiées à l'éducation et aux soins médicaux. La survie est assurée par des investissements provenant de sources privées et les différentes structures mises en place facilitent l'approvisionnement en eau potable et en énergie en plus de favoriser l'accès aux routes et à différents services tels que la gestion des déchets et le drainage des eaux pluviales. Par exemple, un accès illimité à l'eau à toute heure de la journée est rendu possible grâce à des réservoirs qui sont régulièrement remplis par des compagnies livrant de l'eau potable à domicile (Sharma, 2012). En ce sens, la classe moyenne ainsi que l'élite reproduisent et étendent leurs pouvoirs dans les villes en s'appropriant certains espaces résidentiels (Sharma, 2003).

Les conditions de vie sont hétérogènes, s'échelonnant de circonstances médiocres à une classe sociale plus organisée, même parfois murée, se réjouissant d'une abondance de ressources et de moyens. Des quartiers privés et privilégiés sont juxtaposés aux bas quartiers victimes d'une installation précaire, d'une agglomération surpeuplée et d'un manque de régularisation de la part des autorités. Cette population souffre de la négligence de l'État à disposer de services publics par l'entremise d'infrastructures efficace, vivant par le fait même d'une insécurité constante qui n'encourage pas l'investissement de temps et d'argent dans l'entretien du domicile clandestin. De plus, les projets de construction qui émergent sans cesse en cette période de prospérité économique, tels que des barrages, des ports en eaux profondes, des routes, des bâtiments, des parcs industriels et des centres commerciaux, ciblant spécifiquement les classes sociales les plus riches, ne sont pas sans impact sur la vie quotidienne des plus pauvres.

Les villes indiennes sont caractérisées par une présence abondante de bidonvilles où de nouvelles personnes rejoignent, dans un modèle de progression continue, ces taudis déjà surpeuplés. En 2005, la part de la population vivant sous le seuil de la pauvreté en espace urbain s'élevait à 25,7% (Jaffrelot, 2012). À Mumbai, c'est 60% de la population qui vit dans les bidonvilles, dont le quartier de Dharavi compte à lui seul entre 700 000 et 1 million d'habitants (Deshmukh, 2013). Le programme des Nations Unies pour les établissements humains (PNUEH, 2003) définit par ailleurs les bidonvilles comme des endroits pauvres et défavorisés affectés par une exclusion sociale et un manque d'accès à des services de base. Concrètement, il s'agit souvent d'espaces insalubres, de logements informels et d'occupations irrégulières des terres en périphérie du centre-ville. C'est donc une structure d'habitation illégale qui ne répond pas aux normes de la construction. De plus, ces zones ghettos se distinguent par des pénuries de logements, de très fortes densités de population, des conditions de vie constituant un risque pour la santé et finalement, des accès très limités à l'eau potable, à la sécurité, à des installations sanitaires et à des infrastructures routières (PNUEH, 2003). En Inde, le pourcentage de résidents qui n'ont pas accès à un logement décent, à des installations sanitaires et à l'eau courante est présumé à 60% (Kamdar, 2013).

Les évolutions urbaines et économiques sont donc à caractère chaotique relatif à la construction de nouveaux espaces privés au détriment d'endroits réservés aux espaces et services publics

(Kamdar, 2013). Dans l'effort de passer sous silence les conditions des plus pauvres, pourtant les plus vulnérables aux conséquences environnementales, la pauvreté est utilisée stratégiquement par l'élite et l'État pour justifier une intégration globale plus intensive s'accordant aux objectifs de développement économique et de prospérité (Baviskar, 2007). Si la culture rurale agraire est perçue comme un obstacle au développement économique (Kamdar, 2013), parallèlement, une croissance réussie se confirme plutôt à travers la consommation grandissante des plus riches. Dans ses idées, les projets de développement urbain continuent d'être vendus comme étant la solution aux problèmes, ce qui permet un contournement de la réalité des inégalités sociales.

En résumé, les changements sociaux, politiques et économiques des dernières années ont contribué à une reconfiguration sociale que ce chapitre vise à exemplifier sous trois aspects: une restructuration de l'espace urbain et une appropriation de pouvoir par les plus riches, dont j'ai déjà discuté, ainsi qu'une dégradation des conditions de l'environnement. En effet, en plus d'entretenir une distanciation par rapport aux autres groupes ou classes sociales, l'articulation de zones plus aisées sous forme de privatisation encourage la consommation au sein de ces espaces de vie (Falzon, 2004). Alors que cette consommation excessive d'une population plus riche, associée aux fantasmes de l'imaginaire, mène à une destruction environnementale (Gadgil et Guha, 1995), paradoxalement, une crise environnementale est une réelle menace au maintien de cette première.

1.2 Enjeux environnementaux en milieu urbain de l'Inde

La dégradation du milieu de vie urbain de l'ensemble de l'Inde est reliée à plusieurs facteurs, dont les plus évidents sont une croissance démographique significative, une surconsommation, un usage de technologies dégradantes à l'environnement et un ensemble d'arrangements sociaux, politiques et économiques locaux, nationaux ou transnationaux critiquables et au service de la consommation (NAS, 1993). Par exemple, une étude environnementale en Inde a démontré que le processus d'accélération de la globalisation soutenu par des politiques économiques, combiné

à la consommation énergétique, ont résulté à l'augmentation des émissions de carbone (Shahbaz, Mallick, Mahalik et Loganathan, 2015).

Les problématiques environnementales se connectent à plusieurs autres aspects : une pression trop élevée sur les infrastructures urbaines, une pénurie d'eau, notamment en raison d'une baisse importante du niveau des nappes phréatiques, une hausse en demande énergétique, une pollution excessive et inquiétante, une augmentation des déchets, une trop grande présence de bidonvilles et une hausse des inégalités sociales. Les trois prochaines sections présentent brièvement les enjeux environnementaux relatifs à l'eau potable, à la pollution et à la crise énergétique.

1.2.1 La rareté de l'eau

Malgré son importante démographique, l'Inde ne possède qu'une infime petite partie des réserves d'eau douce de la planète, soit 4% (Kamdar, 2013). Nonobstant, les demandes ne cessent de s'intensifier dû à la migration urbaine, à l'expansion économique et démographique et à la consommation grandissante de certains citoyens plus aisés financièrement. La rareté de l'eau est une situation plus qu'impérative pour les milieux urbains de l'Inde et aujourd'hui, elle n'affecte pas que les pauvres. Par exemple, à New Delhi, les services publics sont incapables de répondre aux standards internationaux quant à la distribution des ressources d'eau fraîche et ce, pour l'ensemble de ces citoyens (Llorente, 2002).

Les eaux souterraines étant à ce jour la source prédominante d'approvisionnement dans les villes indiennes, la surexploitation amène des pénuries régulières étant donné l'atteinte d'un niveau dangereusement bas des nappes phréatiques, d'autant plus que des intrusions occasionnelles d'eau salée en affectent la potabilité (Zérah, 2000). La qualité des eaux de surface n'est pas dans un meilleur état et celle-ci continue de se détériorer au fil du temps. Les matières toxiques déversées dans les cours d'eau locaux, où les résidents s'approvisionnent, ont l'effet de rehausser les problèmes de santé tels que certains types de cancer et des fausses couches (Bernier, 2010). De plus, une vaste portion des eaux usées n'est pas traitée et devant l'absence de mesures de protection, elle s'écoule directement dans les fleuves (Kamdar, 2013).

Tout comme le pompage excessif non réglementé, les décharges industrielles, l'usage d'intrants chimiques dans l'agriculture, les vidanges domestiques et municipales ainsi que les services de distribution et de traitement inefficaces de l'eau sont des exemples de pratiques courantes qui contribuent au déséquilibre entre l'offre et la demande (Janakarajan, Llorente et Zérah, 2006). De plus, la vente des eaux à un meilleur taux à des entrepreneurs au lieu de particuliers amène des conflits d'intérêts qui opposent les usagers de l'eau aux investisseurs qui déploient différentes stratégies pour maximiser leurs profits au sein d'un marché privé (Gandy, 2004). De plus, les agences gouvernementales, elles-mêmes responsables de l'application des modalités en matière de gestion de l'eau potable, sont reconnues pour violer leurs propres réglementations (Janakarajan, Llorente et Zérah, 2006). Ces tendances mettent en lumière le développement économique au préjudice des notions d'équité et d'intégrité.

Un exemple bien provocant est celui de la compagnie Coca-Cola responsable d'extraire une quantité démesurée des eaux souterraines dites « publiques » (Bijoy, 2006). Dans les faits, six litres d'eau sont nécessaires à la fabrication d'un litre de « Coke ». Seulement pour la mise en place de ses installations et avant même qu'elles soient fonctionnelles, la compagnie a dû détruire la vie quotidienne de communautés entières et de fermiers, population par ailleurs touchée par des taux alarmants de suicide. Trois États, c'est-à-dire le Kerala, le Maharashtra et l'Uttar Pradesh, sont concrètement touchés par l'exploitation de Coca-Cola de la majorité des ressources communes souterraines. De plus, pour ajouter à la liste d'impacts néfastes, la compagnie déverse ses eaux usées dans le sol, polluant ainsi le peu d'eau potable qu'il reste (Rameshwar et Srivastava, 2008). Cet exemple démontre que les méga-industries ont un impact néfaste sur le quotidien des populations défavorisées indiennes.

Dans les bidonvilles, où demeure une part non négligeable de la population urbaine, il n'est pas rare qu'un seul robinet soit destiné à subvenir aux besoins d'un quartier tout entier. Les ghettos sont touchés par une absence dramatique d'infrastructures sanitaires et publiques. À Dharavi, il n'y a qu'un seul cabinet de toilette pour 1500 résidents et l'accès à l'eau se faisant plus rare, il faut aujourd'hui davantage de temps à une famille pour se procurer des quantités répondant aux exigences minimales du quotidien (Kamdar, 2013). Comparativement, en zones plus riches, un marché privé fournit de l'eau à un prix excessif et sans garantie de sa salubrité. De plus, ce marché parallèle et contradictoire donnant l'impression que l'eau est gratuite ne fait que

maintenir et accentuer les divisions sociales et engendre, par le fait même, un coût social et environnemental énorme.

Ainsi, en ville, la rareté de l'eau affecte plus directement les pauvres, car certaines régions ne sont pas desservies en raison, entre autres, d'une évolution spatiale très disparate et souvent improvisée : la construction de bidonvilles se faisant au fur et à mesure. Aussi, l'approvisionnement ne suffit pas à satisfaire aux demandes du peuple et les pouvoirs de négociations quant à la qualité, la quantité et l'accessibilité sont inégaux (Janakarajan, Zérah et Llorente, 2006). En réponse à ces difficultés, plusieurs stratégies alternatives individuelles ou collectives sont mises en avant, mais ces dernières sont des pratiques illégales. Cette situation implique que l'État encourage une attitude de laisser-aller qui n'aide pas la cause environnementale et contribue à un affaiblissement des infrastructures existantes (Vissandjée, Granger, Gagné et Bourgeault, 2014).

Les services inefficaces, l'ignorance vis-à-vis les réglementations, la faible abondance, l'exploitation excessive en plus de la contamination de l'eau causent des dommages irrémediables. La NASA américaine (National Aeronautical and Space Administration) a sonné l'alerte devant la pollution et l'épuisement rapide, voir la disparition, des nappes phréatiques d'eau potable en Inde, dont dépendent les habitants et le secteur agricole (Cook-Anderson, 2009). La présence de conflits relatifs à l'eau, dont la fréquence et l'intensité sont dans une trajectoire ascendante (Banque Mondiale, 2005), ne peuvent que laisser croire à de fortes tensions sociales pour les consommateurs d'aujourd'hui et de demain.

1.2.2 La pollution

La pollution atmosphérique de l'Inde ainsi que de l'ensemble de l'Asie du Sud et du Sud-Est est telle que la NASA la définit comme le « *Giant Brown Cloud* », soit le Géant Nuage Brun. En 2010, l'Inde avait comptabilisé ses émissions de gaz à effet de serre et les données ont révélé qu'elles avaient augmenté de 58% entre la période de 1994 à 2007 (Kamdar, 2013). En se basant sur le nombre de particules suspendues, la majorité de ses grandes villes dépasse les standards établis par le gouvernement national (Padam et Singh, 2004).

En ce qui concerne Mumbai, Kolkata et New Delhi, en comparaison avec les différents critères établis par l'Organisation mondiale de la Santé, leurs niveaux de particules sont jusqu'à trois ou quatre fois le niveau maximal acceptable (OMS, 2000). Mumbai est la cinquième ville la plus polluée du monde et 97 % de ses habitants respirent un air qui ne correspond pas aux critères minimaux de l'OMS (Kamdar 2008). Par ailleurs, le journaliste Suketu Mehta (2004) a déclaré que « *respirer l'air de Mumbai aujourd'hui équivaut à fumer deux paquets et demi de cigarettes* ». La pollution est associée à de graves risques sanitaires auxquels est exposée la population, dont le développement d'un cancer ou la provocation d'une série de maladies respiratoires comme l'asthme (Kamdar, 2013). Elle entraîne également des conséquences néfastes sur le plan écologique, dont la pollution de l'eau par des produits chimiques et des métaux lourds, l'accélération de la disparition des espèces et le réchauffement climatique (O'Brien et Leichenko, 2000).

Les sources majeures recensées de la pollution sont multiples et certaines se relient davantage au milieu urbain, notamment la pollution domestique et manufacturière, dont cette dernière inclut les industries de production d'engrais et de sucre (Maria, 2003). De plus, les différentes sources de transport en milieu urbain, en état de crise en raison d'une croissance extrêmement rapide dans un contexte de grande pauvreté, en plus de contribuer à l'intensité de congestion et de bruit ainsi qu'à la pollution de l'eau, provoquent une pollution atmosphérique (Pucher, Korattyswaropam, Mittal et Ittyerah, 2005). Les plus anciens véhicules motorisés fonctionnant à l'aide de vieux moteurs, en plus des autobus au diesel, des camions et des taxis, sont aussi particulièrement polluants (Tata Energy Research Institute, 1997).

En rapport aux réglementations, ce sont les *Pollution Control Boards* des différents États et le *Central Pollution Control Board* national qui régissent toutes les consignes relatives à la pollution de l'air et de l'eau. Toutefois, l'existence d'une bureaucratie ne garantit pas l'application de ces règles et dans la réalité, il arrive que ces lois soient ignorées par les industries ou les particuliers. Malgré des projets intéressants comme celui du gouvernement indien d'atténuer la pollution particulière en imposant la conversion de tous les moteurs de bus et de taxis à Delhi, la corruption permet de ne pas se conformer tout en préservant une image de bonnes intentions (Environment News India, 2001). De plus, exiger des particuliers l'usage de véhicules

contenant des moteurs moins polluants apparaît comme une situation inabordable pour une partie importante de la population indienne qui utilise ces moyens de transport pour leur mobilité et leur emploi.

1.2.3 La crise énergétique

Même si la production énergétique de l'Inde est en croissance, sa consommation a significativement augmenté au cours des dernières années et répondre aux besoins industriels et domestiques devient de plus en plus difficile. Le département de l'analyse énergétique des États-Unis prédit d'ailleurs que la consommation subira une croissance de 2,8% entre 2004 et 2030 (Klare, 2008), soit une quantité trois fois plus élevée que celle des États-Unis.

Les sources majeures de la consommation d'énergie sont les combustibles fossiles qui contribuent à 92% de la totalité de l'énergie de l'Inde. Par ailleurs, le charbon, le plus polluant de tous, représente aussi l'une des matières premières les plus exploitées, soit la moitié de la totalité des combustibles fossiles utilisés (Kamdar, 2013). Le rapport DISHA pour un développement durable divulgué par le TERI (The Energy and Research Institute) met en évidence les conséquences de l'utilisation d'énergies non renouvelables telle que le charbon. C'est une des principales sources de gaz à effet de serre et par extension, l'utilisation du charbon participe grandement aux changements climatiques (Pachauri, Sridharan et al, 1998). Aussi, la montée du nombre d'automobiles, d'appareils ménagers, de produits électroniques et d'activités qui requièrent la production d'électricité suivant la ligne directrice de la consommation n'aide certes pas la cause.

Les pressions internationales en faveur d'un développement durable ont eu quelques répercussions sur l'État, entre autres une augmentation des investissements destinés aux énergies renouvelables, alternatives et durables (Kamdar, 2013). Le gouvernement encourage le secteur privé à faire usage d'énergies éoliennes et solaires en octroyant des crédits d'impôt et des subventions pour les entreprises qui suivent cette direction. Cependant, la valeur des investissements dans les énergies alternatives demeure nettement inférieure à celle des énergies fossiles non renouvelables. Dans les faits, moins de 1% de son apport énergétique est centré sur les ressources renouvelables; la situation est similaire pour l'hydroélectricité et les énergies

nucléaires qui représentent respectivement 1% et 3% de la consommation totale d'énergie (U.S Energy Information Administration, 2012).

La concurrence pour l'appropriation de combustibles fossiles en quantité limitée, en plus des demandes qui ne cessent de croître, ne peuvent que mener à des conséquences. Le rapport Joint Operationg Environment, publié par l'armée américaine, affirme d'ailleurs que le déficit dans la production pétrolière engendra de graves tensions géopolitiques, possiblement des guerres ou des mouvements de migration de masse (United States Joint Forces Command, 2010). Dans les contextes pressants de croissance démographique, économique et urbaine, il devient urgent pour l'Inde de réduire sa dépendance aux combustibles ainsi que sa production de gaz à effet de serre.

En somme, les politiques passées et présentes ont poussé l'Inde à une réorganisation sociale et spatiale et la destruction environnementale qu'elles ont engendrée est associée directement à la manière dont l'Inde, qui se veut capitaliste et moderne, aménage ses espaces naturels. En décembre 2015, sa réticence à s'engager dans un accord global de lutte contre les changements climatiques à Paris a semé la controverse au sein de la communauté internationale. De plus, même si le gouvernement Modi en a surpris plusieurs en changeant son discours dans les derniers moments, plusieurs doutent de la concrétisation de ces ententes. Selon le scientifique James Hansen, l'accord fait de belles promesses, mais n'assure absolument pas la mise en œuvre d'actions suffisantes à l'évitement des changements climatiques (Shields, 2015). Il semble effectivement y avoir certaines contradictions, l'Inde qui, par exemple, veut s'appuyer davantage sur les énergies renouvelables tout en admettant sa dépendance au charbon et sachant que sa production future est prévue doubler d'ici 2020 (Shields, 2015).

1.3 La classe moyenne indienne

1.3.1 Évolution et définition

Ce présent mémoire se penche sur les pratiques de consommation alimentaire d'individus de la classe moyenne qui s'affirment sensibilisés aux causes environnementales ; il est donc essentiel d'élaborer sur comment la littérature perçoit l'évolution de la classe moyenne. Les années 1970 ont laissé place à une intensification du nombre d'individus de cette classe, mais aussi à des distinctions en rapport à celle des époques précédentes. En effet, à l'opposé d'une classe moyenne

plus âgée, plus cultivée et paternaliste, cette nouvelle est plus matérialiste et s'associe à la mise en place de politiques de discrimination positive pour les basses castes qui restructurent les pouvoirs de négociation et favorisent cette nouvelle classe moyenne (Varma, 1998).

Si les libéralisations économiques partielle et complète de l'Inde de 1980 et 1991 ont contribué à l'élan de création de nouvelles richesses au sein du pays, nonobstant, l'essor de la classe moyenne aurait pris une expansion encore plus particulière au début des années 2000 (Jaffrelot, 2014). Les réformes économiques et les processus d'urbanisation ont engendré une restructuration sociale, dont l'émergence de cette classe rattachée de près aux politiques économiques du pays. L'augmentation du capital économique privé, combinée aux opportunités de nouveaux emplois, ont eu comme effet de rehausser les possibilités de mobilité sociale, autrefois plus difficile en raison de la rigidité du système de castes, dont je discuterai dans un prochain chapitre.

En Inde, l'institut des sciences sociales considère les individus de la classe moyenne toutes personnes qui possèdent au moins deux des quatre critères suivants : la fréquentation du système éducatif pour une période minimale de 10 ans, la possession d'au moins trois objets parmi un véhicule à moteur, un poste de télévision, une pompe électrique et une terre agricole, la possession d'une maison construite en briques ou en ciment et, en dernier lieu, l'occupation d'un emploi de col blanc. Basé sur ces critères, cet institut estime que 20% de la population correspond aux critères mentionnés préalablement.

Toutefois, comme les méthodes de recensement varient d'une recherche à l'autre, les frontières conceptuelles sont continuellement changées et donc, indéfinissables. En effet, les tentatives de quantifier la classe moyenne se situent sur une échelle très vaste estimant le nombre d'individus appartenant à ce groupe entre 50 et 300 millions de personnes par milliard (Mawdsley, 2003). Les interprétations diverses de la classe élite et des classes plus basses viennent également brouiller les frontières pour une définition théorique adéquate de la classe moyenne. Par exemple, le terme élite se réfère à une vague et large section de la population la plus riche, dont on peut inclure une proportion de la classe moyenne. Inversement, on peut catégoriser en tant qu'élite appartenant aux plus hautes castes des personnes qui seraient plutôt pour certains de la

classe moyenne. De plus, le revenu économique ne devrait pas être un critère de définition fiable devant les grandes disparités qu'il démontre (Jaffrelot, 2014).

Définir la classe moyenne devient donc une tâche ardue devant la grande hétérogénéité de celle-ci, notamment en ce qui concerne la langue, les revenus économiques, l'appartenance à une caste, la religion, l'éducation, les types de propriétés privées, les chances de vie, l'emploi, le statut social et la variété de sa culture politique qui nous empêche de l'associer de façon univoque à une idéologie en particulier. De fait, si certains défendent que la classe moyenne soit un groupe relativement homogène et aisé financièrement (Ganguly-Scrase et Scrase, 2008), je constate également de sa diversité. Cela mène donc à une difficulté : définir empiriquement le concept qu'est la classe moyenne indienne sachant que ce serait réducteur et simpliste d'émettre des généralisations sur une entité sociale définie par une hétérogénéité de caractéristiques suffisamment importantes pour compromettre l'identité culturelle commune.

1.3.2 Portrait de la littérature

La littérature dépeint tout de même des caractéristiques communes qu'elle attribue à la classe moyenne. Une responsabilité individuelle, contrairement à la responsabilité collective, est devenue davantage ancrée dans la façon dont la majorité interprète, perçoit, vit et comprend le monde dans lequel on vit et ce phénomène est caractéristique d'une consommation différenciée maintenue par une philosophie de liberté individuelle (Harvey, 2005). Plus particulièrement en régions urbaines, on constate en Inde la naissance d'un phénomène d'embourgeoisement spécifique à la classe moyenne relatif à un désir de consommation et à une exclusion aux pratiques communautaires (Macleod et Johnstone, 2012).

L'appropriation d'une culture « mondiale » ou d'une manière de vivre à l'image occidentale représente un objectif pour plusieurs Indiens, notamment en regard à la possession de biens (Lakah, 2000). Par ailleurs, les villes indiennes, si elles sont interconnectées au mouvement néolibéral global et à la production, se relie également à la consommation (Scrase, Rutten, Ganguly-Scrase et Brown, 2015). En Inde, la qualité de vie renvoie en partie à la capacité d'acheter et d'accumuler des biens matériels, y compris les produits étrangers de marque populaire qui se substituent aux produits de la main-d'œuvre locale (Osella et Osella, 2000). En

ce sens, étant donné la construction fulgurante d'aires commerciales à l'image des aspirations modernes qui offrent alors des opportunités de différenciation sociale, il est peu étonnant qu'une énorme diversité d'accessoires de marque étrangère soit facilement accessible dans une panoplie de magasins. Les possessions matérielles servent donc à l'expression identitaire personnelle.

Ensuite, les comportements et les goûts de la classe moyenne associés à la modernité, autres que le magasinage et l'intérêt envers la mode, sont la pratique de sports et la fréquentation de galeries d'art (Jaffrelot, 2013). De plus, la méritocratie, symbolisée par la place prioritaire de l'éducation chez les familles de la classe moyenne et par son opposition aux politiques de discrimination positive, est une valeur individualiste de plus en plus prônée (Jaffrelot, 2014). Cette idée de performance est étroitement associée au niveau d'éducation et à la réussite professionnelle et donc, fait directement référence aux revenus et aux styles de vie. Entre autres par les mouvements migratoires ainsi que les Indiens en diaspora, une normalisation des styles de vie modernes, par l'entremise de la circulation abondante de biens, d'idéologies et de personnes, est précipitée (Lakha, 1999). Les familles indiennes avec des connexions diasporiques revendiquent leur statut social par des possessions originales qui mettent en évidence leur caractère distinct (Lakha, 1999). En ce sens, il est question d'une classe transnationale où les individus concernés se situent en plein cœur de transactions culturelles et économiques relatives à la globalisation contemporaine.

De plus, à travers les médias, les mentalités d'une masse énorme d'individus sont moulées et les frontières géographiques et politiques de l'Inde sont transcendées (Lakha, 1999). Dès 1990, de nouveaux canaux de communication, notamment l'internet, ont pu propager à plus grande échelle des tendances occidentales de l'économie capitaliste telles que les notions d'accumulation et le concept de propriété privée. De ce fait, surtout depuis l'époque néolibérale caractérisée par une ouverture plus grande du pays aux influences culturelles, les marchés abondent de nouvelles images qui encouragent la consommation de biens étrangers (Fernandes, 2006). La vaste présence de la publicité alimente une consommation matérialiste et des modes de vie « populaires ».

La littérature véhicule donc l'idée que les styles de vie tendent à se rapprocher du spectre des valeurs individualistes et occidentales que sont le profit, le succès, le prestige ainsi que la consommation de produits à la mode. Depuis la libéralisation, les influences occidentales, notamment dans le monde des affaires, du divertissement, de l'alimentation, de la mode et des logements, se sont intensifiées. Si la mobilité sociale devient davantage accessible et que certaines des contraintes de mobilité associées au système traditionnel tendent à perdre de leurs valeurs (Urry, 2008), cette première est donc dominée par une quête de richesse, de pouvoir politique et d'un mode de vie à l'image d'un consommateur moderne (Sheth, 1999). Par ailleurs, les villes sont des sites idéaux pour exercer cette mobilité, notamment en ce qui concerne l'émigration relative à l'emploi et à l'éducation (Rutten et Verstappen, 2014).

Si la diffusion de produits de consommation occidentaux par différents moyens est une caractéristique permanente de la libéralisation, on retiendra que la globalisation est beaucoup plus complexe qu'une simple force homogénéisante. Les pratiques de consommation sous-tendent une diversité de raisons et de représentations sociales en plus d'être influencées par maintes conditions sociales et culturelles locales, régionales, nationales et transnationales. Les individus cherchent plutôt à se distinguer en adoptant une manière particulière de se comporter dans l'espoir d'augmenter leur statut social, notamment par une consommation valorisée telle que l'accumulation de capital économique, social ou symbolique (Osella et Osella, 1999). D'autres façons de faire consistent à imiter les hautes castes, prouvant que les transformations dans la nature du statut et de la consommation soutiennent l'idée que les plus hautes castes font la promotion et la valorisation de certains traits culturels, d'ailleurs dominants dans les représentations au sein de la place publique (Osella et Osella, 1999). Ainsi, tout en admettant qu'une hiérarchie de classe vienne se cumuler au système de castes, les traditions relatives à l'hindouisme ne sont pas totalement disparues.

1.3.3 Cible politique et économique

La classe moyenne, caractérisée par une accessibilité accrue à une panoplie de biens et de services privés, possède un nouveau pouvoir d'achat révélateur d'un potentiel socio-économique qu'on ne peut prendre en compte indépendamment du tournant majeur qu'est le néolibéralisme. Les choix des individus ne se limitent pas aux aspirations personnelles et subjectives ainsi qu'aux

influences globales, mais s'inscrivent également au sein de tendances perceptibles à l'échelle nationale. Dans cette logique, l'analyse des pratiques de consommation de la classe moyenne et par le fait même, de sa relation à l'environnement, doit inclure le cadre des politiques pour rendre compte des stratégies mises en place par l'État (Fernandes, 2009).

La classe moyenne est grandement représentée au sein de la culture populaire et de la scène publique (Chapman, 2000). Selon Nandy (1998), les politiques de l'État sont formatées pour s'adresser et donner des avantages à la classe moyenne urbaine. Subséquemment, en plus du gouvernement, les corporations mettent aussi en place des stratégies de commercialisation qui visent la classe moyenne et l'élite (Mawdsley, 2004). Dès les années 1990, un bon nombre d'entrepreneurs nationaux et internationaux se sont intéressés au pouvoir d'achat de la classe moyenne dans le but d'augmenter leurs pratiques de consommation, comme sa capacité à le faire à cette époque était aussi en pleine émergence (Varma, 1998).

Par ailleurs, une étude de cas au sein d'une compagnie d'ingénierie située à Bangalore a démontré qu'exercer de fortes pressions pour que les employés adoptent des pratiques correspondant aux *normes* occidentales et globales est un impératif pour la réputation d'une entreprise (Upadhya, 2009). Cette recherche met en évidence une relation entre la consommation, l'identité de la classe moyenne indienne et les transformations politiques et culturelles des industries. S'il existe un lien de causalité entre les transformations sociales de l'intérieur de l'État et les changements dans les pratiques individuelles de consommation, inversement, la capacité croissante des individus à exploiter les ressources sert de moteur au renforcement de la libéralisation économique (Lakha, 1999). D'abord, la mobilité économique est perçue comme un signe de réussite et fait qu'une bonne partie de la population a confiance en la voie normative du développement capitaliste (Upadhya, 2009). Ensuite, les opportunités qu'a saisies la classe moyenne urbaine ont eu l'envers d'engendrer un renversement de discours en ce qui a trait à la consommation, passant d'une réalité développementaliste à consumériste (Mazzarella, 2003).

Plutôt qu'un groupe de consommateurs en expansion naturelle comme produit direct de la croissance économique, la classe moyenne est partie intégrante du développement économique

et politique orchestré par l'État indien. Les réformes se renvoient à l'engagement de l'État dans la promotion de nouveaux styles de vie et dans la production matérielle. Dans cette interactivité, les croyances relatives à l'environnement ou au milieu de vie, d'ailleurs en perpétuel changement, sont aussi en constantes reconstructions. Si un niveau de consommation plus élevé renvoie directement aux demandes et aux conséquences qu'elles impliquent pour l'environnement, changer les pratiques de consommation de la classe moyenne pour qu'elles concordent à un projet de développement durable est donc, en partie, une tâche politique. Ces derniers constats mènent au fait que l'Inde a besoin de plus que de simples changements d'attitudes au niveau individuel pour atteindre une idéologie environnementaliste.

1.3.4 Attitudes environnementales

L'utilisation des ressources, la production de déchets et la dégradation environnementale sont évidemment accélérées par la croissance démographique naturelle de l'Inde, mais avec les nouvelles habitudes de consommation, d'organisation sociale et de gestion, elles sont amplifiées. En plus de jouer un rôle primordial dans la construction de disparités, les pratiques de consommation s'associent aux comportements qui affectent directement ou indirectement l'environnement. Un accès illimité à toute heure de la journée à de l'eau potable contraste avec l'extravagance aux quartiers pauvres juxtaposés ne détenant qu'un seul robinet pour une population de plus d'un millier.

Les populations les plus démunies ont des niveaux de consommation inférieure et des pratiques de recyclage plus intensives tandis que les classes moyennes et hautes, représentant un pourcentage important de la population urbaine, ont un impact significatif et disproportionné sur l'environnement (Vyas et Reddy, 1998). En effet, l'empreinte écologique des plus nantis est indéniablement plus grande, surtout en milieu urbain, étant donné sa faculté à commander et consommer plus de ressources en plus de produire plus de déchets (Panch, 1993). En ce qui concerne la consommation énergétique, 91% des ménages urbains indiens ont accès à l'électricité (Alam, Sathaye et Barnes, 1998) et ceux-ci consomment 30% de la totalité de l'énergie de l'Inde (Can, Letschert, McNeil, Zhou et Sathaye, 2009).

De plus, Sovacool (2011) a réparti la consommation d'énergie au sein de ménages urbains en trois catégories distinctes, soit pour les individus à revenu faible, moyen ou élevé. Ses résultats démontrent que les ménages à faible revenu impliquent un plus grand nombre de combustibles, comme la bouse, le bois de chauffage, le pétrole et le charbon, mais un moins grand nombre de services tandis que les ménages à revenu moyen et élevé comptent davantage sur l'électricité et le gaz naturel, suivi ensuite par l'utilisation du charbon et du pétrole. La grande différence est que ces dernières utilisent l'énergie pour effectuer une plus grande diversité de services à des fréquences beaucoup plus élevées. En ce sens, l'accessibilité et l'exploitation des matières premières sont en relation directe avec les revenus des ménages, où les gens des classes moyenne et haute consomment logiquement plus et sont souvent propriétaires d'un plus grand nombre d'articles luxueux demandant un usage plus grand d'énergie, incluant un ou plusieurs véhicules motorisés. D'ailleurs, selon Kamdar (2013), la plus évidente preuve d'un développement urbain est la construction de routes dans le but de répondre à l'augmentation des ventes d'automobiles destinées aux classes supérieures émergentes.

La littérature parle d'une indifférence civile des individus les plus riches envers le bien-être général de la collectivité et d'un désinvestissement aux pratiques communautaires, qui conduisent inévitablement à des implications envers les pauvres et l'environnement. Gadgil et Guha (1995) parlent d'une congruence entre l'exploitation de l'environnement et l'oppression des pauvres, où ces derniers sont surnommés les « réfugiés écologiques » pour aller de concert avec l'expression « les omnivores » qu'ils utilisent pour représenter le sixième de la population la plus riche de l'Inde. Cela se traduit par la classe moyenne qui démontre peu d'intérêt envers l'amélioration des conditions de vie des pauvres étant donné que cette dernière serait trop aveuglée par la frénésie de la consommation (Gadgil et Guha, 1995). Cette indifférence s'exprime également par une insensibilité et un égoïsme percevables à travers une panoplie d'autres pratiques sociales telles que l'évasion fiscale, la non-conformité aux règlements ainsi qu'une attitude hostile (Beteille, 2001).

L'aliénation de la classe moyenne envers le reste de la société indienne serait, selon Lakha (2000), le résultat de la globalisation, des changements politiques précédents et subséquents au néolibéralisme et enfin, de l'accroissement des inégalités sociales en termes de revenus

économiques. De plus, les communautés luxueuses relativement isolées géographiquement entretiennent la création d'une classe hégémonique se démarquant par sa ségrégation spatiale. D'ailleurs, suite à l'indépendance, les plus puissantes et riches sections de la population ont agi rapidement pour assurer leurs propres intérêts de classe (Naregal, 2002). Cette exclusion volontaire, qui sert de bouclier aux problématiques, entrave l'engagement de ces communautés aux causes environnementales (Upadhya, 2009).

Malgré une image pessimiste présentée au cours de ce chapitre, une augmentation du nombre d'associations d'individus de la classe moyenne qui cherchent à mieux gérer les déchets, à créer des espaces verts et à restreindre les accès aux espaces publics pour en assurer un bon maintien est constatée (Dhar Chakrabarti, 2001). Il existe donc des hommes et des femmes de la classe moyenne qui se battent pour la cause du développement durable. Une pluralité d'acteurs provenant de domaines différents œuvrent au sein d'une variété d'organismes et à travers une diversité de missions, incluant un engagement partiel ou complet envers les causes environnementales. Cet accroissement d'engagement, surtout relatif aux questions de santé et d'espaces urbains, découle de préoccupations personnelles envers de telles causes (Mawdsley, 2004). Les pratiques de la classe moyenne envers leur environnement de vie s'étalent donc dans une vaste zone pouvant aller d'actions communautaires collectives à de l'indifférence civile.

CHAPITRE 2 – OBJET D’ÉTUDE, PROBLÉMATIQUE, CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIE

Le chapitre précédent a démontré que l'ampleur du développement urbain actuel et futur renvoie à une pression énorme pour l'État indien quant aux attentes, aux besoins et aux demandes de la population. De plus, accélérée avec le néolibéralisme de la fin du 20^e siècle, son idéologie économique, aux dépens de la culture agricole et au détriment de l'environnement et des pauvres, a engendré des transformations rapides au sein de la société indienne.

La combinaison des croissances urbaines et économiques chaotiques a augmenté les inégalités et engendré des changements sociaux, notamment l'émergence d'une nouvelle classe moyenne dont le portrait est associé à une pluralité de nouvelles valeurs et idéologies, rendant la tâche de la définir assez difficile. De plus, les politiques de l'État visent spécifiquement les individus consommateurs de la classe moyenne et haute puisque ces derniers constituent une cible intéressante de profits. Ces changements affectent les relations que les individus entretiennent avec leur environnement et par extension, leurs perceptions en regard au milieu de vie.

La première partie de ce chapitre a pour but de démontrer que les pratiques de consommation alimentaire sont une base pertinente à l'analyse de la relation environnementale. La problématique ainsi que les objectifs du projet sont ensuite présentés. Puis, mes angles d'approche anthropologique et la méthodologie sélectionnée sont détaillés.

2.1 Les pratiques de consommation alimentaire

Traditionnellement en Inde, la cuisine demandait beaucoup d'efforts et de temps, c'est-à-dire une longue préparation ainsi qu'une cuisson lente qui exigeaient un ensemble d'habiletés nécessaires à la combinaison parfaite de saveurs alimentaires différentes et d'épices produites localement. Autrefois, toute une culture autour d'une nourriture élevée en valeurs nutritives et médicinales dégageait le concept d'un repas adéquat (Sunita Narain, dans documentaire *Cooked*, 2006).

Le temps, comme caractéristique fondamentale, permettait à d'humbles ingrédients de goûter délicieux, mais cette cuisson lente préparée soi-même est aujourd'hui menacée par l'instantanéité et la facilité. De plus, sachant que les aliments transformés deviennent une alternative plutôt attrayante, les industries mettent conséquemment énormément d'efforts à s'immiscer et à vendre au sein des maisonnées indiennes. Ces compagnies, dans leurs objectifs de rentabilité, s'opposent à la cuisine traditionnelle et dénigrent l'effort et la perte de temps que représente la préparation des repas sur une base quotidienne. Elles utilisent un discours pragmatique en affichant leurs produits comme étant une solution pratique aux « problèmes » des consommateurs et une alternative qui concorde davantage aux nouveaux modes de vie.

Si depuis l'ouverture des frontières indiennes à la mondialisation, on peut percevoir des mutations rapides dans l'évolution des modes de consommation alimentaire, il s'agit là d'un processus réciproque ou à double sens. D'un côté, les ménages avec des revenus plus élevés et de nouvelles aspirations qui ont un impact sur les systèmes alimentaires urbains et les pratiques de nutrition (Pingali, 2007), tandis que de l'autre, des modes de pensée populaires qui se propagent et qui donnent plus de prestige à certaines habitudes. Avec la croissance économique et l'augmentation des choix et opportunités de vie, la classe moyenne réclame une plus grande variété de produits alimentaires, percevable par la multiplication des chaînes de restauration rapide (Dittrich, 2009). S'ajoute à cela une augmentation des dépenses et une préférence à acheter dans les supermarchés sophistiqués des articles de plus grande valeur, principalement pour des raisons de qualité et de variété. Dans cette optique, ces nouveaux aliments emballés et de marque évoquent le sentiment que ceux-ci sont plus hygiéniques et de meilleure qualité.

De plus, suite à des entrevues réalisées auprès d'adolescents, Dittrich (2009) conclut que ces changements impliquent un désir d'acceptation sociale et des attitudes hautaines envers les plus vulnérables qui ne participent pas à un style de vie de consommateur moderne. En ce sens, ces adolescents sont insoucieux ou inconscients du fait que dans la majorité des cas, les pauvres consomment moins pour des questions de contraintes, et non de choix. De plus, elle argumente que les transformations de diète s'apparentent à une nouvelle esthétisation et émotionnalisation de la nourriture de consommation. La citation suivante d'une activiste politique indienne s'agence assez bien aux changements décrits ci-haut :

« In my country, that variety of food is growing immensely. Processed food consumption in urban area, it's up to about 10% (...), that's not small for a country like India. The food trend is changing as we are getting in more and more food companies, aspirations of people growing and a general sexiness...a sense of this "this is modern". And that's the way it is sold to us (...) and it's difficult to turn it around »

Sunita Narain – Documentaire Cooked (2016)

Environnementaliste du Centre de la science et de l'environnement

Les tendances énumérées amènent une hausse de consommation des ressources, telles que l'eau, la terre et l'énergie (Mawdsley, 2004). Ces attitudes de consommation contribuent de manière substantielle à la surutilisation des ressources naturelles entraînant une détérioration des conditions environnementales. Par exemple, les achats en hausse d'appareils de cuisine renvoient à la consommation énergétique et les aliments avec emballage à la production des déchets. Ce faisant, les pratiques de consommation alimentaire représentent un impératif écologique et ses rapports à l'environnement font d'elles un pilier d'étude plus que pertinent à l'analyse de la relation environnementale, d'autant plus que les dernières décennies sont caractéristiques de transformations rapides qui ne sont pas sans impact pour les milieux de vie urbains. De plus, en Inde, les pratiques en lien avec la nourriture sont un fait social total dans le sens qu'elles laissent transparaître une hiérarchie sociale, dont j'exposerai les détails au cours du chapitre suivant. Enfin, les pratiques de consommation alimentaire sont une, parmi plusieurs, manifestation concrète de la relation à la fois historique, symbolique, identitaire, matérielle et fonctionnelle des Indiens de la classe moyenne à l'environnement.

2.2 Problématique et objectifs

Le premier chapitre a permis une grande réflexion quant aux idéologies hégémoniques ainsi qu'aux dynamiques de pouvoir de la société indienne. En Inde et comme ailleurs dans le monde, des processus sociologiques endoctrinent la construction des représentations sociales qui délimitent, par le fait même, un éventail d'options restreintes. Les comportements sont adoptés à l'intérieur d'un système institutionnalisé d'attentes, d'obligations et de relations politiques asymétriques. Ce faisant, le contexte social est une influence déterminante sur les pratiques.

S'écarter du cadre étatique ou transnational permet cependant d'apporter plus de nuances quant aux subjectivités personnelles des individus et par le fait même, redonne une capacité d'agir. En effet, en considérant les individus comme des acteurs ou des agents actifs, on admet que les sujets ne sont pas totalement assujettis à une structure sociale dominante. Cette perspective rend possible l'analyse des aspects plus dynamiques, contradictoires et hétérogènes et ce, autant au niveau sociétal qu'individuel et à la fois à travers les discours et les pratiques. Munshi et Kurian (2005), dans leur analyse du rôle spécifique des professionnels des relations publiques au sein d'entreprises dans le maintien de pratiques environnementales et sociales néfastes, critiquent la continuité et le maintien de stratégies qui favorisent les élites au détriment des groupes marginalisés. En Inde, les politiques de l'État sont formatées pour s'adresser et donner des avantages à la classe moyenne urbaine (Nandy, 1998). Ainsi, afin de sortir des aspects néocoloniaux qui reproduisent les inégalités de pouvoir et légitiment une pensée capitaliste, la considération ainsi que la reconnaissance de la diversité des publics permettent de rendre compte des inégalités (Munshi et Kurian, 2005).

En juin 2014, le président Pranab Mukherjee annonçait au parlement de New Delhi que les espaces publics jonchés d'ordures étaient indignes de la nation. Pour remédier à cette situation et augmenter l'hygiène du pays, le gouvernement lançait la mission *Swachh Bharat*, signifiant Inde Propre. Ceci afin de rejoindre la sensibilité des citoyens et d'encourager leur mobilisation, notamment à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Mahatma Gandhi pour lequel une cérémonie d'hommage est prévue en 2019. Officiellement lancée par le Premier Ministre Narendra Modi le 2 octobre 2014 à New Delhi, cette campagne de propreté est la plus grande à avoir eu lieu au pays et regroupe la participation de trois millions d'employés, en particulier des étudiants provenant de toutes les régions de l'Inde.

Cette déclaration donne certes une impression de bonnes intentions de la part du gouvernement, mais plusieurs mobilisations récentes et massives de la classe moyenne, qui visaient à dénoncer la corruption au sein de la haute hiérarchie de l'État, apportent un doute quant aux conséquences positives que de telles annonces peuvent réellement avoir, ou du moins dans une envergure suffisamment importante pour en être remarquée. Néanmoins, des revendications et des

mobilisations pour une philosophie de développement durable, par exemple celle de 2011 dirigée par Anna Hazare, font preuve d'un désir de bonne et transparente gouvernance.

Voulant opter pour une source alternative des connaissances, les sujets cibles pour cette recherche sont des individus de la classe moyenne se présentant comme sensibilisés aux causes environnementales. C'est donc ma façon de considérer une partie de cette diversité du public. Par ailleurs, ce groupe est très peu représenté dans la littérature, d'autant plus que le portrait général dépeint de la classe moyenne est à caractère assez négatif. En ce sens, devant l'hétérogénéité de la classe moyenne, je m'adresse à un groupe plus réduit et spécifique. Sachant que la classe moyenne urbaine est une cible politique et économique, si je me restreins aux individus actifs ou engagés, c'est surtout, car ceux-ci ont le potentiel d'être acteurs ou vecteurs de changements en raison, justement, de la force politique qu'ils représentent. De plus, les milieux urbains, tout particulièrement, offrent une grande variété de produits et les individus sont sollicités davantage aux forces globales.

Cette exposition sans précédent à une variété d'idéologies et d'échanges qui se situent à l'échelle mondiale place l'humain dans un nouvel univers compressé dans le temps et l'espace. La circulation d'idées, de biens et de personnes est à son apogée, engendrant une tension entre le local et le global. En Inde, toutefois, j'entrevois plutôt la période postcoloniale comme ne se situant ni à l'intérieur et ni à l'extérieur du processus de l'énonciation du discours de domination occidentale, mais plutôt comme étant en relation tangible (Dirlik, 1994). Le pays demeure profondément ancré dans la tradition et donc, appréhender les représentations et les perceptions est fondamental à l'exploration de cette non-modernité en territoire indien qui imbibe en permanence les interactions quotidiennes (Gupta, 2000). D'ailleurs, même si une hiérarchie de classe se cumule au système de castes, les castes supérieures anglophones des zones urbaines constitueraient une partie non négligeable de cette nouvelle classe moyenne libéralisée (Fuller et Narasimhan, 2007) et on estime que les deux tiers des titulaires de diplômes professionnels sont d'une caste supérieure (Deshpande, 2006).

Les privilèges de castes, ou de statut, sont impliqués dans l'ensemble des relations sociales et le fait que le mode de vie des plus riches, souvent de hautes castes, impose une exploitation des

plus pauvres constitue un exemple, parmi tant d'autres, de ces rapports. Il s'agirait d'un faux pas que de préconiser exclusivement la modernité comme base à ma recherche étant donné que cette conception diminue la complexité du passé culturel de l'Inde et réduit l'importance des circonstances historiques spécifiques au pays (Mawdsley, 2004). Ce faisant, ma recherche ne peut que s'inscrire et s'imbriquer dans une compréhension de ses modèles traditionnels et ce, afin d'en étudier la continuité. Par ailleurs, un chapitre entier est consacré aux notions de l'hindouisme. Enfin, malgré que le pays soit largement affecté par la globalité, spécialement vrai pour les zones urbaines et commerciales, si l'on veut saisir les subtilités des aspects traditionnels, l'Inde doit donc s'étudier par la fenêtre des pratiques et des rapports intersubjectifs.

Ainsi, ce mémoire a pour objectif d'étudier les pratiques quotidiennes de consommation alimentaire de la classe moyenne indienne urbaine engagée à la cause environnementale afin de mettre en perspective ses préoccupations et perceptions à l'égard de leur milieu de vie urbain. Les différentes étapes que représentent l'achat de nourriture et le type choisi, sa préparation, son lieu de consommation et la gestion des déchets sont partie intégrante de ma recherche, de même que les acteurs impliqués dans les différentes étapes du processus. De plus, ces différents thèmes sont étudiés avec une attention particulière sur les questions de fond de la société indienne et sur la continuité de ses modèles traditionnels. D'un point de vue anthropologique, je m'intéresse donc aux liens entre l'environnement, la consommation alimentaire et les traditions hindoues. Il serait plus que pertinent de prendre en compte les non-humains dans l'analyse. Toutefois, comme il est assez complexe d'en faire ainsi suite à un terrain de seulement deux mois, ma recherche met son attention sur l'entre soi humain, permettant de clarifier le système de castes.

Explorer le rapport de la classe moyenne à son environnement est fondamental si l'on veut réfléchir aux changements à grande échelle de la société indienne et se positionner en regard à la réalité des pauvres, aux milieux ruraux, aux relations humaines-environnement, à l'injustice sociale et à la crise environnementale, d'autant plus que son environnement urbain actuel est en perpétuel changement. L'analyse des pratiques de consommation alimentaire est un avancement à la compréhension plus globale des pratiques et des perceptions et au développement de solutions personnelles ou collectives, notamment une réduction dans la consommation d'énergie et dans la production de déchets.

2.3 Cadre conceptuel

2.3.1 Identités dans un monde contemporain

Un concept anthropologique appelé « global assemblage » a retenu mon attention, à l'image d'un nouvel espace de la vie contemporaine où il y aurait une articulation spécifique et actuelle des formes globales. En s'attardant sur celles-ci comme étant concrètes et mobiles, on admet sa capacité à la décontextualisation en plus de permettre un regard sur des liens entre éléments de premier abord non connectés. En plus d'éviter des conclusions impersonnelles développées sans regard au contexte, le « global assemblage » est idéal pour miser sur l'hétérogénéité comme propriété productive de systèmes divers, ouverts et en constantes interactions.

Ne pouvant nier la possibilité d'influences occidentales dans l'imaginaire des Indiens, mais tout en voulant sortir des interprétations universelles, cette approche, pour comprendre les croyances, les désirs et les fonctions spécifiques de subjectivité, souhaite se focaliser sur la signification et la mobilité des formes, en opposition à la forme en elle-même. Si les forces globales ont pour conséquence une rupture générale qui conduit à l'émergence d'identités mixtes et complexes, la formation de nouvelles formes de subjectivités personnelles au sein de ces nouveaux espaces identitaires déterritorialisés dépend d'un travail mental quotidien, essentiellement de l'imagination qui se distingue de celui des époques précédentes (Appadurai, 2001).

Ces reconfigurations identitaires ne seraient pas le semi-produit d'une semi-conscience, mais davantage une série de stratégies conscientes « d'ironies et de satire, capable de critiquer l'ordre régnant tout en expérimentant de nouveaux styles de politique identitaire » (Appadurai, 2001). Le travail de l'imagination peut donc être une force de résistance à la domination dans le sens que les sujets sont actifs et capable de mettre en œuvre des formes subtiles de résistance et de visibilité. De plus, les positions et les représentations des individus qui se structurent au travers de processus de réflexions individuelles et critiques font place à l'expression de différences qualitatives. Conséquemment, pour appréhender cet imaginaire, je ne peux qu'orienter mon analyse aux positions subjectives des sujets étudiés.

2.3.2 Environnement comme milieu de vie

La nature diffère de l'environnement, car cette première n'est pas ancrée dans l'histoire en plus d'exclure les humains en les considérant comme des témoins et des observateurs externes (Ingold, 2000). Subséquemment, concevoir une dualité entre nature et culture est une prémisse de base cohérente pour l'étude de la relation humaine-environnement en Inde, justement car elle permet de faire cette distinction importante entre les concepts de nature et d'environnement (Hours, 1993). Le concept d'environnement, quant à lui, est représentatif du monde tel qu'il existe et tel qu'il prend sens pour les individus en relation avec lui. L'appartenance à son milieu de vie représente un point d'ancrage pour tous les êtres humains de la planète et d'un point de vue anthropologique de la relation des humains à l'environnement, il s'agit d'étudier les manières dont les constituants du monde naturel ou environnant figurent dans le monde cognitif ou dans l'imaginaire des sujets culturels. Cela réfère donc, entre autres, à deux notions essentielles et interdépendantes : l'environnement et les perceptions.

L'esprit et l'environnement coexistent dans un processus de révélation où ce n'est pas seulement le monde qui envoie des messages codés au cerveau, mais aussi le monde qui s'ouvre à l'esprit (Ingold, 2000). En ce sens, le rapport à l'environnement ne peut exister que par le mouvement des individus et par une constante interaction entre le cerveau et le milieu de vie (Bateson, 1979). De plus, le lieu comme espace de vie existentiel à l'échelle humaine se détermine par la relation des humains entre eux, des humains aux choses, de celles-ci entre elles et de l'ensemble de ces dernières à leur milieu (Berque, 2000). L'être humain, à l'opposé d'une entité composée de parties distinctes que sont le corps, l'esprit et la culture, est un *organisme* au centre d'une évolution créative inséparable du domaine des relations sociales (Ingold, 2000). Ainsi, le sujet, ancré dans un espace restreint et localisé, est incorporé dans un monde d'interdépendances où les relations sociales entre humains sont une sous-dimension de la relation environnementale.

Les représentations sociales de l'environnement sont en constantes reconstructions étant donné qu'elles s'intègrent dans un processus toujours en évolution en plus d'être le produit d'éléments en interaction, à l'échelle autant locale que globale, que l'individu s'approprie au travers de ses expériences quotidiennes. Conséquemment, si les êtres humains sont entourés d'une pluralité d'influences culturellement construites, ils ne partagent pas tous le même environnement. En

effet, l'humain dans son environnement peut ressentir et le *sentiment* est un mode actif d'engagement perceptif qui amène à une manière particulière et personnalisée d'être en contact avec le monde environnant. En bref, les individus sont dotés de compétences perceptibles et détectent en s'appropriant les indices d'un environnement richement structuré par l'accumulation d'expériences. En résumé, une approche anthropologique n'est donc pas celle qui sépare l'individu de son environnement, mais plutôt celle qui a comme point de départ ce premier dans son espace de vie. Pareillement, elle défend un paradigme de continuité et d'interactivité pour penser le rapport entre le domaine écologique et le domaine cognitif.

2.3.3 Le monde des pratiques

Si les sentiments font partie intégrante des expériences humaines subjectives, ils n'existent que dans le monde pratique (Anderson, 2000). De ce fait, les perceptions environnementales découlent de cette capacité à situer une information, de la vivre, de découvrir en soi le sens qu'elle porte et enfin, de la mettre en pratique. En effet, les individus ont la capacité d'agir au sein d'un système dynamique et changeant où ces derniers doivent constamment gérer et négocier leurs rapports.

En période contemporaine, la reconnaissance de la pluralité est fondamentale pour envisager la coexistence, dans une même pratique, de systèmes de relations parfois paradoxales ou contradictoires (Houseman et Severi, dans Monnerie, 1998). Les pratiques se renvoient à une perspective logique du choix, dont celui-ci est dépendant d'une série d'éléments au sein d'une totalité (Descola, 1994). Prendre cette option plutôt qu'une autre est une réponse à un ensemble de déterminants préétablis et dépendants des spécificités du contexte. Les choix découlent d'aspirations personnelles et subjectives, mais s'inscrivent aussi au sein de tendances perceptibles à différents niveaux, notamment local, régional et national.

Les pratiques s'incorporent donc dans un *modus operandi* du développement de l'organisme à travers la répétition d'actions qui se constituent d'un contexte particulier (Ingold, 2000). Dans l'objectif d'éclairer l'enchevêtrement du passé traditionnel de l'Inde dans la présente modernité, il est impératif de prendre en considération les castes et le passé historique propre à l'Inde dans l'étude des pratiques de consommation alimentaire. Par ailleurs, des faits que les relations

sociales font partie intégrante de l'imaginaire environnemental et qu'elles sont, en Inde, construites autour d'un savoir local qui est différent du mien, une partie du chapitre 3 est consacrée à la construction du Soi dans l'hindouisme.

2.4 Méthodologie qualitative

2.4.1 Techniques d'enquête

Une méthode d'enquête anthropologique peut cerner la mobilisation des sens subjectifs individuels et saisir le discours des acteurs articulé autour d'une variabilité d'idéologies, parfois contradictoire, qui dépend de l'environnement culturel, écologique, historique et de classe dans lesquels les sujets se situent (Appadurai, 2001). Après une compréhension des enjeux sociaux, démographiques, environnementaux, politiques et économiques de l'Inde exposés au précédent chapitre, mon terrain et mes données s'inscrivent dans un contexte local.

Une méthodologie qualitative est particulièrement pertinente pour cerner la diversité et la complexité des relations que les Indiens entretiennent envers leur milieu de vie et ainsi mettre en perspective la pluralité des expériences. Plus précisément, une ethnographie est une méthode efficace susceptible d'atteindre les plus subtils processus d'appropriation en plus des structures de représentations des individus. Elle offre également l'opportunité de déterminer les manières dont les traditions hindoues peuvent s'engager à la relation environnementale actuelle et aux pratiques quotidiennes de consommation alimentaire. Enfin, elle redonne la parole aux individus et les outils nécessaires à l'expression de leurs perceptions et préoccupations. Les pratiques de consommation alimentaire constituant mon ancrage ethnographique, l'objectif est de saisir les réalités et dynamiques de celles-ci ainsi que le contexte socioculturel dans lequel elles naissent, se diffusent et évoluent.

Bangalore étant la capitale de l'État du Karnataka situé au sud de l'Inde, j'ai fait le choix de cette ville compte tenu de son évolution sur la scène nationale. En effet, elle est devenue, depuis les années 1990, un pôle essentiel et central au sein des technologies de l'information, en plus d'avoir acquis un réseau universitaire de renommée et une économie considérable. Avec une population de plus de 8,5 millions d'habitants au recensement de 2011, elle se place au cœur des tendances décrites au chapitre précédent. Un court séjour de deux mois à Bangalore en mai et

juin 2016 m'a permis d'effectuer une collecte de données par l'entremise de techniques d'enquête très habituelles en anthropologie : l'entrevue semi-dirigée, l'entretien informel et l'observation participante.

La source principale de mes données provient des sept entretiens semi-structurés d'environ une heure que j'ai effectués auprès d'individus de la classe moyenne se déclarant sensibilisés aux causes environnementales. Ils travaillent actuellement ou ont tous travaillé à un moment de leur vie d'âge adulte pour un organisme ou sur un projet œuvrant pour une cause associable au développement durable. Par exemple, il peut s'agir de la promotion en faveur d'une meilleure gestion des déchets, de l'utilisation d'ampoules durables et faible en consommation énergétique ainsi que d'événements ponctuels comme la plantation d'arbres et des collectes de déchets organisées.

Le recrutement de mes participants s'est effectué par du bouche-à-oreille et avec l'aide de gens auprès desquels j'ai développé des liens d'amitié. Ce sont eux qui m'ont mis en contact avec des personnes intéressées par le projet et qui ont voulu donner de leur temps pour y participer. Les entretiens ont eu lieu à la fin de mon séjour et suite à l'établissement d'une relation de confiance. La littérature n'est pas unanime en ce qui a trait aux critères et aux limites pour définir la classe moyenne en Inde. Le phénomène de classe n'étant pas dominant dans mes objectifs et problématique de recherche, mon but n'est pas d'établir et de proposer un portrait ou une définition de la classe moyenne indienne. Ce qui m'importe, c'est que chaque participant s'est lui-même décrit comme faisant partie de la classe moyenne.

Mon échantillon se compose de 6 hommes et d'une femme d'origine indienne, hindous et âgés de 19 à 32 ans, soit Ayushi, Manu, Mridul, Vishnu, Sundeep et Dominic. Ils habitent tous une résidence à Bangalore avec électricité, occupent un emploi ou étudient à temps plein et possèdent ou sont en voie d'obtenir une éducation universitaire. Plus précisément, il s'agit d'une étudiante en psychologie à l'université, soit Ayushi, et de 6 travailleurs à temps plein, dont Vishnu, Dominic et Mridul sont au service d'un employeur et Sundeep, Manu et Prince sont des travailleurs autonomes. Cinq d'entre eux possèdent une motocyclette alors qu'Ahushi et Mridul utilisent le transport en commun ou les services d'*autorickshaws*, soit des taxis, pour leurs

déplacements. Sundeep et Vishnu habitent en colocation, Dominic et Prince avec des membres de la famille, Manu et Mridul habitent seuls en appartement et Ayushi vit dans une *Paying Guest*, résidence à prix raisonnable et où les services de repas sont inclus. Dominic, dont celui-ci vit en maisonnée familiale, est le seul participant en couple, alors que les six autres sont célibataires. Sans toutefois faire de références spécifiques à leur propre caste et communauté d'origine, les participants ont eu une aisance à aborder de façon plus générale le système de castes et leur appartenance à l'hindouisme. Ces discussions ont permis d'ouvrir fenêtre à l'importance des différences de caste et de communauté d'origine en ce qui a trait aux habitudes et attitudes alimentaires, notamment en regard à la notion de déchets ; Objet d'étude et d'analyse du chapitre trois. Enfin, il est à noter que les discours des interlocuteurs s'insèrent dans leur situation de vie du moment et donc, leurs points de vue se renvoient à cette étape spécifique de leur existence.

Combinant souplesse et directionnalité (Schensul, Schensul et Lecompte, 1999), les entrevues semi-directives peuvent relater de l'expérience personnelle tout en permettant une concentration sur des thèmes de recherche préétablis. En ce sens, les questions de nature ouverte concernaient principalement les habitudes de consommation alimentaires ainsi que les perceptions environnementales. Les entrevues se sont déroulées en Anglais et ont eu lieu dans un endroit et à une heure aux choix des participants. Elles ont également été enregistrées suite au consentement de ces derniers et le partage s'est toujours déroulé de façon volontaire. De plus, dans l'objectif de préserver l'authenticité des paroles véhiculées lors des entretiens enregistrés, les citations seront dans leur langue d'origine et non traduites.

Mon enquête s'est perpétuée au sein de plusieurs restaurants de centres commerciaux de différents quartiers de Bangalore et ce, sous forme d'observation participante. Ainsi je me suis rendue au Phoenix MarketCity à Mahadevapura, au Forum Mall à Koramangala, au Gopalan Innovation Mall à J.P. Nagar, au Garuda Mall à Ashok Nagar, à UB City Mall dans le quartier central des affaires ainsi qu'à Mantri Square Mall à Malleswaram. Ces endroits, particulièrement fréquentés par les individus des classes moyenne et haute, sont idéaux pour observer les pratiques de consommation alimentaire, notamment en ce qui a trait aux pratiques de gestion des déchets. De plus, ayant utilisé le « *couchsurfing* » comme moyen d'hébergement, j'ai pu observer les

pratiques de consommation alimentaire de 9 maisonnées, dont trois familiales, trois colocations et trois individus habitants seuls.

De multiples échanges informels ont également eu lieu avec divers employés travaillant auprès de l'organisme communautaire *SAAHAS – Zero Waste Solutions* situé dans le quartier Jayanagar de Bangalore. Cette organisation travaille dans l'optique de promouvoir les communautés Zéro Déchet et de concert à la mise en place de pratiques durables en matière de gestion des déchets. Depuis 2001, cet organisme à but non lucratif incitant à la réduction des déchets fournit des solutions complètes pour gérer les déchets à la source, y compris le compostage des déchets organiques et la gestion sécuritaire des déchets électroniques au sein de ménages, entreprises et écoles.

Les différentes discussions auprès de divers employés m'ont permis de recueillir des explications et des interprétations personnelles en regard à mes thèmes de recherche. Ces entretiens non organisés laissent place à des réponses sans contraintes d'enregistrement et de thèmes, généralement prescrites par la structure d'entrevue (Schensul, Schensul et Lecompte, 1999). Une partie de ces données ont été récoltées en Hindi et Tamil. Ayant de faibles connaissances dans ces langues, les discussions ont été traduites en direct et en Anglais par un employé de l'organisation. S'ajoute à ces différents modes opératoires la prise de notes quotidiennes inscrites dans un journal de terrain. La diversité des méthodes de collecte amène une variété dans les données, utile pour comparer les différences au sein des expériences et des perceptions personnelles.

2.4.2 Analyse des données

L'analyse des données recueillies sert à dépeindre les pratiques de consommation alimentaire et les perceptions environnementales d'individus de la classe moyenne se définissant comme étant sensibilisés aux causes écologiques. Devant le nombre d'entretiens relativement limité, les résultats et interprétations ne peuvent mener à une généralisation. Cependant, cette recherche constitue une réflexion du phénomène étudié qui peut s'appliquer à d'autres individus et ailleurs dans le monde.

Pour l'analyse et la conceptualisation des données empiriques, je m'inspire de la méthode de référence en recherche qualitative, c'est-à-dire la théorisation ancrée (Paillé et Mucchielli, 2003). Cette approche vise à « générer inductivement une théorisation au sujet d'un phénomène en procédant à la conceptualisation et mise en relation progressives et valides de données empiriques qualitatives » (Paillé, 1996, p.184). Dans cette idée, les données sont le point de départ à tout processus de théorisation. Ce faisant, elles servent à vérifier les hypothèses et à tester la validité des résultats (Paillé, 1996, p. 185). Il s'agit de faire des allers-retours et des comparaisons de manière constante entre la théorisation et les données empiriques pour une nouvelle compréhension de la dynamique du phénomène étudié, et non seulement son étendue.

Cette méthode d'analyse permet de se porter à une réflexion critique tout au long de la théorisation et évite, par le fait même, des conclusions hâtives. Cette démarche assure une certaine éthique puisque le chercheur est impliqué dans un processus d'interprétation qui ne dépend pas d'une série de critères prédéfinis, mais qui se construit à partir d'un terrain et qui se fonde empiriquement. Comme les connaissances ne sont pas fixées, cette approche est utile à la formulation conceptuelle provisoire d'un phénomène et de ses pratiques empiriques (Méliani, 2013). Ainsi, dans l'intérêt de découvrir la construction des perceptions, les données sont examinées selon une démarche discursive et signifiante d'explication, de reformulation et de théorisation du phénomène étudié. L'analyse m'a permis de regrouper les données brutes en thèmes et sous-thèmes, dont les grandes lignes sont le système de castes, les pratiques de consommation alimentaires quotidiennes, les préoccupations environnementales ainsi que les perceptions générales en regard aux trois aspects précédents.

CHAPITRE 3 – HINDOUISME

En Inde, la conception des entités humaines en plus des rapports à l'autre, humains ou non humains, sont fondamentalement différents de ceux des pays occidentaux, mais également des autres pays d'Asie. Adopter une description dite occidentale de l'individu à l'analyse de la relation environnementale ainsi que des pratiques de consommation alimentaire en contexte indien serait donc inapproprié. Une diversité et pluralité de modalités, entendons ici le système de castes et ses règles implicites, proscrit traditionnellement l'ensemble des rapports. Il est donc impératif de questionner les pratiques de consommation alimentaire en tenant compte de l'historique du pays. En effet, les pratiques d'aujourd'hui peuvent établir des liens diachroniques entre le passé, le présent et le futur dans le sens qu'elles combinent autant un attachement à la tradition ainsi que des aspirations associables à la modernité.

L'hindouisme est un système cosmologique social et divers en soi qui gère et négocie la dynamique des relations sociales. Ces dernières sont inséparables des pratiques, des identités, de la hiérarchie et enfin, du processus de génération des sentiments. À cet effet et pour un rappel du chapitre 2, sachant que l'organisme se réalise dans et par son environnement, la dynamique hindouiste est discernable par la manière dont les sujets entrent en contact et interagissent avec l'ensemble des éléments de leur milieu de vie, concept par lequel j'ai par ailleurs démontré que les relations sociales constituent une composante essentielle. À travers ce chapitre, je cherche à poser un regard sur quelques notions et principes traditionnels de l'hindouisme, ses changements et sa continuité. Ainsi, mon analyse s'axe dans une optique où les composantes historiques et le sujet sont centraux.

D'abord, des détails seront apportés en ce qui a trait à la pensée environnementale hindoue ainsi qu'à la nature de la personne au sein du système de castes. S'ensuivront des précisions quant aux différentes approches anthropologiques pertinentes à l'analyse et à l'interprétation de données corrélées de loin ou de près à l'hindouisme et enfin, à sa relation aux pratiques alimentaires quotidiennes et ce, particulièrement en regard à la notion de déchets. En leur octroyant un statut

unique dans le cadre de cette recherche, il est possible d'analyser les pratiques de consommation alimentaires au sein de l'ordre cosmologique hindou de la société indienne.

3.1 L'Hindouisme et son rapport à l'environnement : d'hier à aujourd'hui

Les perspectives hindouistes aux vues de l'univers auquel elles se rapportent s'insèrent dans un paradigme de continuité, opposable au dualisme occidental (Van Horn, 2006). Notamment, ce concept est perceptible à travers la transmigration, c'est-à-dire le fait que les âmes passent dans un autre corps après la mort (Champion, 1995). Cette croyance en la réincarnation s'associe à une démarche d'entretien réciproque où les collectifs humains et non humains vivent dans une mutualité (Apffel-Marglin et Parajuli, 2000).

Ce faisant, à l'encontre d'une rupture entre l'homme et les différentes autres formes de vie, l'hindouisme implique nécessairement des conceptions relatives à l'environnement. Entre autres, le principe de karma, en référence au fait que les hommes dépendent de leurs actes et vies passés, se joint à une éthique environnementale claire et non ambiguë en faveur d'une responsabilité écologique basée sur les notions d'interdépendance ainsi que d'obligations morales dans les actions des individus (Coward, 1998). Cependant, même si certains symboles et principes entourant la réincarnation mettent à distance l'individualisme et toute façon égocentrique de comprendre la réalité (Kinsley, 1995), cela n'assure pas de ce fait que les pratiques encouragées aient été et soient respectueuses de l'environnement.

Au contraire, elles peuvent faire preuve de contradictions et « *les traditions religieuses perçues écologiques découlent d'une interprétation de la tradition plutôt qu'une interprétation traditionnelle* » (Tomalin, 2002). Par exemple, les protocoles de nettoyage et de maintien du Gange sont ignorés par certains individus qui attribuent une révérence à ce fleuve et ce, en raison des conceptions de pureté et de pollution (Van Horn, 2006). Ainsi, une dévotion à la pensée hindouiste n'est pas forcément compatible à la prévention d'une dégradation environnementale. Néanmoins, antérieurement aux périodes coloniales et industrielles, la culture indienne, dans ses croyances et pratiques hindouistes, maintenait naturellement des rapports homéostatiques et écologiquement durables en ce qui a trait à la gestion des ressources forestières (Van Horn,

2006). Gadgil et Guha (1993) ont par ailleurs élaboré sur les nouveaux modes d'utilisation des ressources qui ont été introduits par les Britanniques et qui se sont perpétués, avec des transformations, suite à l'indépendance de 1947. L'histoire écologique de l'Inde a fortement été influencée par la domination coloniale des Anglais, engendrant des changements au niveau des représentations environnementales ainsi que sur le développement du pays.

C'est par rapport à ces thèmes que Sundeep, Ayushi, Dominic et Manu m'ont fait part de leurs impressions quant à la comparaison entre les milieux urbains et les milieux ruraux qui ont tendance à s'engager à de meilleures pratiques environnementales. Sundeep, âgé de 22 ans et provenant d'Andhra Pradesh, exprime dans le prochain extrait que les villes abusent des conditions du cycle de la vie de la nature alors que ce même cycle est plutôt intact en région rurale en raison d'un nombre d'habitants plus restreint et d'une suffisance des ressources. De plus, il considère la fonte des glaciers himalayens et la déforestation comme deux aspects majeurs qui entravent le cycle de vie d'une planète durable.

« I think the main thing is the glaciers, the Himalayas. I think they are coming down. We are losing a lot of forest as well. So, I think this is of course the most important part of a life cycle of a sustainable planet. We need to have everything in balance...you can't abuse the nature and we are literally abusing the conditions of the life cycle of nature...in urban area. But when it comes to rural India, it's not perfect, but there are less people, enough resources...and I mean the nature cycle is pretty...intact. »

Dans ses propos, Sundeep fait appel au concept de balance comme chose disparue en régions urbaines, se référant aux abus de notre époque comme la surconsommation des ressources. Aujourd'hui, la classe moyenne est plus résistante aux modèles prescrits par l'hindouisme qui encouragent à son origine une consommation minimaliste et un mode de vie simplifié (Chapple, 2005). De plus, une perte d'identification locale et profonde à la terre est une réalité qui touche particulièrement les régions urbaines (Gold, 2000). En Inde, l'urbanisation et les transformations spatiales y découlant ont eu l'effet d'engendrer des changements de moralité dans la relation au milieu de vie qui affectent par ce fait même, les pratiques.

Actuellement, certains mouvements religieux et environnementaux actuels utilisent le soutien d'une perception cosmologique de la nature pour organiser des protestations adhérentes aux

devoirs moraux proscrits dans l'hindouisme (James, 2000). Si le dharma se définit comme la loi universelle de la nature qui se reflète aussi bien sur l'univers cosmos et son mouvement cyclique et régulier que sur chaque individu, cette notion est naturellement extensible aux notions modernes de balance et d'ordre écologique (Mumme, 1998). Dans cette idée, une solution pour augmenter la conscience environnementale pourrait se trouver dans l'élévation d'une écologie « *dharmique* », qui fait référence à la justice, au devoir et à la vertu (Dwivedi, 1997).

Or, si je reconnais que les connaissances traditionnelles peuvent offrir des solutions face aux incertitudes et ambiguïtés (Vedwan, 2006) tout en dégagant un discours écologique que la société moderne devrait prendre en charge, je suis d'avis que les traditions hindoues sont autant propices à être interprétées de manière à soutenir la position religieuse écologiste que son contraire. Même au sein d'un discours religieux, les préoccupations pragmatiques peuvent être autant dominantes, si ce n'est pas plus, que les préoccupations religieuses. Certaines tendances de l'environnementalisme religieux peuvent se situer dans la romantisation et l'essentialisation du passé, alors qu'elles ont pour effet de minimiser l'importance symbolique qui caractérise l'identité indienne ainsi que son organisation sociale (Tomalin, 2002).

Enfin, l'analyse entre les traditions hindoues et le monde naturel ainsi que l'identification des interrelations ou des intersections entre religion, culture et environnement sont des champs d'études relativement récents. Il faut donc pour une meilleure compréhension historique et culturelle de la relation des Indiens de la classe moyenne à leur environnement urbain, une analyse en profondeur de l'influence coloniale. Un sujet d'étude aussi pertinent qu'intéressant.

3.2 Le système de castes en Inde

3.2.1 La nature de la personne dans l'hindouisme

La nature de la personne ainsi que les organisations sociale et cosmique de l'Inde, dont cette dernière fait référence à la réincarnation et au cycle de la vie et de la mort, sont intrinsèquement liées au système de castes. L'hindouisme, comprenant en fait des milliers de castes, rend la question de la mobilité sociale extrêmement complexe, mais son objectif de complémentarité n'est certainement pas d'exclure les individus, mais de les intégrer au sein d'une totalité et unité (Leavitt, 2015).

En effet, en plus d'être hiérarchiques, les castes, comme base à l'économie villageoise traditionnelle, étaient interdépendantes, complémentaires et chacune possédait une relative autonomie considérant l'espace qu'elles disposaient pour établir des rituels et règles propres. Cette hiérarchie organisationnelle, qui se fait par l'attribution de qualités dites pures ou impures, est essentielle au maintien et à l'équilibre de l'univers cosmos ainsi qu'à la reproduction d'une société idéale. De plus, comme cette essence est transmise de façon héréditaire, elle marque l'individu dès sa naissance. Par exemple lors de sacrifices védiques, l'être humain se situe dans un univers où divers types de travaux nécessitent différents types d'individus.

Les castes ont été classifiées en *Varna*, représentant en quelque sorte 4 types d'individus de natures différentes. Les *Brahmanes*, les plus purs, étaient les prêtres, les maîtres du langage et de la connaissance, les spécialistes des rituels, les enseignants et les responsables de la sagesse ancienne contenue dans les Vedas. Les *Kshatriya*, quant à eux, étaient à l'époque des guerriers, tandis que les *Vaishya*, autrefois les producteurs, sont aujourd'hui en majorité des marchands. Les *Sudra*, comme serviteurs, avaient la responsabilité des tâches considérées les plus impures et souvent dédiées à la préservation de la pureté d'individus de castes supérieures. Enfin, si au Moyen-Âge les intouchables étaient au plus bas de l'échelle et souvent exclus des murs de la communauté, l'intouchabilité a été « abolie », en théorie, suite à l'indépendance du pays en 1947. En effet, en 1950, la Constitution indienne a déclaré illégale les discriminations de castes. Toutefois, en pratique, l'intouchabilité n'a pas tout à fait disparu ; les données de ce chapitre en témoigneront.

Les quatre buts de l'homme, tels que décrits par Malamoud (1982), mettent en évidence la complexité hiérarchique du système de castes en Inde dans le sens qu'ils dépendent de l'identité, de la nature et de l'objectif de l'individu. Par exemple, l'*artha* concerne tout le monde et peut englober plus spécifiquement les pratiques de production et d'échanges de biens matériels, rôles plus généralement associés aux *Vaishyas*. De plus, comme les humeurs correspondent à la physiologie corporelle, les corps et les esprits sont spécifiques et ne font qu'un. Par exemple, manger « chaud » et manger de la viande sont appropriés et une nécessité dans l'accomplissement des rôles des *Kshatriya* puisque les aliments chauds rendent plus violents.

Les *Brahmanes*, à l'inverse, comme ils ne doivent pas être violents, sont idéalement végétariens et ne consomment pas d'alcool. En ce sens, les médecins prescrivent des remèdes dans l'objectif de compenser et de tempérer les individus en combinant les saveurs et les qualités qui conviennent (Zimmermann, 1982) pour s'assurer que l'individu en question est approprié au temps, au cycle des saisons et à sa nature correspondants (Zimmermann, 1975).

Ainsi, la manière prescrite de se comporter, en plus de dépendre de la nature des individus représentée par la caste, est influencée par plusieurs autres aspects spécifiques, notamment le genre, l'âge, la saison, le temps et l'âge du monde. En ce sens, les rapports interpersonnels se basent davantage sur des règles dépendantes du contexte (Ramanujan, 1989). En effet, comme les situations sont dotées de propriétés spécifiques influencées par la nature humaine ainsi que par la particularité des cas et des contextes, il n'y a pas d'uniformité et de neutralité dans la façon d'agir et l'attention portée à la relativité de chaque situation renvoie aux prémisses hindouistes (Leavitt, 2013). À l'opposé de l'occident qui recherche des règles universelles indépendantes de tout contexte permettant néanmoins une certaine prévisibilité, les interactions au sein de la pensée hindoue dépendent d'une plus variété d'éléments contextuels (Ramanujan, 1989).

Les éléments hindous forment un tout interrelié et l'ordre général de l'univers est réfléchi chez chaque être. Dans cette tradition, cette organisation était ressentie dans toutes les sphères d'activités d'une communauté. Cette dynamique pureté/impureté se manifeste donc à travers plusieurs règles de commensalité relatives aux interactions quotidiennes et ces dernières démontrent la profondeur et la complexité de la nature de l'homme au sein de la civilisation indienne ainsi que les multiples aspects de la vie sociale qui l'influence. Manu, de retour à Bangalore depuis huit mois après avoir vécu six années en Allemagne, s'est prononcé au cours de son entretien sur l'organisation sociale de son pays natal :

« India is a very hierarchical society, you don't respect anybody who you think comes from a lower stratum than you (...) you look at many countries, and you wouldn't see that difference because people are respected as people and not for what they are. »

Ses propos mettent en perspective une hiérarchie qui serait distinctive en Inde puisque les individus seraient respectés pour ce qu'ils *Sont* et non en tant que *Personne* comme ailleurs dans le monde. Ces expressions font un parallèle à un ordre social qui se baserait sur une conception de l'individu ou construction du soi qui serait différente de celle des autres pays. Dans l'hindouisme, les humains sont regroupés dans une unité cosmologique dont on reconnaît la diversité, mais aussi la continuité des natures humaines. En ce sens, les individus sont perméables, non séparés les uns des autres et peuvent, de ce fait, s'échanger et s'accaparer de propriétés pures ou impures d'autres individus.

La raison derrière l'usage d'accessoires de cuisine en métal, au lieu de l'argile par exemple, est que celui-ci est reconnu pour moins transmettre l'impureté des basses castes, dont cette dernière s'effectue par l'ingestion de substances et dans ce cas-ci, par de la nourriture (Leavitt, 2015). À cet égard, j'ai pu constater lors de mes observations dans les centres d'achat que les plats indiens sont servis dans des assiettes qui sont compartimentées, en métal et lavables. Les castes et ces pratiques sont l'expression d'une conception du corps assimilable à l'image d'une forteresse se gardant de la pollution des autres (Gupta, 2000). Mes observations dans les aires de restauration renvoient au maintien idéologique hindou au niveau des pratiques de consommation alimentaire, d'autant plus qu'il s'applique essentiellement aux situations où il s'agit de plats typiquement indiens. Ce faisant, même si les castes demeurent actives au sein des organisations sociale et cosmique de l'Inde, l'univers de sens de l'hindouisme négociant les rapports intersubjectifs, comme n'importe quel autre, n'est pas statique et se caractérise par une fluidité des pratiques et donc, par une diversité au niveau des impacts environnementaux.

3.2.2 La place du système de castes aujourd'hui

Le système de castes a pris des allures et des directions différentes depuis l'époque postcoloniale dans le sens que d'autres éléments, valeurs et influences internes et externes se sont ajoutés au système hindou préexistant. Dominée par le désir de mobilité sociale, valorisée par une partie influente de la population et soutenue par l'État, une nouvelle hiérarchie se basant sur des perceptions différentes, entre autres en regard à l'aspect économique, à la scolarité et à l'employabilité, est venue progressivement se joindre au système de castes. En occurrence, si la caste est attribuée de façon héréditaire, cette hiérarchie repose davantage sur des acquis, ce qui

a pour effet de diminuer les rigidités du système de castes où l'individu naît avec une fonction préétablie qu'il doit respecter et accomplir tout au long de sa vie. Or, même si la classe moyenne indienne bénéficie davantage des réformes économiques, parle plus souvent l'anglais, profite pleinement des emplois au sein de la sphère publique et qu'elle a un accès plus facile à une éducation supérieure subventionnée par l'État, elle est aujourd'hui majoritairement composée d'individus appartenant aux plus hautes castes (Fernandes, 2009).

Les sujets interviewés m'ont fait part de leurs opinions en ce qui a trait aux influences du système de castes sur la société actuelle. Ayushi, la plus jeune participante de l'étude, âgée de 19 ans et originaire de New Delhi, croit qu'en raison de l'homogénéité d'aujourd'hui, les classes moyennes et hautes ne connaissent généralement pas les castes ou celle à laquelle ils appartiennent. Même si elle est d'avis que le système de caste perd de son influence sur la société indienne et qu'il s'est relâché au fil du temps, elle laisse entendre qu'il demeure ressenti.

« From what I know, it's kind of there, but it is loose. People, I would say from middle to higher classes, because we are in the times that we are now, these classes generally don't know castes. They don't know which caste they belong to because it's more homogenous now ».

Du côté de Dominic, âgé de 30 ans, originaire de Bangalore et habitant avec sa famille, celui-ci a partagé sur sa propre expérience au sujet des castes. Dans cet extrait, il évoque des difficultés qu'il éprouve avec sa famille au regard de sa relation conjugale et admet que l'origine du problème se situe au niveau des castes. Également, en raison justement de son expérience personnelle qui semble avoir chamboulé ses perceptions quant au degré d'influence du système de castes, Dominic fait part de son impression que le système restera ancré encore longtemps.

« I have a girlfriend and we have an issue because of caste. It's not going forward only because of caste. It comes to people like us when we hear someone speaks about castes, our religion. We used to try and educate them but when it's your own family, I felt it was very difficult. It was definitely not successful and it's still going on and I do feel it would be easier to marry a third party. I thought it changed until I, you know, experienced that. The caste system is there and it will remain for a long time. »

Tout comme les deux précédents, les autres participants reconnaissent que les castes exercent un rôle au sein de la société indienne. Vishnu, originaire de Chennai et âgé de 26 ans, déclare que le capital économique joue lui aussi un rôle important et que, dans une certaine mesure, les pauvres sont aujourd'hui davantage associés aux castes les plus impures.

« It's always there, different categories of people. Not just based on castes, it's also based on the level of money they have, affluent. The poor are probably from the lower castes as well. »

De plus, la politique actuelle menée par un parti de droite nationaliste hindoue en plus des revendications de droits d'accès aux quotas réservés aux castes plus basses sont d'autres preuves que l'hindouisme n'est pas éteint. En effet, depuis l'élection en 2014 du BJP sous la direction du Premier Ministre Modi, la manipulation et l'instrumentalisation de concepts idéologiques hindous par certains acteurs politiques se perpétuent. Pour les Izhavas du Kerala, anciens intouchables, mais maintenant parmi les « Other Backward Class (OBC) », c'est par une consommation valorisée que l'on revendique son statut et son prestige, plus précisément par l'augmentation du capital symbolique, culturel, social ou économique (Osella et Osella, 1999). Les personnes de castes, de classes et d'âge différents, plus ou moins consciemment, utilisent la culture de consommation pour construire une identité personnelle qui se différencie de celles des autres, qu'ils fassent partie d'une même classe ou proviennent de milieux distincts.

Toutefois, dans l'effort de se distinguer par une manière particulière de se comporter, il s'agit parfois d'imiter les plus hautes castes, dont l'achat d'une terre qui contient certaines des propriétés pures des anciens propriétaires Brahmanes est un exemple (Osella et Osella, 1999). Pareillement, investir dans un rituel permet une augmentation du capital symbolique plus qu'économique et peut mener à la redistribution des pouvoirs locaux (Tarabout, 1997). Or, malgré l'ajout d'aspects socioéconomiques dans l'affirmation du statut identitaire et l'émergence d'une nouvelle classe moyenne associée à de nouveaux modes de vie et de consommation (Jaffrelot, 2013), l'achat de terrains comportant des qualités intrinsèques nous ramène, encore une fois, aux questions de natures humaines et aux castes.

À travers la description de la construction du soi en Inde et de ses principes de continuité, j'ai démontré que certaines idéologies du système hindou se perpétuent. Le discours des participants et le portrait de pratiques de consommation sélectives viennent appuyer la continuation des castes. De plus, notamment perceptibles par l'utilisation d'assiettes en métal, ces idéologies se connectent aux pratiques de consommation alimentaire. En somme, si une hiérarchie de classe vient s'imbriquer aux traditions et que la classe moyenne provient disproportionnellement des hautes castes, comprendre l'historique du système de représentations hindoues ne peut qu'aider à rendre compte du caractère pluriel, dynamique et contradictoire des subjectivités et des pratiques. J'en conviens que l'univers de sens unique au monde indien exige des outils analytiques sensibles à ses dites différenciations.

3.3 Approche anthropologique

3.3.1 La symbolique des déchets

Une continuité dans les traditions hindoues (Kinsley, 1995 ; Gupta, 2000) requiert des études anthropologiques qui permettent de consolider un regard sur la hiérarchie sociale en Inde, surtout si les pratiques sont le reflet d'un ensemble de relations considérées possibles et qu'elles s'intègrent dans une totalité cosmologique. En premier lieu, je vise à mettre une emphase particulière sur le fait que les aspects quotidiens de la consommation révèlent des processus actifs identitaires.

Par ailleurs et en référence aux pratiques de consommation alimentaire, il s'avère que les déchets sont un élément récurrent dans les discours des participants et définitivement celui qui est le plus associé au système de castes. Dans cette perspective, ce sujet a fait surface sous trois différentes formes lors de mes entretiens : le rapport que les individus entretiennent avec les déchets, les acteurs en contact quotidiennement avec ceux-ci ainsi que les déchets en tant que matière distinctive.

D'abord, dans un paradigme d'opposition entre les notions de *pureté* et *impureté*, Douglas (1966) définit les déchets comme des sous-produits d'une organisation sociale. Dans cette idée, il s'agit pour les individus de ranger les éléments de leur environnement pour mieux les maîtriser en conformité à la dynamique cosmologique de leur société. Malgré le fait que ses théories n'étaient

pas destinées et adaptées aux contextes historiques et sociaux spécifiques à l'Inde, ses recherches permettent de concevoir que les déchets reflètent une classification de la matière où toute mise en ordre entraîne inévitablement le rejet de sujets et d'objets non appropriés, dangereux et impurs.

En comparant les espaces privés aux espaces publics, un effort plus apparent est dirigé à garder la maisonnée propre alors que parallèlement, les trottoirs extérieurs servent de dépotoirs à ciel ouvert. Sundeep, tout comme Mridul, dénonce cette hypocrisie des Indiens et ce qu'il considère comme un paradoxe. D'un côté, l'effort démesuré à garder le domicile très propre en donnant l'exemple qu'il est courant de demander aux invités de retirer leurs souliers avant d'entrer les lieux. De l'autre, ce sentiment d'insouciance en ce qui a trait aux espaces publics. De plus, Sundeep précise que ce dernier point va à l'encontre de ce qu'on lui a enseigné dans les milieux scolaires, c'est-à-dire de garder son milieu de vie ainsi que les alentours propres. Cet extrait explique bien la vision de Sundeep et combine les thèmes présentés ci-haut :

« In school, we are taught about keeping our places clean and to keep surroundings clean and tidy. From my childhood, from my entire schooling of my life, we have been taught this. And we, Indians, are such hypocrites. What happens is we keep our houses so clean, like you wouldn't believe the kind of cleanliness that we maintain in our houses. I mean we don't even let our guest coming to our house with their sandals, for that matter. And the moment we step out of our house, we throw garbage to the person living next door, like if you throw things in front of his gate. So we are hypocrites in that way to actually, like, maintain the cleanliness. We take care of our house and maybe little bit part of outside of our house and once we step out of our compound, we just throw stuff on the road and litter everywhere. So we are not taking the responsibility. »

Ses propos mettent également en évidence qu'à partir du moment où les individus évacuent leurs déchets en dehors de la maisonnée, ils ne deviennent automatiquement plus de leurs ressorts. De plus, comme il a été mentionné par ce dernier participant en toute fin de citation, ce comportement se renvoie à l'attitude de simplement déplacer les ordures hors de sa vue et par le fait même, d'en éviter la responsabilité (Tropp, 1999). De plus, si les individus exposent et délaissent leurs ordures dans la rue, c'est également parce que la saleté, comme source d'impureté, est une matière qui appartient à l'extérieur (Douglas, 1966). Cette pratique chemine en continuité avec les castes où celles de statut inférieur sont responsables des ordures des castes

supérieures et par le fait même, contraintes d'absorber l'impureté qui découle de cette fonction (Gupta, 2000).

Ensuite, si l'on s'attarde sur le cas des employés responsables de la collecte des déchets, plusieurs préoccupations ont été exprimées au cours de mes entretiens informels ainsi que lors des entrevues semi-directives. D'abord, Vishnu est le seul participant qui s'est avoué très concerné par la dangerosité reliée spécifiquement au travail manuel dans les égouts. De plus, il est d'avis que les intouchables d'autrefois occupent toujours aujourd'hui ces emplois reliés au processus de nettoyage des eaux usées.

« The caste system here is prevalent. Most of the so called « untouchables » of that age are still doing the same sewage cleaning processes. »

On se souviendra que l'intouchabilité est associée à la caste la plus impure où les individus, traditionnellement, vivaient à l'extérieur des murs d'une communauté. Ils devaient se consacrer à l'entretien des lieux, notamment par la collecte des ordures et des animaux morts. Par ailleurs, Sundeep, dans le premier extrait, apporte une distinction plus qu'intéressante dans ces propos. En donnant comme exemple ceux qui balayaient les rues, il mentionne que ce n'est pas le fait de travailler à la cause du nettoyage qui influence le statut social, mais le travail de proximité auprès des déchets. Manu, dans le second extrait, a offert un discours similaire en affirmant que les emplois qui impliquent un maniement des déchets sont au plus bas de l'échelle sociale.

« The caste system is still prevalent in the society. It is the ugly truth. All the rag pickers come from the lowest of the caste system...they don't really get jobs other than being rag pickers. There is differentiation in what sort of role that you play. And if you just clean the road, you are just a normal person. It's about the waste. »

« You know India have a caste system. Scavengers and people who clean everything, these jobs used to and are the bottom most things. The work they are doing with garbage influence that.»

À travers ces citations, je constate que les participants perçoivent que certaines pratiques sont toujours en accord avec celles des castes traditionnelles et que les emplois reliés à la

manipulation des déchets sont associés aux castes les plus basses et donc, impures. De plus, ils exposent que les déchets sont perçus comme une matière distinguée jouant un rôle important et particulier dans la classification des individus. Dans cette optique, Guitard (2014), en appréhendant la gestion des déchets au Cameroun comme « *état des choses* », remarque que se cachent derrière ces pratiques des dynamiques de pouvoir ; la façon dont les consommateurs se définissent est corrélée à la place du sujet au sein d'un système symbolique spécifique qui se reflète chez tous les individus. La gestion des déchets au Cameroun expose donc toute une hiérarchie sociale complexe en plus d'induire une mise à distance de certaines catégories de population.

De même, Mahias (1994), qui a étudié les processus de traitement des excréments des vaches dans l'Inde du Nord, démontre que les étapes du traitement de cette matière contiennent des dimensions matérielles et que celles-ci impliquent un jeu des rapports sociaux, des savoirs et des représentations. Elle illustre que les différentes étapes du processus expriment des rapports d'inclusion et d'exclusion, entre autres en ce qui concerne les régimes alimentaires et les préférences gustatives. Ainsi, les pratiques en gestion des déchets, dotées de subtilités symboliques propres à la nature des individus, peuvent traduire et induire des différences ou distinctions qualitatives entre groupes d'individus. Derrière le discours et les pratiques de consommation alimentaire se retrouvent l'influence et la continuité d'un système de différenciation sociale qui prend origine dans les castes.

3.3.2 En bref et ouverture

En conclusion, si le débat de la continuité du système de castes ou de sa complète disparition a pris une allure importante au cours des dernières décennies avec la modernité, mes données de terrain vont à l'image de différents chercheurs et travaux ethnographiques qui défendent la prévalence des castes et le fait qu'elles demeurent actives au sein de la société indienne. Lorsque l'on fait référence aux pratiques de consommation alimentaire, la caste et la communauté d'origine peuvent être primordiales. Toutefois, s'il y a reconnaissance que les castes sont une force, elles ne sont pas pour autant perçues dominantes et les participants ont des opinions partagées en ce qui concerne son degré d'influence. De plus, constater des phénomènes ne se traduit pas nécessairement à une adhésion au discours y étant associé.

En effet, tout en affirmant que les personnes responsables de la collecte des déchets sont non respectées par une partie non négligeable de la population en raison de leur association aux plus basses castes, les participants ont démontré une réelle gratitude envers ces dernières. Ils savent également reconnaître les impacts positifs que leurs rôles ont sur la société ainsi que les bienfaits pour ces individus d'avoir un emploi et une source de revenus stables. Ceci dit, il n'en demeure pas moins vrai que les pratiques de consommation alimentaire en Inde, incluant la gestion des déchets, incorporent des sentiments, un usage dans l'espace domestique ou public, un échange de biens et de services entre différents acteurs ainsi que l'appropriation ou la revendication d'un statut et d'une identité associable aux castes.

Par ailleurs, les centres commerciaux, fréquentés en majorité par les classes moyenne et haute, affichent des signes visuels et virtuels de richesse interprétables comme des indicateurs d'un statut supérieur, notamment les vêtements et leur matériel de fabrication (Voyce, 2007). Ces espaces publics offrent donc cette opportunité de mettre à distance certains groupes de consommateurs de ceux qui n'en font pas partie. Au cours de mes observations, les employés engagés au ramassage et à la ségrégation des déchets dans les aires de restauration, en plus de leur travail évident de prendre soin des déchets des consommateurs et de l'entretien des lieux, sont identifiables par le port d'un uniforme. De plus, pour une majorité non négligeable, ces employés déploient leur appartenance à l'hindouisme par le port du Bindi.

En Inde, le phénomène qui place les personnes de peau claire en haut de l'échelle sociale et les personnes de peau foncée en bas de l'échelle sociale puise ses racines dans le système des castes (Verma, 2010). Or, même si la peau des employés responsables de la ségrégation des déchets est généralement de couleur plus foncée, je ne conclus pas ici que ceux-ci sont de façon certaine parmi les castes les plus impures. Je défends plutôt qu'une ethnographie de plus longue durée soit pertinente pour une meilleure compréhension des signes significatifs actuels de différenciation sociale au sein de centres commerciaux fréquentés en majorité par les classes moyenne et haute, sachant qu'ils offrent l'opportunité et représentent un endroit privilégié pour mettre en valeur et en évidence des éléments propices à la distinction des classes et des castes en

Inde. En effet, les corps et l'apparence physique, à travers différents symboles, vêtements et habitus, sont susceptibles de révéler l'appartenance à une caste ou classe sociale.

CHAPITRE 4 – PRÉSENTATION DES DONNÉES

Au cours des entretiens semi-dirigés que j'ai effectués à Bangalore aux mois de mai et juin 2016 auprès de sept Indiens de la classe moyenne se définissant comme engagés à la cause environnementale, j'ai posé des questions très ouvertes en rapport aux habitudes de consommation alimentaire ainsi qu'aux perceptions environnementales. À partir de leurs réponses et expressions, j'ai regroupé et divisé ce chapitre en thèmes et sous-thèmes. Cette classification de l'information est en fait une représentation des catégories subjectives des participants de l'étude puisqu'elle découle de leurs expériences, observations et pratiques.

Ce faisant, la première section présente les pratiques de consommation alimentaire des sujets en trois parties distinctes, soit l'achat des produits, la préparation des repas ainsi que les choix alimentaires. Par la suite, je dresse le portrait de leurs perceptions et pratiques en regard à la gestion des déchets. Puis, les préoccupations environnementales urbaines exposées par les participants, les causes y étant associées ainsi que les solutions proposées constituent la partie subséquente. Enfin, je termine sur la compréhension des sujets du lien entre les pratiques de consommation alimentaire et l'environnement, impliquant l'analyse de leurs propres pratiques reflétant un ensemble divers d'impacts environnementaux.

Cette section qui vise à présenter les données, tout comme la précédente, se centre sur la subjectivité des individus. Elle a pour objectif d'exposer les récits et discours des participants, alors que les interprétations et les mises en relation des différentes variables seront discutées au prochain et dernier chapitre. Étant donné que le chapitre précédent se concentre sur l'hindouisme, celui-ci n'y fait pas référence. Pour m'assurer de présenter un portrait des plus exacts de leurs perceptions et pratiques, j'ai inclus tout au long de cette partie du mémoire un nombre important de citations. Tout comme au chapitre précédent, afin de préserver l'authenticité, celles-ci sont présentées en Anglais, mais j'apporte pour chacune des explications et un résumé pour en faciliter la compréhension.

4.1 Les pratiques de consommation alimentaire

4.1.1 Achat des produits de consommation

En ce qui concerne l'achat des aliments, un peu plus de la moitié des participants interviewés les achètent eux-mêmes. Pour les deux résidant en maisonnée familiale, ils dépendent d'un ou plusieurs membres de la famille pour l'achat de la nourriture et pour celle vivant au sein d'une résidence à service, nommée en Inde *Paying Guest*, d'employés responsables du service des repas.

À l'exception de cette dernière qui ne connaît pas exactement la provenance des aliments et d'un sujet qui les commande en ligne de l'épicerie *Big Basket* offrant un service de livraison, l'acquisition se fait par une combinaison de vendeurs de rue locaux pour les épices, légumes et fruits ainsi que de supermarchés pour les aliments secs. Des raisons pragmatiques font partie de la balance, notamment des facteurs monétaires et de commodité. Par exemple, les rabais offerts, le fait que ce soit moins cher et l'avantage de se procurer tout au même endroit sont des aspects du supermarché mis de l'avant par Ayushi. La totalité des participants a également énuméré la fraîcheur des produits qu'offrent les vendeurs locaux dans les rues, cet aspect constituant la principale motivation associée au choix de consommer à ces endroits.

D'autres raisons ont été évoquées en ce qui concerne les endroits d'achat, notamment les questions d'accessibilité et de relations interpersonnelles. À cet effet, pour Mridul, originaire de l'État du Kashmir et âgé de 25 ans, la proximité est un facteur influençant, en plus du contact humain. Il admet son réflexe évident d'aller au magasin le plus près ainsi que le fait qu'il aime quand les employés le reconnaissent.

« There are many supermarkets here, but I guess they all have more or less the same stuff. So, obviously I'll tend to go to the one which is nearest. And the people recognize me and I like that. »

De plus, Manu, tout en admettant qu'il opte la majorité du temps pour le supermarché, manifeste un sentiment positif à l'égard des relations sociales et interpersonnelles que peuvent procurer la fréquentation de petits magasins de quartier. Ce faisant, ses paroles reflètent un fort attachement

au sens de la communauté et au local, ce qui a pour résultat une diversification de ses pratiques de consommation alimentaire.

« I do mostly go to a supermarket, but I also tend to shop at small stores. (...) they are small scale entrepreneurs and they have little shops. What they are doing, they just want some way to live, make a living while being part of a community. (...) I know a lot of people who would just go to these shops, sit there (...) and meet their friends. So this is where all of their social relations are (...). »

L'achat des produits de consommation alimentaires et de l'endroit sélectionné renvoie à une diversité des pratiques et de raisonnements sous-jacents. Pour la plupart, les aliments sont achetés dans les magasins à plus grands rayons ainsi qu'auprès de vendeurs locaux dans les rues, dont ceux-ci sont majoritairement procurés par l'individu, un employé ou un membre de la famille qui se déplace et plus rarement à l'aide d'un service de commande en ligne. Un attachement au local, l'espace pour les relations sociales et la fraîcheur des aliments s'associent aux raisons d'acheter dans les kiosques de rue. Parallèlement, une économie de temps et d'argent et une plus grande diversité de produits associée à la facilité d'avoir tout au même endroit sont des avantages énumérés par les participants en ce qui a trait à la préférence d'aller au supermarché.

4.1.2 Préparation des repas

En ce qui concerne la préparation des repas, aucun des participants ne cuisine pour soi-même de façon régulière. Pour Manu vivant seul et Sundeep partageant un appartement avec un colocataire, la très grande majorité des repas sont pris à l'extérieur et cuisiner est une activité plutôt très rare. Ayushi prend généralement ses trois repas à la *Paying Guest* tandis que Prince, né à Bangalore et âgé de 20 ans, alterne entre des repas pris à la maison et à l'extérieur. Vishnu, Mridul et Dominic, quant à eux, prennent leurs déjeuners et soupers dans leurs résidences respectives alors que les dîners sont pris à l'extérieur, à proximité du lieu d'emploi ou par l'entremise d'une application en ligne offrant le service de livraison.

Pour ce qui est des repas consommés à la résidence, ces trois derniers se différencient au niveau de la personne responsable de préparer leurs repas. Vishnu et Mridul ont procédé à l'embauche

d'un cuisinier ou d'une cuisinière qui se déplace à leur domicile respectif à des fins de préparer un ou deux repas de la journée, assurément le souper et pour Vishnu s'ajoute à cela le déjeuner. Dominic, quant à lui, mange les repas préparés par sa mère et sa belle-sœur. La situation est similaire pour Prince qui, malgré qu'il cuisine occasionnellement pour lui-même et les membres de sa famille, dépend la plupart du temps de sa mère. Il a été mentionné qu'Ayushi, la majorité du temps, prend ses trois repas de la journée à sa résidence qui inclut les services de cuisine. Sundeep et Manu, comme ils consomment en dehors de la maisonnée de façon constante et continue, font appel à de petits entrepreneurs du domaine de la restauration.

Pour ce qui est de l'endroit, les participants démontrent une nette préférence, dans leurs pratiques de consommation à l'extérieur de la résidence, envers la nourriture de rue et les commerçants locaux. Les raisons en lien avec ce choix renvoient à la qualité de la nourriture, aux bas prix, à la rapidité, à l'accessibilité et à la confiance accordée aux marchands locaux. Le discours de Manu vient rejoindre l'ensemble de ces points et met en perspective quelques-unes de ses observations personnelles.

« I eat in very local eateries, like these small family run businesses. I always eat street food. It is better and a couple of places are very close to my place. Super cheap, good food. I actually trust those food better than all my expensive dinners here in Bangalore. The reason is that these people live in the neighbourhood and also the people who eat there, live in the neighbourhood. So, they know everybody. There is a high probability that this guy would be coming back tomorrow. So, for them, it's in their best interest to give the best meal. For the big places, nobody gives a shit because if you don't come back, they don't care. (...) And I'm pretty sure they have a lot of leftover food that you eat the next day. So repurpose food and I don't know how long they keep it, but for these local places, I'm actually quite sure they don't do this. »

Dans la citation ci-haut, Manu explique qu'il consomme ses repas au sein de petits commerces familiaux de son quartier. Il avoue toujours choisir la nourriture de rue parce qu'elle est bonne et moins chère. Aussi, il a été déçu, en rapport à la qualité des plats, lors de ses expériences dans les restaurants à prix beaucoup plus élevés. De plus, il explique que comme ces entrepreneurs sont locaux et connus des résidents du quartier, il est dans leur intérêt de servir un bon repas dans l'esprit de fidéliser leur clientèle contrairement aux grands restaurants qui ne se soucient guère du retour du consommateur. Toujours dans l'optique comparative, il termine en affirmant qu'il

est plutôt certain que ces endroits dans la rue sont moins enclins à servir de la nourriture réutilisée à partir des restants des jours précédents et par le fait même, produisent des assiettes de meilleure qualité.

La préparation des repas renvoie donc aux notions de *qui* et d'*où*. Les données ethnographiques démontrent une diversité en ce qui a trait à la personne responsable de cuisiner au sein de la résidence, indissociable des conditions de la maisonnée ou de la structure d'habitation, par exemples un immeuble incluant le service des repas comme celui où réside Ayushi ou une maisonnée familiale. Par ailleurs, les sujets vivant en famille consomment davantage au sein de leur résidence des repas préparés par un membre de la famille et parallèlement, beaucoup moins à l'extérieur. Pour les autres, la préférence à investir dans des services externes au lieu de cuisiner pour soi-même fait néanmoins preuve de diversité dans les pratiques, telles que l'usage d'applications en ligne, l'embauche de cuisiniers se déplaçant à domicile et la fréquentation de restaurateurs locaux. Pour ce qui est des repas consommés à l'extérieur, les marchands de rue locaux sont généralement favorisés, car ils sont peu coûteux, rapides, à proximité, de meilleure qualité et où la relation de confiance est à la base de l'échange.

4.1.3 Choix des repas

L'ensemble des sujets rencontrés mange dans la majorité du temps de la nourriture indienne. Deux ont parlé d'une préférence à manger de la nourriture indienne spécifique à leur région d'origine alors que pour les cinq autres, il y a une alternance entre la cuisine du Nord et la cuisine du Sud. Cette différenciation du Sud et du Nord est exposée par les participants mêmes et en ce sens, elle semble faire partie du langage courant. Si la cuisine indienne est nettement prédominante pour les repas pris à la maison et à l'extérieur, les résultats démontrent que ces derniers font preuve d'une plus grande diversité. Les propos de Sundeep le démontrent. Celui-ci illustre que durant les jours de travail, soit du lundi au vendredi, il tend généralement à manger indien, mais que lors de sorties plus spécifiques, il aime essayer différentes choses.

« On a regular day, like on a day that I'm working, from Monday to Friday, it's usually Indian, but when I go out and eat, I like to try different things. »

Un désir d'expérimenter ou d'opter pour de la nouveauté est exprimé par ce dernier interlocuteur. Cependant, si la majorité des participants exposent qu'ils aiment une certaine diversité lors de repas à l'extérieur du domicile, la nourriture indienne demeure profondément ancrée dans leurs pratiques. En questionnant les participants sur leurs choix de cuisine indienne, plusieurs éléments et facteurs ont été énumérés. Selon Vishnu, étant par ailleurs le seul sujet de mon étude à consommer régulièrement de la nourriture de chaîne de restauration rapide, le Biryani, un plat sauté au riz très populaire à Bangalore, est une fascination pour beaucoup d'Indiens.

« Once in a fortnight or twice in a fortnight, I go to Burger King's, KFC, McDonalds, the typical Fast Food. The other times I eat stuff like biryani, which is also some major fascination for a lot of us. »

L'utilisation du terme fascination est la preuve que ce plat indien est grandement désiré. Dominic a par ailleurs exprimé sa préférence à manger de la nourriture maison, qui se compose uniquement de plats de l'Inde du Sud, et de sa réelle appréciation pour la cuisine indienne, en particulier les mets composés de riz. Dans l'extrait ici-bas, il met également en perspective en premier lieu la notion d'habitude pour expliquer sa prépondérance à manger indien.

« Maybe because I'm used to that. You know most of the time I prefer eating home food and we eat nothing apart from these South Indian food. I like rice and obviously I like idly and dosas because they are also made with rice, so I guess that's why I prefer Indian food. »

Les notions d'identité, en plus de l'élément d'habitude, ont été évoquées par plus de la moitié des individus interviewés pour expliquer la consommation de repas indiens. En ce sens, Mridul précise que le fait de manger indien n'a rien à voir avec son appréciation ou non de ce type de cuisine, mais qu'il s'associe davantage à son identité en tant qu'Indien. De plus, il ajoute à ces propos que c'est seulement parce qu'il en a l'habitude qu'il en a développé le goût.

« Indian food is my identity because I'm Indian, but that has got nothing to do with my liking it or not. It's just that I'm used to eating it, so I have the taste for it. »

Du côté d'Ayushi, elle avoue se dire préoccupée pour sa santé en raison des trois repas indiens par jour qui lui sont servis à sa résidence. Elle m'a par ailleurs fait mention de sa préférence à manger des aliments crus ou bouillis comparativement à de la nourriture frite ou cuite à la poêle, ce qu'offre majoritairement sa résidence. Ses préoccupations à l'égard de sa santé ont eu pour effet de diversifier ses pratiques de consommation alimentaire. Ce faisant, dans cet extrait, elle indique que, dans l'objectif d'améliorer sa diète, il lui arrive de manger à l'extérieur, de préparer son lunch, d'obtenir son propre déjeuner ou encore, de se procurer des fruits et légumes. De plus, elle admet que la nourriture indienne est bonne en soi, mais que tu ne peux la consommer quotidiennement.

« Sometimes, I have to go out and make my own lunch or get my own breakfast just so I can have some fruits or something with vitamins in my diet. Every week I buy fruits and maybe one or two vegetables. This stuff (Indian food) is...I mean it's good for you, but you can't have it every day. I don't like fast food (...) and then, there is like sandwich shops. I go once a week because those are comparatively a lot healthier than fast food. »

De plus, Ayushi mentionne qu'elle achète des sandwichs d'une à deux fois par semaine, choix pour elle plus santé en comparaison aux chaînes de restauration rapide qu'elle n'aime pas. Au cours de mes entretiens, j'ai par ailleurs demandé aux participants leurs opinions en ce qui concerne les chaînes de restauration rapide servant de la nourriture non indienne (p. ex. McDonald, KFC, Subway). Manu, qui a vécu en Allemagne quelques années avant de se réinstaller à Bangalore il y a quelques mois, met de l'avant un point intéressant et comparatif en ce qui concerne les stratégies de commercialisation. Il précise qu'elles se sont adaptées à la clientèle indienne en fixant comme image dominante les valeurs familiales. De plus, il fait remarquer que la présence de ces restaurants est relativement récente en Inde dans le sens qu'ils sont installés depuis seulement cinq ou six ans.

« There's a difference in how McDonald's and KFC's market here because they market it as a family restaurant. They just say it's a family restaurant. It's a very simple marketing strategy because for one McDonald's and KFC's are getting really popular here and they only started out very recently, maybe five or six years ago. »

Tous les participants, indépendamment de leur consommation de ce type de repas ou non, dépeignent un discours négatif et se disent concernés par les valeurs nutritives et les effets

néfastes pour la santé d'un tel type d'alimentation. Dominic m'a d'ailleurs raconté son expérience personnelle et les raisons qu'ils l'ont amené à modifier ses habitudes de consommation alimentaire. Il explique qu'il avait l'habitude de manger à ces endroits de trois à quatre fois par semaine, mais qu'en raison de problèmes avec son estomac, il a arrêté du jour au lendemain. Il conclut en m'affirmant que cette expérience a fait en sorte qu'il préfère aujourd'hui la nourriture faite maison, qu'il considère définitivement meilleure pour la santé.

« I used to eat Fast Food at least 3 or 4 times a week, in the past, but I stopped. I fell ill sometime back and I had something to do with the stomach. I don't know what exactly happened, the doctors couldn't confirm, but I had a lot of issue and since that, I kind of stopped all of these pizzas and all these fast food. So that's why I prefer eating home food most of the times. It's definitely healthier. »

Suite à son expérience personnelle, Dominic a fait de la recherche documentaire sur les chaînes de restauration rapide, ce qui a renforcé ses croyances sur les effets négatifs de manger à répétition ce type de nourriture versus les bienfaits de manger des repas cuisinés maison. Vishnu affirme que beaucoup d'entre eux, en référence à la population indienne, mangent du restaurant-minute, qu'il associe au fait que les individus travaillent et que ceux-ci croient que c'est la meilleure forme d'alimentation. Il précise par la suite que ce n'est évidemment pas le cas ; il parle donc des Indiens de façon générale en s'excluant de ce mode de pensée. Il reconnaît plutôt que ses pratiques sont néfastes à son mode de vie et admet qu'un changement dans ses habitudes de consommation alimentaire est éventuellement inévitable.

« A lot of us do venture out in that space, we eat a lot of fast food, mostly because we keep working and we think that it's the best form of eating, which obviously it's not. We know that it's not good for our lifestyle and we have got to avoid it at some point. »

Les choix des repas démontrent un attachement à la nourriture traditionnelle que l'on peut percevoir autant à travers les discours que les pratiques. En effet, les aspects d'identité, d'habitudes et de préférence sont énumérés par les participants. Toutefois, des occasions de consommation à l'extérieur de la résidence se veulent plus diversifiées par un désir d'expériences différentes ou par de fortes préoccupations dirigées envers la santé et la qualité de la diète. Dans

le même ordre d'idées, les participants définissent les chaînes de restauration rapide comme néfastes pour la santé.

4.2 La gestion des déchets

4.2.1 Pratiques de gestion des déchets

En ce qui concerne la gestion des déchets au sein de la maisonnée, quatre des participants s'occupent eux-mêmes de cette tâche. Ces derniers vivent seuls ou en cohabitation. Pour les trois autres qui ne prennent pas en charge cette responsabilité, deux habitent en maisonnée familiale et une dans un appartement avec service. Ils dépendent respectivement de membres de la famille ou d'employés.

En Inde, le recyclage n'est pas une pratique courante et collective. Une ségrégation des déchets est néanmoins possible, mais elle consiste au fait de départir les déchets alimentaires du reste. Elle est promue par l'État et rendue possible grâce aux poubelles réservées à cet effet au sein d'espaces publics et commerciaux. Relatifs à cette manière de séparer les déchets, trois des participants voient leurs déchets sortir de leur résidence dans un format n'adhérant pas à cette dernière. D'abord, dans la résidence avec service où vit Ayushi, les employés regroupent tous les types de déchets dans un même contenant. Mridul, tout en reconnaissant que la pratique idéale est de disposer des déchets de façon séparée, ne procède pas à la ségrégation lui-même. Il dispose de ses déchets sur une pile préexistante dans un coin de rue où il n'y a pas de signes distincts pour les déchets alimentaires et secs. Il émet comme opinion que ce comportement néfaste pour l'environnement est très répandu dans le pays et qu'il est le résultat de la nature paresseuse des Indiens. Il évoque également que de vivre en famille est un facteur facilitateur pour des pratiques plus responsables en matière de déchets.

« I think people should be segregating it but, you know, with the kind of down man lazy people that we are, we just tend to mix it all up. But although the ideal practice would be to segregate and I don't think anyone does that, except when you are in a family because in a family you live good. So very very few people in India do it. Me, I just dispose on a big pile and there is no sign of wet and dry waste. »

Ensuite, un des sujets habite dans un bloc appartement où le service de ségrégation n'est pas disponible. Ce dernier se dit contraint de ce choix et préférerait son ancien immeuble où la

ségrégation était accessible pour les déchets alimentaires, les déchets secs ainsi que les déchets électroniques. Par ailleurs, parmi tous les participants, un seul prend le temps de disposer de ses déchets électroniques à un endroit désigné à cet effet. En rapport à la collecte des déchets, seulement la résidence avec service dépend d'une compagnie privée alors que le reste des services du gouvernement qui s'effectuent à fréquence quotidienne ou à tous les deux jours, dépendamment des quartiers de Bangalore. Ainsi, si environ la moitié s'occupe eux-mêmes de leurs déchets et qu'ils pratiquent la ségrégation, le contraire peut s'expliquer, en partie, par le choix facile de les disposer sur une pile préexistante, les contraintes de l'immeuble d'habitation qui ne met pas à disposition des poubelles distinctes, pourtant essentielles à l'application de ses pratiques, ainsi qu'au choix de faire appel à des services privés pour la collecte.

En ce qui concerne la gestion des déchets alimentaires, Vishnu donne les restants de nourriture à ses chats et pense que cette pratique serait bénéfique aux animaux de la rue si elle était adoptée à plus grande échelle. Manu m'a également fait part de ses pratiques peu communes et de son raisonnement personnel basé sur des traditions. Il explique d'abord qu'il achète seulement des mangues et des bananes, puis dispose des pelures dans les plantes et pots de fleurs de son propriétaire. Manu fait un parallèle avec le compost en nature et le fait que les gens avaient l'habitude d'agir ainsi dans l'ancien temps. Il spécifie également que le problème actuellement est le manque d'accessibilité à la terre, ce qui a pour conséquence l'utilisation de sacs en plastique et l'ensevelissement des déchets sous le sable.

« I only buy fruits, so either bananas or mangos, and sometimes what I do is I just put them...so I have, my owner, the landlord has a lot of flower pots and plants. So I just put them there. How does composting work in nature? I mean, that's what people used to do in older times. If you had food waste, you just brought it under a plant or whatever. And that just all takes care of itself. But there is a problem because most people don't have access to land. You don't have land and what people do here is they put everything in plastic bags and then it goes under sand. That's a bad idea. »

La gestion des déchets des participants s'analyse en trois thèmes relatifs aux personnes responsables de les disposer, aux pratiques en regard à la ségrégation et aux moyens choisis pour la collecte. Sous ces trois aspects, la gestion des déchets est diversifiée et même si les participants ont tous un discours en faveur d'une bonne gestion des déchets, les pratiques quotidiennes sont

partagées et parfois contradictoires. Néanmoins, pour ceux dont les déchets ne sont pas divisés, ils ont tous, à l'exception d'un, affirmé que si le choix leur appartenait, ils adhèreraient à la ségrégation sans hésitation.

4.2.2 Perceptions de la gestion des déchets à Bangalore

Les perceptions de la gestion des déchets à Bangalore font place à une variété de thèmes. Ce faisant, cette section se divise en trois parties, dont la première concerne les préoccupations exposées. Ensuite, je discute des causes qui ont été identifiées par les participants et de leurs perceptions à l'égard de la population indienne. Dans cette idée, il y a reconnaissance qu'il existe une multiplicité de facteurs en cause dans la gestion des déchets et qu'une problématique ne peut être attribuable qu'à un seul.

Préoccupations

Les personnes interviewées ont identifié comme problématiques urgentes les dépotoirs improvisés et les surfaces d'accumulation de déchets. Plusieurs ont d'ailleurs raconté des anecdotes impliquant des rues bloquées ou impassables en raison d'une présence trop importante d'ordures. Également, lors de mon séjour d'exploration, plus d'une dizaine de personnes m'a communiqué l'expression « *From Garden city to Garbage City* » pour qualifier l'évolution de Bangalore. Auparavant perçue comme un jardin florissant, elle est aujourd'hui associée à la ville poubelle. Ayushi s'est exprimée sur l'état de la ville en rapport aux déchets et affirme que cette appellation est logique puisque de nombreux camions collectant les déchets sont présents, en plus de dégager une odeur forte.

« I can see how people named it a garbage city because you see a lot of dump trucks going around and it smells really bad. »

Du côté de Sundeep, il admet que la situation est pathétique en comparaison aux villes plus petites où l'efficacité est davantage au rendez-vous. Depuis qu'il est à Bangalore, il aperçoit des déchets partout en précisant qu'en 5 minutes de promenade dans la ville, il est fort probable de trouver en chemin une grande quantité de décharges dans un ou plusieurs coins de rue. Il conclut en se disant attristé de cette réalité.

« It is pathetic compared to the smallest cities where I find it a little bit more efficient. After I've gone to Bangalore, I literally find waste everywhere (...). You take a ride around for like 5 minutes and you will find large amount of dumps pilling up in a corner of the street. This is so sad to see. »

Un seul participant a émis dans son discours une préoccupation à l'égard des déchets électroniques, qu'il associe particulièrement à la ville de Bangalore sachant qu'elle est centrale en Inde en ce qui concerne les technologies. De plus, les participants se sentent concernés par le gaspillage alimentaire et ont évoqué qu'ils aimeraient que la nourriture non consommée soit redistribuée au lieu d'être jetée. Prince fait mention que les cérémonies de mariage sont des endroits idéaux à la mise en place de meilleures mesures de disposition des restants alimentaires, notamment dans l'idée qu'ils soient redistribués aux gens dans le besoin.

« We should make sure to have better waste disposal at places like the marriage halls. If the food isn't really expired, it could be giving to the needy rather than degrade. »

Dans le même ordre d'idées, trois des participants ont comparé les services de collecte menés par une compagnie privée de ceux du gouvernement. Ces derniers critiquent les compagnies privées sur leurs méthodes de disposition des déchets, car elles ne procèdent pas à la ségrégation en plus d'utiliser des endroits inappropriés pour le déversement. Vishnu, dans l'extrait ci-dessous, fait le lien entre une mauvaise gestion des déchets et les impacts environnementaux. Ce serait aussi lié, dans ce cas-ci, à la disparition et à la pollution des lacs de Bangalore. Il explique, en prenant l'exemple des vendeurs de noix de coco, que les déchets de vendeurs de rue ainsi que d'hôtels et de plus grands restaurants ne sont pas gérés de façon appropriée, sachant que ces différents entrepreneurs font appel à des services privés. De plus, il est d'avis que les lacs sont perçus comme des endroits propices à jeter à peu près tout ce que l'on veut.

« We have a lot of road side vendors and for example, the coconut sellers. All of them have waste, you take the coconut, you eat it and then you throw it on the roads. All of this gets dumped in lakes, waste lands. If you see lakes in Bangalore, there's a lot of lakes which have completely gone because of all these issues, because people find lakes to be the best spot to throw just whatever you want (...). Hotels and bigger restaurants also do not have a proper waste management system, there's no separate wet waste dry waste. It's just one similar dust bin. So they don't segregate and what happens is they pay off somebody to just take out the

garbage at the end of the day, that's it. They call for private services, same with the coconut vendor. »

La présence d'ordures dans la ville, une mauvaise disposition des déchets électroniques et alimentaires ainsi que la privatisation des services de collecte sont des préoccupations réelles pour mes sujets à l'étude. Enfin, les participants ont fait une connexion entre la gestion des déchets et l'environnement dans le sens qu'ils y reconnaissent des impacts négatifs comme la pollution.

Causes identifiées

Parmi les causes énumérées pour expliquer les lacunes dans la gestion des déchets, les plus communes sont la surpopulation et la densité démographique de Bangalore. Selon Sundeep, il y a tellement de personnes qui viennent et qui ressortent de la ville tous les jours que le gouvernement est incapable de contrôler cet immense nombre de citoyens. En ajoutant que les villes, et en particulier les ghettos, deviennent tellement congestionnées que la gestion des déchets n'a pas lieu d'être, il met de l'avant que les quartiers pauvres sont ceux qui en subissent les conséquences.

« I think that is because of the overcrowding of the city. Like there is so many people coming in and out every day that the government is unable to control the number of people...and they are falling apart. The cities and the areas, especially the ghettos, are getting so congested that the waste management...it is not happening. »

Les participants de mon étude ont tous un accès aux services de collecte des déchets, mais ces derniers sont bien conscients que tous les racoins de Bangalore ne sont pas desservis. À cet effet, Ayushi résume ce phénomène par les choix du gouvernement à prioriser les zones habitées par des gens éduqués et à maintenir une image de propreté pour les touristes. En effet, dans l'extrait, elle explique que les endroits favorisés sont surtout résidentiels et universitaires puisque dans ces lieux se trouvent les gens les plus éduqués. Elle compare aux petites rues pleines de maisons pauvres où les individus sont moins éduqués et moins enclins à aider le gouvernement et à comprendre ce qui se passe, ce qui expliquerait pourquoi ce dernier ne se concentre pas sur eux.

« I think the areas that the government has picked are mostly residential places and colleges and these are places where you find the most educated people. Now if you go to like small

streets, it's just full of poor houses and stuff. So these people would be less educated and would be less inclined to help the government out and not like understand what's going on. So I guess that's why the government doesn't focus on them. There is also the thing where foreigners or even people who don't live in Bangalore, when they come here, they go to these better places anyway. So it's easier to keep those places clean just for those people. »

Dans le même ordre d'idées, Manu et Vishu ont tous deux parlé de l'absurdité de devoir marcher de longues distances pour déverser les déchets personnels à un endroit connu de collecte et de la commodité de seulement les laisser dans la rue. Vishnu identifie l'organisation des services de collecte des déchets comme problématique dans le sens qu'une meilleure accessibilité, notamment à travers la mise en place d'une quantité plus grande d'endroits désignés aux vidanges, pourrait agir d'agent facilitateur.

En somme, pour la gestion des déchets, les sujets reconnaissent que le phénomène d'urbanisation et la densité de population rendent difficile pour l'État de subvenir aux besoins de tous. Néanmoins, les participants dénoncent les priorités du gouvernement au niveau de ses objectifs et de la population favorisée en plus de certaines conditions déplorables, comme une accessibilité limitée à un endroit de collecte connu.

Perceptions à l'égard de la population

L'ensemble des participants a dépeint des éléments négatifs en rapport à l'attitude et à la responsabilisation de la population en matière de gestion de déchets. Ayushi m'a raconté qu'elle se sent outrée lorsqu'elle observe des individus jeter leurs ordures personnelles dans la rue au lieu d'une poubelle, surtout qu'une se situe bien souvent à proximité et qu'elle est mise à disposition exactement à cet effet. Elle révèle également ne pas se sentir à l'aise d'intervenir, ne sachant pas si les individus sont ouverts à la critique et par peur des réactions. Sundeep, quant à lui, affirme avoir demandé à plusieurs reprises aux individus de ramasser leurs déchets et que la plupart du temps, ceux-ci ont procédé à l'action sans confrontation.

La majorité des participants, au cours de l'entretien, se sont questionnés sur les raisons de ces pratiques. La nature paresseuse des Indiens a été citée par trois participants tandis que deux autres ont nommé l'individualisme en région urbaine. Dominic, en plus des deux derniers énumérés,

mentionne le rythme de vie comme facteur influençant. Il débute en disant que les Indiens sont paresseux et indifférents en ce qui a trait aux autres, à l'entretien des lieux et à ce qui peut bien arriver au voisin. De plus, il émet l'idée qu'il est difficile de remarquer les éléments extérieurs et contextuels relatifs aux déchets en raison du temps insuffisant ainsi que d'une vie très occupée, qui se résume à la routine de se lever, d'aller travailler et de dormir. Enfin, il est nostalgique du temps passé et des années 1980-1990 où les voisins étaient comme ta parenté, contrairement à aujourd'hui où tu ne connais pas la personne suivante. Dominic reconnaît donc que le mode de vie a changé et que cela a modifié les pratiques.

« I guess we are just lazy and we don't really bother about others here. We don't care about places or what happens to those neighbors. I guess we don't have time to notice here, it's all about working, you get up, go to work, come back, and sleep. If your house is clean enough, it's good. Because frankly speaking, the fact is in the 80's and 90's, neighbors were like relatives. We were so good but nowadays we don't know who the next person is (...) it has changed. It's a very very busy life now. »

Pour expliquer cette latitude, Vishnu met de l'avant que les personnes, de façon générale, n'ont tout simplement pas envie de se casser la tête et que la ségrégation des déchets représente un effort bien trop important. De l'exemple de manger un Samosa et que, par suite à sa consommation, il est nécessaire de disposer de l'assiette et des restants alimentaires à deux endroits distincts, ce participant associe cette action à un effort conscient que les individus doivent mettre en pratique. Il pointe cependant que plusieurs ne pensent pas aux impacts et à la vision d'ensemble et choisissent, par le fait même, l'option facile de tout jeter au même endroit. À remarquer que Vishnu utilise l'expression *mal de tête* pour représenter l'envergure de cette tâche pour les Indiens.

« It's a lot of headache for us, here in India. Because, for example, you're eating a piece of Samosa or any other thing and then you have a paper plate associated with it. Now you're to dispose it to two different places. So everything that you need to do or what you want to eat, you have to consciously think that you need to dispose it to different places. A lot of people don't think of the larger picture, so we tend to take things easily. So the easy way for us is to have just one bin and put everything in it (...). For us, that's hardly a concern. »

De plus, tous les participants ont évoqué un manque de sensibilisation et le fait que les individus n'assument pas ou ne prennent pas en charge leur devoir de citoyen. Manu dénonce que les

individus mettent trop d'efforts à blâmer le système au lieu d'être eux-mêmes des agents actifs au sein de la société. En ce sens, tout en affirmant que le gouvernement joue un rôle primordial, il exprime qu'il revient d'abord à chacun d'accomplir sa responsabilité civile. Plus encore, jeter ses déchets dans un endroit non désigné à cet effet encourage le suivant à faire de même.

« People just blame the system for everything and of course, the government should be doing things for people, I'm not saying that, but there is also something called a civic responsibility. It starts from you. If you have waste, at least you bring it to some place where you know they collect. (...). If you just find an open land, you throw it there and then somebody else sees that you are doing that, they say "if you can do it, why should I be walking a kilometer to dump my waste, I'm just gonna leave it there". »

Deux des participants attribuent à l'égard de cette situation une responsabilité plus grande aux riches en comparaison aux pauvres et ce, en raison d'attitudes, de façons de penser et des modes de vie. Ce faisant, Manu, en plus de renvoyer la problématique aux causes de mentalité, précise que le temps, qui a plus de valeur pour les personnes plus riches et dont ces dernières ne disposent pas, est aussi un facteur influant. Également, il note que les plus riches produisent davantage de déchets en rapport aux pauvres. Manu explique que tous ont une opinion, se plaignent à propos de tout et savent ce qui ne va pas, mais que personne n'a de temps pour procéder à l'action. Ainsi, pour lui, le décalage entre la conscience et l'action des riches est le résultat d'un manque de temps.

« I think it's true for all of the world, people who are richer tends to do these things more than people who are poor (...). If you're rich, your time has more value to you (...) and they produce more waste. I think it's a problem of mentality (...). Everybody has an opinion and everybody is complaining about everything, everybody knows what's wrong, and nobody has time. I think that's the problem to it. »

Quatre autres des participants attribuent la responsabilité à l'ensemble de la population sans cibler un groupe spécifique. Ils consentent que les pratiques dépendent d'une personne à l'autre en fonction de leurs préoccupations environnementales. De plus, trois sujets croient que les pauvres sont plus enclins à ne pas adhérer à une disposition sanitaire des déchets en raison de leur situation de survie immédiate constituant un obstacle à toutes préoccupations environnementales. Le discours d'Ayushi met bien en valeur les derniers points discutés en

précisant que les difficultés de la vie font en sorte que l'environnement est le dernier aspect auquel les pauvres penseraient.

« It depends from an individual to individual, like how much they have the care for the environment. And I think lower class people because they are already so poor and they have such negativity from life that it's the last thing that they would care about, the environment. So they are just trying to survive for now and whatever happens, happens. »

En somme, en rapport à la gestion des déchets, on associe la population indienne à une nature paresseuse, à un manque de conscience, à une insuffisance dans la prise en charge de la responsabilité citoyenne, à une incapacité à voir les conséquences d'ensemble, à un individualisme qui se développe particulièrement en milieu urbain, à l'adhérence à l'option la plus facile demandant le moins d'effort mental possible ainsi qu'à un manque de temps. Enfin, les opinions sont partagées en ce qui concerne la population ciblée à qui l'on attribue la plus grande responsabilité. Les riches sont visés pour leur mode de vie et leur manque de temps qui sont perçus comme des obstacles à la mise en place de meilleures pratiques tandis que la situation de survie des pauvres empêche le développement d'une conscience environnementale et donc, non envisageable de la mettre en pratique.

4.3 La relation à l'environnement

4.3.1 Préoccupations environnementales urbaines

Précédemment, j'ai élaboré sur le fait que les déchets sont perçus comme une problématique préoccupante pour l'ensemble des participants. Ceux-ci ont évoqué l'aspect insalubre alors qu'une seule a fait référence aux odeurs. Outre les déchets, la pollution et le trafic au sein de la ville de Bangalore ont été identifiés comme préoccupations par l'ensemble des participants interviewés.

D'abord, en ce qui a trait à la pollution, la totalité des participants a fait des références à la pollution de l'air alors que trois ont fait allusion à la pollution de l'eau. De plus, trois sujets ont parlé des souffrances ou des conséquences néfastes qu'elle engendre sur le corps et la santé, en particulier en ce qui concerne les problèmes respiratoires. Sundeep admet que l'Inde a un long

chemin à parcourir quand il s'agit d'améliorer l'aspect pollution. Il insiste sur le fait que la situation actuelle est alarmante, Bangalore étant l'une des villes les plus polluées au monde.

« We have a long way to go when it comes to curbing the pollution aspect, which is an alarming situation right now. I mean...Bangalore is one of the most polluted cities of the world...it is an alarming situation. »

Dominic relate d'une expérience personnelle et m'a fait part de ses souffrances passées causées par la pollution. Il avait l'habitude d'utiliser un masque lors de ses sorties en moto et me raconte qu'un jour en le lavant, l'eau est tournée noire. Il conclut son histoire en me disant que cette situation lui a beaucoup fait peur.

« Trust me, I really suffered a lot so I used to use the mask (...) I just tried to wash the mask one day, I could only see black, I mean the water just turned black and I'm not kidding. I mean that scared me a lot. »

Ensuite, le trafic est également un élément consistant qui occupe les pensées des individus. Cet aspect est souvent mis en rapport avec les conditions des routes de Bangalore, la pollution, le système de transport public inefficace ainsi que la densité de population. Mridul, dans ses propos, décrit un cercle vicieux et apporte une analyse intéressante à cet égard en connectant plusieurs éléments. Selon lui, parce que Bangalore est la ville des technologies d'information et de démarrage d'entreprises, si le nombre de compagnies s'accroît, cela veut dire que plus d'individus doivent se rendre au travail. Engendrant plus de véhicules sur les routes, une augmentation de la pollution est inévitable et la situation ne peut que s'aggraver devant la densité de population qui s'accroît pour les raisons énumérées précédemment.

« Traffic is the biggest problem. (...). See, the pollution levels anyways is going to get high because Bangalore is the I.T. city, the start-up of India. So more and more companies are coming up, it means more and more people are going to work in Bangalore, so obviously more vehicles are going to be there and if more vehicles are going to be there, more pollution is going to be there. So that is something which is inevitable. It's worsening in the sense that there are more people congested in the same place, more vehicles and more pollution is there.»

Dominic fait mention du bruit des klaxons, qu'il qualifie de pollution sonore tandis que Manu dénonce le manque d'attention accordée aux nombreux cyclistes et pétions de Bangalore et la priorisation des véhicules dans la conception et construction de nouvelles voies. En effet, Manu affirme que les routes indiennes ne sont pas faites pour les piétons, alors que le pays en compte plus que de véhicules.

« Traffic is a problem (...) Indian roads are not made for pedestrians but this country has more pedestrians than vehicles. Pedestrians or bikers, we don't even care, it's like we only care for people on vehicles. And that's how we make the roads and that's how we thought of the roads. »

Des préoccupations relatives à l'eau potable ont également fait surface lors des entrevues, entres autres Ayushi qui se dit inquiète de la hausse du prix de l'eau ainsi que Sundeep qui perçoit la fonte des glaciers himalayens comme un résultat négatif du réchauffement climatique. À part Sundeep, un seul autre sujet a fait appel au concept de changement climatique à l'échelle globale, soit Vishnu. Ce dernier a également été l'unique participant à signaler une préoccupation envers la faune. Dans le prochain extrait, Vishnu justifie les multiples et récentes invasions d'animaux sauvages dans la ville de Bangalore par le manque de forêt et la destruction de leurs écosystèmes, dont il attribue la faute à l'espèce humaine.

« In Bangalore, in the last 5-6 months, we had 5 to 6 cases of wild animals, elephants coming inside to urban schools, probably for food because we have destroyed their ecosystem. And they have no other place to go and they come to urban Bangalore. So it's happening, wild elephants just coming into the city. We are cutting down all the trees and we are making no efforts to reforest. »

Ainsi, Vishnu connecte les problématiques de la faune à la destruction de leur habitat et écosystème en mettant une emphase particulière sur la déforestation. Quatre autres personnes ont invoqué un négativisme par rapport à la perte de forêt, mais le sujet, tout comme la faune, n'a fait qu'un bref survol dans les entrevues et aucun des participants n'est allé dans les détails. En somme, les préoccupations environnementales évoquées concernent les déchets et l'aspect insalubre y découlant, la pollution de l'air et de l'eau, le trafic, incluant les conditions des routes

et la pollution sonore, et enfin, dans une moindre mesure, la faune, la déforestation et les ressources en eau potable.

4.3.2 Causes énoncées

Lorsque j'ai interrogé les sujets sur les origines de ces problématiques environnementales, plusieurs causes ont été énumérées. D'abord, la surpopulation a été identifiée comme un défi par plus de la moitié des participants de l'étude. Notamment, Ayushi transpose ses craintes sur le potentiel futur manque de ressources pour les plus pauvres. Elle alloue cela aux faits d'un désir néfaste des individus à vouloir accumuler et consommer de façon démesurée et de rapports inégaux relatifs à la distribution des ressources et au pouvoir d'achat.

Un peu plus de la moitié des sujets témoignent de l'urbanisation comme d'un phénomène à caractère négatif entraînant son lot de conséquences. De plus, chaque fois que le terme est nommé, il s'inscrit dans un discours où il est associé à d'autres phénomènes. Ce faisant, il n'est jamais présenté comme un facteur isolé et indépendant. Dans l'extrait d'entrevue qui suit, Ayushi met en relation l'urbanisation, la déforestation et le nombre de véhicules. Elle décrit que les villages et les forêts se transforment en villes et que cela engendre une augmentation de véhicules et de bâtiments, intensifiant le trafic et requérant une quantité déplorable de ressources naturelles.

« Villages and forests, they are transforming into cities and with more cities you have more buildings, which takes so many natural resources. And then they are introducing more cars, which makes more traffic. »

Ensuite, si le trafic est l'une des préoccupations environnementales distinctes, l'inefficacité du transport public est perçue comme un obstacle autant à l'amélioration de la situation qu'à la diminution du nombre de véhicules personnels sur les routes. Quatre sujets se sont prononcés sur cet aspect, dont Vishnu qui amène une comparaison avec la ville de Delhi où l'accessibilité au transport en commun offre une meilleure gamme d'options et d'alternatives. Contrairement, il exprime qu'à Bangalore l'accessibilité est moindre, menant les individus à l'utilisation d'autos et de vélos privés. Il affirme que la ville n'a pas encore résolu ses problèmes de métro et de connectivité à grande échelle alors que Bangalore représente beaucoup d'individus.

« In Delhi, accessibility is better, to metros, all of that, there is a lot of underground train all over, buses are there, electric rickshaws are there, there's a lot of other opportunities or more options of common transport. Here, no. The accessibility is pretty low, so people obviously have to go in their cars or their bikes. We still haven't fixed our issues with the metro, with connectivity at large. And Bangalore is a lot of people. »

De même que pour la question des déchets, l'ensemble des participants ont identifié le manque de sensibilisation de la population dans son ensemble et la faible implication individuelle citoyenne comme facteurs allant à l'encontre de la cause environnementale. Les interviewés mettent en perspective la notion de responsabilité civile et sont en faveur d'un meilleur engagement de la population envers des pratiques plus écologiques. Sundeep explique, dans le prochain extrait, que les changements ne peuvent s'enclencher que par l'action des individus à jouer leurs rôles et à assumer leurs responsabilités, en comparaison à renvoyer le blâme à autrui.

« Playing your responsibility of doing a role is very important. Do whatever you have to do...rather than blaming someone. That's how the change begins with. »

De plus, les participants reconnaissent que certaines de leurs propres pratiques sont néfastes. Ils admettent donc leur potentiel à mettre en place des comportements plus responsables qui engendreraient un impact environnemental moindre. En bref, les causes énoncées en rapport à la crise environnementale sont les phénomènes de croissance démographique et urbaine, l'inégalité sociale, la société de consommation actuelle, l'inefficacité du transport public ainsi qu'un manque d'engagement de la part de la population.

4.3.3 Solutions proposées

Les personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche ont formulé une panoplie de solutions et d'idées dirigées à améliorer l'état environnemental de la ville de Bangalore. J'ai le souhait de les partager, non seulement car elles apportent un peu de positif, mais aussi, car en tant qu'anthropologue, mon rôle est de faire valoir l'authenticité et l'individualité des participants en donnant un espace à leurs expressions telles qu'elles apparaissent dans mes données ethnographiques.

Parmi les solutions les plus fréquemment répétées, on retrouve un retour à un mode de vie local, exprimé par quatre des participants. Ayushi, au moment de l'entretien, était stagiaire auprès de l'organisme communautaire SAAHAS qui travaille dans le sens de la réduction des déchets et qui fournit des solutions de gestion des déchets à la source. Son expérience professionnelle lui a démontré que de petits organismes qui œuvrent au sein de quartiers à l'échelle de petites communautés étaient plus efficaces en raison de meilleures relations de proximité auprès d'une population plus réduite en nombre et donc, plus facile à sensibiliser.

Un autre élément énuméré est la nécessité d'éduquer la population, entre autres pour augmenter sa participation citoyenne. Sundeep, quant à lui, admet que la société indienne dans son ensemble ne soit pas responsable. Il témoigne de la difficulté de contrôler les non éduqués et de son opinion qu'il est du devoir du 50% de gens éduqués d'éduquer le 50% de non éduqués. Il donne l'exemple qu'il est dans l'obligation pour un citoyen de protester si quelqu'un jette ses déchets par terre en lui demandant de les mettre à la poubelle. En plus de croire que les personnes éduquées devraient jouer un rôle plus actif, il décrit qu'une meilleure intégration de la population non éduquée à la population éduquée ainsi qu'une meilleure communication entre les milieux ruraux et urbains seraient bénéfiques à la conscientisation. C'est ce que démontre son témoignage.

« We are not responsible as a society (...). Here in India, we have literally 50% of educated people and 50% of uneducated people. To control the uneducated people, it is such a hard job here. The integration of the uneducated to the educated needs to be happening when it comes to awareness. An educated person like me or you, what we need to do is protest if someone throws stuff on the road. We need to take up the responsibility and ask to put them in the bin...to maintain it properly. I think unless the society participates, unless the educated class comes into the picture and takes up the responsibility of educating the uneducated class, nothing is going to change. (...). The policing needs to happen from the educated class and communication between rural and urban. »

Ensuite, parmi les actions que la ville pourrait prendre, quelques-unes en lien avec le trafic ont été mises de l'avant. D'abord, trois personnes ont fait mention d'une nécessité à investir dans la construction ou reconstruction de routes. Aussi, un participant mentionne qu'elles sont trop étroites et que si elles étaient plus larges, les congestions seraient moindres. Un autre est en

faveur de meilleurs aménagements ciblés pour les piétons et les cyclistes. De plus, un système de transport en commun plus étendu et une diminution de véhicules privés sont espérés par quatre des sujets interviewés, notamment Sundeep.

«I think the government needs to take a little bit more proactive steps by increasing the public transport and bettering the conditions of the roads so that people stop using their own personal vehicles. It would be nice to see more people using the public transport in India. »

Le dernier aspect en lien avec le trafic qui a été abordé avec trois des participants est celui du covoiturage pour aller au travail ou sur de plus longues distances. Le covoiturage est perçu comme une solution et est associé par les sujets à deux impacts positifs, soit une réduction du nombre de véhicules sur les routes ainsi que de l’empreinte écologique.

Dans l’objectif d’augmenter la motivation des individus à changer leurs pratiques, Vishnu fait appel à des approches et méthodologies différentes, que je considère originales. Dans son discours, il parle de mettre les individus au cœur d’une expérience ou dans une sorte de compétition où des récompenses offertes auraient l’effet d’augmenter leur sensibilisation, notamment en regard à la gestion des déchets. De plus, il insiste sur le fait que les initiatives, afin qu’elles soient efficaces et pour une motivation intentionnelle de la part des individus, se doivent d’être uniques et *cool*. Il illustre son point de vue en donnant l’exemple d’expérimentation d’autres pays où des panneaux signalent *Félicitations* si le conducteur est sous la limite permise, en plus d’un envoi postal à la résidence en guise de remerciement pour avoir suivi les réglementations.

« I don't think any of these things will change which is why it's very important for the initiatives to be cool, to be different, to be unique, to be not in the office but to be gamifying, some sort of game association with it. For example, segregated waste, you give some money, some cash back, some coupons. If we are giving something back, it might be interesting motivation for a lot of people, intentional motivation also needs to be there and I'm not saying it should only be monetary. What if you say there's gonna be a competition of which resident in a locality gives Zero Waste and you get a reward or something. People are motivated by this. There had been experiments in other countries where you drive below the speed limit and there's a signing board that says congratulations. It takes a picture of your car sign and then sends across a thank you note for following traffic rules. Stuff like that should be implemented

in India, which is where people will actually be motivated to do stuff. (...) If you get a reward for doing something that your neighbor doesn't do, that's an ego boost. So then you'll probably be more motivated to do it. We should open up as a society, we could be more open to such initiatives. Otherwise, we're still gonna be in the same dump. People are rebels. We have signs saying "put garbage here and you get a 500 hundred rupees fine" and under that sign you find garbage (...). Indians work on ego boosting, what would probably work in Canada would not work here. So here, we need to talk such differences. »

De plus, Vishnu précise qu'il serait particulièrement pertinent en Inde d'implanter ce type d'initiatives, car il s'agit de moyens efficaces pour flatter l'égo des individus et par le fait même, augmenter la motivation de ceux-ci. Il prône que la société indienne devrait être plus ouverte dans la résolution des problématiques et qu'autrement, rien ne changera puisque les gens sont de nature rebelle. Il conclut en énonçant que l'élaboration de solutions doit s'effectuer dans la prise en compte du contexte indien et de ses différences en précisant que les solutions qui fonctionneraient au Canada n'auraient pas le même effet en Inde.

En bref, des solutions variées et diversifiées ont été apportées. Il s'agit de retourner à un mode de vie local, d'accroître les communications entre les milieux ruraux et urbains, d'intégrer la population non éduquée à la population éduquée, de mettre en place de meilleures routes, d'offrir un meilleur aménagement pour les cyclistes et piétons, d'établir un transport en commun plus étendu, d'augmenter le covoiturage et d'établir un système de récompenses adapté aux modes de pensée des Indiens et aux particularités du contexte de l'Inde.

4.4 Compréhension du lien entre les pratiques de consommation alimentaire et la relation environnementale

En fin d'entretien, j'ai demandé aux participants comment ils connectaient leurs pratiques de consommation alimentaire à leur impact environnemental. L'ensemble des sujets a articulé une relation en émettant des exemples concrets de leurs propres pratiques ou de celles des autres. Par ailleurs et indépendamment des pratiques, la totalité des interviewés fait le lien entre un impact environnemental négatif et l'achat de produits contenant du matériel d'emballage, représentant des déchets que l'on doit disposer suite à la consommation.

Trois participants ont mentionné qu'ils faisaient des efforts conscients à ne pas gaspiller de la nourriture. Ayushi, citée ci-bas, exprime qu'elle se sent irritée par les individus qui jettent la nourriture et me fait part de ses efforts à finir son assiette. Elle reconnaît également que ses achats de sacs de croustilles engendrent un impact négatif étant donné qu'elles sont vendues dans des sacs en plastique. Toutefois, excepté son vice caché, elle mentionne qu'elle essaie de ne pas trop acheter d'aliments transformés, vendus souvent avec du matériel d'emballage.

« I generally don't waste it but I see a lot of people wasting the food. They'll throw half the rice that they took or something like that. And that just goes in the garbage. I tend to finish what's on my plate and I mean, I have wasted food but I guess not as much as the average person. So, I hope that I don't have much of a negative impact on the environment. And I do try not to buy processed stuff, like chips. I mean, I do do it...because it's good (laugh). But like yeah, the plastic bags and stuff that I buy that does have a negative impact. »

Les participants ont tous admis qu'ils devraient faire un effort supplémentaire quant à leur propre réduction des déchets. En ce sens, trois individus admettent que de diminuer les livraisons à domicile serait bénéfique à la réduction des déchets et, parallèlement, consommer de la nourriture préparée à la maison est perçue comme une alternative pour atteindre cet objectif. Mridul, qui prend une bonne partie de ses repas à l'extérieur, admet que ses choix font en sorte qu'il consomme davantage de matériel d'emballage et donc, qu'il a un effet négatif sur l'environnement. Il propose que la nourriture qu'il emporte à la maison soit placée dans un sac existant au lieu d'un nouveau fourni par le restaurant.

« I eat a lot of junk food from outside, which means I use a lot of packaging materials, to bring the food home. So the more waste I end up consuming...that has a negative environmental impact, obviously. So I could rather, instead of carrying a bag from the shop every time, I could just reuse them and as the restaurant just put it in my existing bag and don't give me a new one. »

L'usage de sac réutilisable pour le transport des aliments est une pratique perçue comme étant positive, dont un peu plus de la moitié des participants se disent assidus à cet égard. Manu élabore sur ses observations et comparaisons en plus de parler de ses propres pratiques, comme sa tendance à acheter ce qui est biodégradable et donc, à manger beaucoup de fruits. Aussi, il est le seul à avoir affirmé que de manger indien dans les restaurants locaux engendre un impact

environnemental moindre par sa quantité plus réduite de déchets en comparaison à n'importe quelle chaîne de restauration rapide où tous les plats viennent avec de l'emballage au lieu de vaisselle lavable.

« So I tend to be more greener and buy things that could just be biodegrade, so I eat more fruits. Also, if you eat Indian street food, there is no waste because you eat in a plate and they wash. So western food in India, it's a lot of packaging waste. »

Un autre participant, Vishnu, a également commenté sur ses efforts et sur sa philosophie en regard aux concepts de réutilisation et de réduction des déchets. Ce dernier adhère à des pratiques qu'il partage avec ses colocataires comme la consommation de boissons gazeuses dans les bouteilles en verre réutilisable au lieu de celles en plastiques ou des canettes jetables.

« We tend to reuse instead of just dumping and most of us we have started taking the smaller glass bottles when we get Coke so it can be reused instead of the plastic bottles which you need to discard somewhere. So we make it a point that we know that. It's subconsciously in our minds, which made us resort to such a tactic. »

En somme, les sujets sont capables d'exprimer et d'illustrer avec des exemples concrets le lien entre les pratiques de consommation alimentaire et l'impact environnemental. L'ensemble de la connexion se centre autour d'une réduction dans la production des déchets. Plus spécifiquement, les changements dans le mode de vie afin de réduire l'impact environnemental se réfèrent à une baisse dans l'utilisation de matériel d'emballage, dans le gaspillage de nourriture, dans les repas pour emporter ou livrés à domicile et dans l'achat de produits emballés ainsi qu'à l'utilisation de sacs réutilisables et la consommation sélective de repas à la maison et chez les commerçants locaux.

CHAPITRE 5 – DISCUSSION ET INTERPRÉTATIONS

En plus d'exposer de nouveaux exemples de discours et pratiques, ce dernier chapitre a pour objectif de mettre en relation les éléments qui ont été abordés précédemment. L'information se rapportant aux pratiques de consommation alimentaire et à l'environnement urbain comme milieu de vie comprend de multiples façades et aspects, provenant de sources variées, en plus de contenir divers angles d'approche permettant de les étudier. En ce sens, d'un point de vue anthropologique, notamment à travers diverses théories et les discours subjectifs des participants, cette partie vise à présenter un ensemble d'interprétations et d'ouvertures relatives à mes thèmes de recherches. De même, si j'émetts des conclusions sur les réalités de l'Inde, mes analyses sont souvent élaborées en liaison ou en réaction à d'autres résultats de recherche.

La première section fait un retour sur le système de castes et argumente qu'il exerce une influence sur la construction actuelle du soi en Inde. S'ajoutant aux valeurs traditionnelles, j'illustre par la suite que la contemporanéité mène à une reconstruction des identités et des statuts. S'ensuivent les perceptions des participants en regard aux influences globales et étatiques en zones urbaines où une plus grande variété de pratiques prend place, perceptibles par l'addition de nouveaux modes de vie et d'alimentation. Subséquemment, dans un contexte de pluralité, j'apprête les capacités de réflexion et d'agentivité des sujets interviewés en ce qui concerne les pratiques de consommation alimentaire et les perceptions en rapport à la situation environnementale. Pour conclure, la dernière partie, en reliant les pratiques de consommation alimentaire, la relation à l'environnement et les modes de vie, fait référence à un portrait plus large des enjeux en les situant dans une conception du temps plus étendue.

5.1 Le système de castes

J'ai démontré à quelques reprises que si les pratiques s'incorporent dans le développement de l'individu à travers la répétition d'actions qui se réalisent au sein d'un contexte particulier (Ingold, 2000), prendre en considération les castes et le passé historique propre au pays est primordial. En effet, la relation à l'environnement dans l'hindouisme traditionnel fait preuve de

continuité dans sa prémisses, en opposition à la domination de l'homme sur les espèces non humaines en occident moderne. Impliquant un rapport au milieu de vie, cette pensée unit les différentes formes de vie dans une démarche d'entretien mutuel. Cette continuité se situe également au niveau des individus qui s'interchangent des qualités dites pures ou impures et ce, en fonction de leur appartenance à une caste qui est transmise héréditairement.

Les données empiriques de cette recherche, en concordance aux différents auteurs présentés au chapitre trois, démontrent que le système de caste demeure présent dans la société indienne moderne. De plus, en ce qui concerne les participants et mes thèmes de recherche, il s'y connecte de plusieurs manières. En effet, les castes sont perceptibles à travers les expériences d'individus rencontrés au cours de mon séjour en Inde ainsi que des sujets interviewés, notamment Prince qui affirme avoir lui-même vécu une mobilité sociale, sa famille étant parmi les plus basses castes. Quant à Shivani, âgée de 21 ans, originaire de Chennai, hindoue, qui habitait Bangalore au moment où j'y étais et qui a complété son baccalauréat en anthropologie dans une université américaine, m'a fait part de sa conscience envers le privilège et la chance qu'elle a eu d'être née dans une famille parmi les plus hautes castes.

En plus du vécu, les observations des sujets permettent une meilleure compréhension du lien entre les pratiques de consommation alimentaire et l'environnement et de sa connexion au système de castes. D'abord, les déchets en tant que tels sont perçus comme une matière impure et la manipulation de ceux-ci est une tâche associée aux castes inférieures par les participants. Ce faisant, les perceptions au niveau des aspects quotidiens de ces pratiques sont révélatrices de processus identitaires actifs où les plus basses castes sont dédiées à la gestion des déchets et à l'absorption des qualités pures et impures des castes supérieures. Se renvoyant au système hindouiste, ces données appuient donc la continuité du système de castes dans les pratiques de gestion des déchets en incluant les dimensions matérielle, fonctionnelle et identitaire. En ce sens, les discours subjectifs d'individus de la classe moyenne s'affirmant sensibilisés aux causes environnementales révèlent une hiérarchie en Inde distincte de celle des pays occidentaux. Il est dommage que mes participants n'aient pas parlé de leur caste spécifique puisque traditionnellement, les gens de haute caste pouvaient refuser d'accepter de la nourriture préparée par des gens de caste plus basse. Dans cette idée, cette particularité est une influence possible

sur le confort que certains individus ont à manger chez eux plutôt que de créer des occasions de manger à l'extérieur de la maisonnée.

Ensuite, l'utilisation d'assiettes en métal pour les plats indiens renvoie également à la continuité des traditions hindouistes comme le métal réduit la transmission, causée par l'ingestion de substances alimentaires, des caractères purs ou impurs entre les cuisiniers, les consommateurs et les personnes responsables des déchets. Lors d'occasions multi-caste, une autre tradition était celle d'utiliser des coupes et assiettes en argile servant une fois et jetées par la suite. En ce sens, en Inde, les pratiques de consommation alimentaire confirment une structure sociale hiérarchique complexe qui se situe dans le prolongement des castes et ce, autant du point de vue des rapports entretenus avec la substance que représentent les déchets qu'avec la nourriture, dont les relations entre les différents acteurs impliqués dans la préparation et consommation des repas ainsi que ceux desservant les tables sont partie intégrante.

Ainsi, le rapprochement des pratiques de consommation alimentaire à l'environnement et à l'hindouisme est évident si le lien environnemental en rapport à ces premières se centre autour des déchets et que cette matière est un des éléments le plus fondamentalement associés aux castes et décrits comme étant ancrés dans les pratiques du présent. Les traditions du système hindouiste ne sont donc pas un héritage du passé passif étant donné qu'elles participent à la construction actuelle du soi en Inde. C'est d'ailleurs pourquoi Vishnu propose que les solutions supportant de meilleures pratiques environnementales soient adaptées à la réalité historique, culturelle et contextuelle indienne.

Une ethnographie de plus longue durée s'intéressant au potentiel hindouiste dans les pratiques de consommation alimentaire, qui incluent un ensemble d'interactions interpersonnelles, serait certainement pertinente. Par exemple, une analyse en profondeur portant sur les cuisiniers se déplaçant à domicile et embauchés par plusieurs résidents des classes moyenne et haute représenterait un approfondissement des connaissances, notamment sur comment les aspects relatifs à l'hindouisme s'impliquent et s'insèrent subtilement dans les rapports intersubjectifs du quotidien.

5.2 Des valeurs traditionnelles à l'influence globale

Les pratiques de consommation alimentaire mobilisent des valeurs et on ne peut considérer le sens et les sentiments accordés aux pratiques sans considérer l'intégralité des aspects de la société indienne. En effet, celles-ci sont sujettes à mettre en acte des rapports sociaux s'insérant, du moins en partie, dans l'ordre cosmologique que représente l'hindouisme. Or, depuis l'ouverture des frontières indiennes à la mondialisation, on peut percevoir des mutations rapides dans l'évolution des modes de consommation alimentaire combinant une panoplie d'éléments sociaux en interaction. Par exemple, les différents rôles qu'ont occupés les animaux en Inde regroupent un ensemble de relations dynamiques en interactions. Dans cette idée, les diverses fonctions des animaux, en tant que nourriture, capital économique et intermédiaire pour communiquer avec le divin, ont évolué dans une triade écologique, économique et spirituelle complexe (Robbins, 1998).

D'ailleurs, l'extrait ci-dessous de Prince fait référence à la ville de Bangalore et à son insertion rapide dans la communauté mondiale. Il associe cette réalité à une redéfinition des coutumes en regard à la nourriture ainsi qu'aux modes de vie. Selon Prince, Bangalore serait particulièrement affectée par les tendances mondiales puisqu'elle contient une masse importante de jeunes individus vibrants et heureux de travailler. De plus, il souligne qu'elle se caractérise par une diversité de contextes culturels plus grande en comparaison aux autres grandes villes indiennes.

« Bangalore is one such place who got so rapidly in the world that it's actually got a lot of different culture, cultural backgrounds than any city in India for sure. Because it has got a lot of young vibrant people walking in who are really happy working, a lot of redefine, or re-accustom of food and lifestyle. »

Si on ne peut étudier la relation au milieu de vie indépendamment des circonstances de son évolution étant donné que les représentations actuelles de l'environnement découlent d'une construction sociale historique, elle dépend tout autant des transformations sociales. Elle est donc le produit de reconfigurations dans l'imaginaire des individus. Dans l'expression subjective des sujets, l'impact perçu du système de castes dénote une diversité, allant de faible à élevé. En ce sens, si les participants reconnaissent la persistance des influences hindouistes dans la vie

quotidienne en Inde, ils nomment également la perte de portée qu'elles subissent. Les pratiques s'incorporent plus largement dans un contraste entre la modernité guidée par des valeurs occidentales et les traditions hindoues. Par exemple, même en empruntant un discours religieux, les Indiens peuvent agir et adapter leurs comportements en fonction de préoccupations davantage pragmatiques que religieuses (Tomalin, 2002).

Manu a d'ailleurs observé que les *fast food* utilisent l'image d'être des restaurants familiaux fidèles aux valeurs traditionnelles comme stratégie de commercialisation moderne. De plus, avec contraste, l'environnementaliste indienne Sunita Narain a mentionné que les chaînes de restauration rapide se sont adaptées au marché de l'Inde en projetant un sentiment de modernité et une image de *sexyness* dans leurs publicités (dans le documentaire *Cooked*, 2016). La question demeure à savoir comment on réussit à combiner famille et sexy dans une image de marque. Néanmoins, les modalités proscrites qui entourent l'ensemble des relations entourant les pratiques de consommation alimentaire combinent une continuité aux traditions ainsi que des aspirations à la modernité.

Les manières d'élever son statut au sein de la société indienne sont aujourd'hui plus diversifiées qu'auparavant, voire existantes, en comparaison aux époques précoloniales, et celles-ci peuvent consister à l'augmentation du capital culturel, symbolique, économique ou social (Osella et Osella, 1999). En somme, les tendances globales s'imbriquent aux valeurs traditionnelles, mais tout en admettant leur continuité, c'est davantage la notion de différence et l'affirmation des identités que la hiérarchie conforme au système de castes traditionnel qui prescrit les interactions quotidiennes en Inde (Gupta, 2000).

5.3 Les politiques de l'État

J'ai établi antérieurement des précautions à l'égard des mouvements écologistes indiens qui utilisent des concepts hindous pour promouvoir le développement durable. Les pratiques de durabilité écologique encodées dans les croyances religieuses, même si elles ont le potentiel de prendre une forme de conservation utilitaire, sont menacées par l'individualisme et le système de gouvernance actuel (Agarwal, 2006). À cela s'ajoute le fait que l'environnementalisme des

pauvres, qui introduit des notions d'une justice environnementale sociale, est mis sous silence puisqu'il va à l'encontre des paradigmes capitalistes et urbains défendus par l'État qui veut tant s'insérer dans l'économie mondiale (Kamdar, 2013). Les participants de mon étude ont d'ailleurs mentionné cette dynamique d'oppression.

Les sujets interviewés reconnaissent que la structure dominante est l'État et notamment qu'il privilégie les quartiers les plus nantis et les plus visibles au détriment des pauvres, entre autres pour des questions de tourisme et de favoritisme envers les classes moyenne et haute. Parallèlement, les conditions de vie difficiles sont une préoccupation majeure de la classe moyenne indienne (Chapman, Kumar, Fraser et Gabor, 1997) et les individus ayant contribué à ma recherche l'ont mentionné également. Certains ont dénoncé la société de consommation capitaliste actuelle et le pouvoir de négociation inégale, preuve d'une conscience envers des idéologies dominantes et ce, autant dans les philosophies que dans les pratiques. Manu explique que le capitalisme, pour rendre les gens heureux, se résume au fait de travailler et à la construction de centres commerciaux. Si les politiques de l'État ont mené à une restructuration sociale qui a modifié les modes de vie, Manu évoque que la solution se situe dans un retour à un mode de vie simplifié.

« That's what capitalism does for you, to be happy, they built malls and you don't have time to think of anything else other than you know, work and malls. Yeah, finally, again, it goes to the solution to go to simpler life. »

Néanmoins, toute solution est plus difficilement applicable si elle ne fonctionne pas de concert avec l'État. En plus du manque de participation individuelle et citoyenne, les sujets ont commenté négativement sur le travail du gouvernement en ce qui a trait à l'aspect environnemental. L'inefficacité des institutions publiques en regard à la gestion des déchets est blâmée pour l'insalubrité des rues, causée par la dispersion de déchets en quantité suffisamment importante pour être perçue dérangeante (Pachauri, Sridharan et al., 1998). Alors que le manque d'infrastructure est un aspect qui n'aide pas la cause environnementale, le phénomène d'urbanisation et les changements de vie subséquents font en sorte que les villes génèrent huit fois plus de déchets qu'en 1947 (Sharholly, Ahmad, Mahmood et Trivedi, 2008). Il est attesté par

ces mêmes auteurs que 90% des déchets solides municipaux sont disposés de façon non scientifique, c'est-à-dire soit dans des dépotoirs à ciel ouvert ou dans des décharges improvisées, et que les moyens de transport inadéquats combinés à l'inefficacité dans le ramassage font également en sorte qu'une fraction des déchets demeure non collectée dans les rues.

Les difficultés de fournir un niveau acceptable de services publics en centre urbain seraient dues, entre autres, au faible financement dédié aux corporations municipales responsables de la gestion des déchets (Sharholy, Ahmad, Mahmood et Trivedi, 2008). Certains espaces ne sont donc tout simplement pas desservis par les services publics et dans les bidonvilles, surpeuplés d'habitants à bas revenus et où il est illégal de rester, les résidents, logiquement, ne veulent ou ne peuvent pas payer pour des services privés. La croissance rapide, dans un paradigme continu et constant, des centres urbains rend complexe et dispendieux un éventuel progrès dans les infrastructures consacrées au traitement et à la disposition des déchets. Cependant, la situation n'en demeure pas moins urgente étant donné les conséquences qu'elle a sur la santé humaine et sur l'environnement.

Or, si les participants ont exprimé qu'ils aimeraient voir le gouvernement prendre un rôle plus proactif, ils savent à la fois reconnaître des points positifs de certaines de leurs initiatives, notamment en rapport à la *Swachh Bharat Mission* qui est un mouvement massif qui cherche à créer une Inde propre (Duflo, Greenstone, Guiteras et al., 2015). Les participants ont un discours positif envers les efforts publicitaires de la ville dont le but est de garder le pays propre, tout en croyant que ses politiques sont insuffisantes pour instaurer un réel changement. Ceci renvoie aux croyances que la ville devrait assumer davantage de responsabilités. De plus, s'ils critiquent des pratiques de gestion inefficaces, ceux-ci sont capables de connecter plusieurs éléments, de les visualiser en interaction et par le fait même, de départager la responsabilité ou la faute.

En effet, les individus ont conscience que l'État est confronté à un réel défi en ce qui a trait au devoir de subvenir aux besoins de tous, mais ils considèrent également la surpopulation et la densité démographique, qu'ils associent au phénomène d'urbanisation, comme des causes aux problèmes environnementaux, entre autres la pollution qui est une inquiétude récurrente. Tout en critiquant l'inefficacité dans la gestion du trafic et croyant qu'un meilleur système de transport en commun et de meilleures conditions des routes sont de bonnes solutions, les sujets

reconnaissent que la dispersion des villes augmente les distances parcourues, incitant à l'utilisation de voitures privées au lieu de la marche et du vélo (Pucher, Peng, Mittal, Zhu et Korattyswaroopam, 2007). De plus, le phénomène de l'urbanisation est associé à l'augmentation du trafic, à la destruction des ressources naturelles et à l'intensification de la pollution.

Malgré la présence de politiques dominantes dont ils ont conscience, les participants offrent un discours nuancé étant donné que les préoccupations environnementales sont considérées au centre d'éléments en interaction formant des relations complexes et par le fait même, elles ne sont pas renvoyées à une seule cause spécifique. Néanmoins, les institutions, dans l'objectif d'amorcer un mouvement de masse vers un nouvel ordre des choses, devraient constituer des modèles exemplaires et se responsabiliser davantage. Cette conscience environnementale serait de s'approprier, au bénéfice du plus grand nombre, la préservation des écosystèmes et de l'environnement et ce, autant pour les générations présentes que pour le futur de l'espèce humaine.

5.4 L'agentivité

5.4.1 Les pratiques de consommation alimentaire

Le travail de l'imagination est une force d'opposition aux idéologies dominantes dans le sens que les sujets sont actifs et capables de mettre en pratique des formes subtiles de résistance et de visibilité (Appadurai, 2001). En admettant que les influences de la modernité nourrissent en partie l'imaginaire écologique, du fait qu'elles sont instables et hétérogènes, les approches déterministes sur les processus de domination culturelle en plus des perspectives essentialistes de la culture ne sont pas adaptées pour prendre en compte le phénomène de la diversité dans les pratiques et discours (ibid, 2001). Conséquemment, la reconnaissance de la pluralité, à l'encontre des discours homogénéisant sur la globalisation, est fondamentale pour envisager la coexistence de contractions et de paradoxes dans les pratiques et pensées (Houseman et Severi, dans Monnerie, 1998).

À cet égard, les discours des participants en ce qui concerne les pratiques de consommation alimentaire en sont un exemple. En effet, les données empiriques démontrent que les sujets ne sont pas totalement assujettis à une structure dominante, mais qu'au contraire, ils mettent en

place des stratégies de résistance, notamment Dominic qui a fait de la recherche documentaire afin de construire sa propre compréhension des effets de manger de façon répétitive du *fast food*. Vishnu, de son côté, admet les impacts négatifs qu'il subit à manger ce type de nourriture tout en continuant de la consommer de façon hebdomadaire. De plus, des inquiétudes à propos de la santé sont évoquées et constituent une raison prédominante dans l'image négative des *fast food* et pour la plupart, dans la non-fréquentation de ces chaînes de restauration rapide. Pour ces mêmes préoccupations qui diversifient par ailleurs ses pratiques de consommation alimentaire, une participante se procure une variété d'aliments et consomme occasionnellement des repas à l'extérieur. Ses objectifs sont d'augmenter la qualité énergétique ainsi que de balancer son alimentation indienne au sein de la résidence à service où elle vit. Ainsi, dans ce cas-ci, les choix de régimes alimentaires sous-tendent des raisons de santé plus que des préoccupations environnementales. Similairement, les recherches de Dittrich (2009) révèlent que l'option organique préconisée par certains n'est pas en lien avec des préoccupations environnementales ou envers le bien-être des fermiers.

Ensuite, en plus de la fraîcheur des aliments, un espace pour la création de relations interpersonnelles est décrit positivement par les sujets qui consomment et achètent de la nourriture auprès de vendeurs du quartier, tandis que les supermarchés sont favorisés pour des raisons plus pragmatiques : une économie d'argent ainsi que de temps associable autant à la facilité de tout trouver au même endroit qu'à la plus grande diversité de produits disponible. Que ce soit par l'embauche de cuisiniers se déplaçant à domicile ou de sujets habitant seul, en colocation, avec des membres de la famille ou dans une résidence qui inclut les services de repas, ceux-ci mangent dans l'ensemble davantage de nourriture de chez eux et ne cuisinent que très rarement. Un sens de l'identité indienne et l'habitude sont évoqués par les participants pour expliquer la préférence envers la nourriture préparée maison et typiquement indienne, consommée à la fois au sein de la résidence et à l'extérieur. En effet, la nourriture de rue indienne est favorisée lors des repas consommés à l'extérieur en raison de la qualité des plats, du prix abordable, de la rapidité du service et de la relation de confiance établie avec les entrepreneurs locaux. Cependant, un désir de découverte ou de changement amène une diversité dans les pratiques de consommation alimentaire à l'extérieur de la maison.

Au niveau de la gestion des déchets, les pratiques font preuve de diversité et elles dépendent des conditions de la maisonnée. Les participants qui habitent en famille ou dans une résidence à service sont généralement non responsables de la ségrégation des déchets en comparaison à ceux vivant seuls ou en cohabitation. La ségrégation est perçue positive par tous, mais pratiquée par environ la moitié de mes sujets qui s'affirment sensibilisés aux causes environnementales. Les conditions des immeubles d'habitation et des résidences à service contribuent aux pratiques contraires à la ségrégation, respectivement en raison de la mise à disposition d'une seule poubelle empêchant la séparation des déchets ainsi que de l'embauche de compagnies privées pour la collecte de ceux-ci. Vishnu, dans son effort de réduction des déchets, choisit volontairement de consommer uniquement des boissons gazeuses dont le contenant est réutilisable et fait à partir de verre, tandis que Manu évite le plus possible d'acheter des aliments emballés, notamment les cannes de conserve. Dans l'optique de réduction des déchets, en plus d'éviter les produits emballés, les sujets font des efforts conscients envers l'utilisation de sacs réutilisable et la diminution du gaspillage de nourriture.

En conclusion, les sujets ont une compréhension du lien entre la consommation alimentaire et l'impact environnemental. De plus, les pratiques et les expressions subjectives de ceux-ci peuvent démontrer une capacité d'action se concordant à la génération d'une empreinte écologique moindre, notamment en ce qui concerne la réduction des déchets. Néanmoins, les pratiques de consommation alimentaires révèlent une diversité de motifs, de causes et de logiques qui ne se limitent pas aux préoccupations environnementales, mais qui incluent un ensemble de raisons pragmatiques, d'aspects identitaires et de préoccupations envers la santé.

5.4.2 Les préoccupations environnementales

Les sujets se sont montrés préoccupés par un ensemble de problématiques environnementales variées, dont les plus communes sont la pollution, le trafic et la saleté engendrée par les déchets. D'autres aspects ont aussi été énumérés dans une moindre mesure : le réchauffement climatique, la déforestation, la fonte des glaciers et la détérioration de la faune. L'Institut de Recherche sur l'Énergie et les Ressources (TERI) de New Delhi a également mené une vaste enquête auprès de plus de 4000 sujets qui voulait atteindre un double objectif: connaître les perceptions des Indiens sur la situation écologique de leur habitat urbain en plus de redonner

une voix aux personnes qui vivent de façon quotidienne les conséquences d'une pollution de plus en plus dramatique (Pachauri, Sridharan et al., 1998). L'étude a été réalisée dans six villes majeures, soit Calcutta, Bangalore, Chennai, Bombay, New Delhi et Hyderabad. Les résultats de l'enquête, tout comme ceux de ma recherche, démontrent d'extrêmes préoccupations sanitaires et environnementales, dont une récurrente qui est la saleté des rues vécue comme une situation désagréable, voire gênante pour les habitants. D'autres études pointent la pollution et la saleté comme préoccupations dominantes de la classe moyenne indienne (Chapman, Kumar, Fraser et Gabor, 1997).

De plus, les sujets dénoncent les pratiques de collecte de compagnies privées qui disposent des déchets récoltés de façon non ségréguée et à des endroits inappropriés, entre autres dans les lacs de la ville de Bangalore. Les perceptions relatives à la population sont également négatives dans le sens qu'elles sont associées à un manque de sensibilisation à l'égard de l'environnement comme milieu de vie. Pour expliquer les pratiques engendrant des conséquences environnementales, dont la non-ségrégation des déchets et le fait de jeter les ordures par terre, les sujets de mon étude ont évoqué l'hypocrisie indienne en plus de la nature paresseuse des individus. Vishnu mentionne que la population parle de la gestion des déchets avec une conscience environnementale perceptible, mais que cette dernière ne se transfère pas nécessairement à la pratique. Il met de l'avant que de dénoncer ou d'en discuter sans procéder à la mise en action est une problématique importante en Inde. Il fait part également de son optimisme que la ville pourrait atteindre le Zéro Déchet en deux ans si les individus s'y mettaient réellement.

« They speak about waste management, but they don't do anything about it. Because they have the information, but they themselves don't follow. And you'll see this in India. So people here can speak and that's one of our faults, we can speak about it but not necessarily do something about it. And even if you see that there is probably awareness in India, it's just about the speaking. But beyond that, what are they doing? And if they start doing, then we can get to Zero Waste in two years. We can. »

Vishnu, comme d'autres participants, associe ce manque d'action aux individus plus aisés financièrement, dont leur manque de temps et modes de vie sont perçus comme des facteurs contribuant à des pratiques néfastes pour l'environnement. Les participants de mon étude, tout

comme les auteurs, dénoncent également le fait que la population plus riche ne fait pas de parallèles avec leur mode de vie et une exploitation intensive des ressources amenant des conséquences environnementales néfastes (Baviskar, 2007). Cette indifférence civile d'une partie de la population apparaît comme une stratégie d'adaptation liée à une sorte de résilience. Dans cette idée, je trouve les propos de Kamdar (2008) plus qu'appropriés : « *Apprendre à ne pas voir la terrible pauvreté aux alentours est une astuce de base de la vie des riches en Inde* ». Cette citation est transférable à la crise environnementale.

Malgré l'identification et la compréhension de problèmes urbains, par exemple la pollution de l'air et de l'eau, la présence de bidonvilles, les déchets, la surpopulation, le trafic et les infrastructures défectueuses, les sujets perçoivent les classes moyenne et haute comme n'incluant que très rarement dans ses discours ses propres pratiques quotidiennes de consommation (Upadhy, 2009). Parallèlement, certains sujets interviewés ont exprimé le besoin d'éduquer la population pauvre, mais aussi des difficultés de le faire en raison de leur situation de survie qui est un obstacle à des préoccupations autres que leurs conditions de vie précaires du moment. En ce sens, en plus de la surpopulation, de l'individualisme en milieu urbain et du manque de sensibilisation écologique dans les pratiques des plus riches, la classe moyenne renvoie la faute à l'ignorance des pauvres (Baviskar, 2007).

À travers leurs analyses des problématiques environnementales, les sujets, en s'affirmant sensibilisés aux causes environnementales, se différencient face au reste de la population qui participe à la détérioration du milieu de vie urbain. Les mots utilisés de certains participants font d'ailleurs allusion à cette exclusion et dénotent une distanciation par rapport aux autres groupes. Sundeep utilise *We* pour parler de la population éduquée, s'incluant donc, et de *Them* pour parler de la population pauvre et non éduquée qui adhère à des pratiques environnementales néfastes, référant donc au niveau d'éducation comme élément de définition dans la hiérarchie sociale actuelle en Inde. Or, en plus du fait que certains ne procèdent pas à la ségrégation des déchets, si les participants sont tous conscients que le matériel d'emballage et que les sacs de plastique contribuent à l'augmentation des déchets, ils perpétuent des pratiques en contradiction à ce discours, notamment les commandes en ligne, les livraisons à domicile et les repas pour emporter.

Les perceptions de mes participants ainsi que leurs pratiques mettent de l'avant que les croyances et une conscientisation ne se traduisent pas nécessairement en comportements responsables, tout comme elles peuvent servir de base à l'agentivité, notamment Sundeep qui intervient lorsque des individus jettent leurs déchets par terre. Cette réalité s'applique autant aux classes moyennes et riches expérimentant à moindre égard le phénomène de la rareté et plus exclues des problématiques environnementales qu'aux pauvres subissant plus directement les conséquences, exclus du boom économique et contraints par un manque de moyens qui se traduit par des choix plus limités.

Vishnu a fait mention d'un système de récompenses et du fait que les solutions doivent se corrélées avec la participation volontaire des individus. La participation à l'élaboration de modalités d'intervention amène les individus à se considérer comme sujets de l'environnement (Agrawal, 2005). Or, un des points principaux d'Agrawal est celui dont l'expérience de la rareté est une influence déterminante sur les personnes qui en viennent à se considérer comme sujets de l'environnement ; réalité malheureusement plutôt loin de celle de la classe moyenne. La tâche est donc de savoir comment la classe moyenne peut s'accaparer d'une notion partagée des risques, créer de nouvelles formes de solidarité sociale et intensifier ses revendications politiques contraires au paradigme capitaliste.

5.5 Le temps dans l'analyse des pratiques de consommation alimentaire, de la relation au milieu de vie et des modes de vie

Les sujets critiquent et conçoivent des conséquences au mode de vie urbain caractéristique de l'individualisme et d'une culture de consommation matérialiste qui engendre une production de déchets et une consommation des ressources énormes. Les participants de l'étude ont tous fait allusion aux concepts de mode de vie et de temps dans leurs discours et ce, autant en ce qui concerne les pratiques de consommation alimentaire que la relation à l'environnement. Le mode

de vie moderne est perçu comme un obstacle autant à la cuisine traditionnelle qu'à l'adoption de pratiques qui engendreraient un impact environnemental moindre.

La cuisine traditionnelle en Inde se différencie au niveau du temps requis à la préparation des repas, secret aux saveurs délicieuses du pays. Lors de mes entretiens, la notion du temps est cependant décrite comme un élément en quantité limitée associable à un mode de vie chargé en occupations. En ce sens, le choix de ne pas cuisiner s'associe au fait qu'il constitue une économie de temps. Du côté de Dominic, il met de l'avant que le manque de temps, impliquant l'exécution d'un travail et une vie occupée, justifie l'inattention portée aux dommages environnementaux. Il associe cela à ses pratiques de consommation alimentaire en avouant qu'il aimerait apporter des plats préparés à domicile à son travail comme repas du midi au lieu de consommer de façon répétitive à l'extérieur. Dans l'extrait ci-dessous, Sundeep illustre une pensée similaire. Le concept de temps est présenté sous forme pragmatique et en lien au mode de vie. Celui-ci précise que le fait qu'il travaille beaucoup est une des raisons pourquoi il sort pour manger au lieu de cuisiner ; ce choix représentant la facilité.

« It is time consuming to cook. Like the fact that I work a lot is one reason why I go out and eat because I save time. It's so easy. »

Un retour à un mode de vie local et plus traditionnel d'autosuffisance, notamment par l'achat d'aliments auprès de vendeurs locaux, est désiré par les sujets en plus d'être perçu comme une solution à la réduction des conséquences environnementales. À travers les discours subjectifs des personnes interviewées, la compréhension de la connexion des pratiques de consommation alimentaire à l'environnement est visible. Les préoccupations à l'égard de la réduction des déchets, alimentaires et autres, en sont un exemple. De plus, si manger des repas indiens servis dans des assiettes compartimentées en métal engendre un impact environnemental moindre au niveau des déchets en comparaison à du matériel d'emballage que l'on doit disposer suite à la consommation, le fait de manger indien n'est pas qu'exprimé en connexion à des préoccupations environnementales. S'ajoutent aux réflexions les questions d'identité, d'habitude, de rapports interpersonnels plus rapprochés, de santé ou des raisons pragmatiques comme des économies de temps et d'argent.

Pour contrer la mondialisation des activités alimentaires et les crises environnementales, l'Inde aurait sans doute intérêt à retourner à ses bases traditionnelles en consommant des produits cultivés régionalement. Malgré les points positifs qui ont fait surface concernant les vendeurs de rue locaux, notamment au niveau de la fraîcheur et de la qualité du service, cela nécessiterait tout de même des changements d'attitude, comme la sélection de produits saisonniers et l'acceptation de négocier dans un contexte local. Ce retour à un mode de vie simplifié est perçu par certains comme nécessaire à la conservation de la planète. Vishnu explique, en prenant comme exemple l'inondation de Chennai qu'il associe aux changements climatiques, que l'Humain détruit la planète en opposition à la supporter, alors qu'elle est indispensable à notre survie et à celle des générations futures.

« This planet is not just for us, it's for the future generations as well and we are destroying it...a lot. Everywhere. There was a flood in Chennai which happened in December. It was a huge flood. And all of that because of climate change, it's what I figured out. It's happening right in front of you, nature is fighting back and we need to support her as much as we can and if all of this doesn't happen, then we just leave a half eating up planet for the future. »

Le milieu de vie est une notion importante dans le sens qu'il dépend de la survie des personnes qui y vivent. Si les préoccupations environnementales sont interreliées à la survie humaine, elles conduisent directement aux thèmes de responsabilité en regard à des questions autant humaines qu'écologiques. La notion de responsabilité est un concept qui se relie aux rapports au temps. Selon Irvine (2014), il est primordial de localiser l'activité humaine dans un temps profond englobant l'histoire planétaire, car il s'agit d'un phénomène qui impacte l'expérience quotidienne des humains.

La discipline de l'anthropologie verrait une utilité à explorer plus en détail les interrelations entre les humains et les temporalités géologiques (Irvine, 2014). Dans cette logique d'un espace de temps profond, les humains sont des agents biologiques et les pratiques se situent dans un système beaucoup plus large d'interrelations au sein d'un environnement biologique et physique. Incluant mon mémoire, les analyses d'un point de vue social prennent en compte une période de temps plutôt restreinte en comparaison, réduisant la conscience envers l'historique des processus de transformations qui forment, déforment et reforment l'environnement dans lequel une

population évolue. De plus, dans un sens, elles permettent aux humains d'éloigner leur responsabilisation dans la crise environnementale actuelle.

En conclusion, ce chapitre a démontré que le système de castes est perceptible à travers les idéaux subjectifs et les expériences des personnes interviewées, soit des individus de la classe moyenne se définissant comme actifs vis-à-vis les causes environnementales. Le rapport de la société indienne aux déchets, en tant que matière ainsi que les emplois impliquant sa gestion, a constitué un élément plus qu'important au cours de ce mémoire dans la compréhension des castes. L'influence des déchets est perceptible autant dans la société traditionnelle que moderne et à la fois en rapport aux pratiques de consommation alimentaire et à la relation au milieu de vie. Par la suite, j'ai présenté plusieurs aspects que les participants reconnaissent comme facteurs contribuant aux transformations sociales en Inde, notamment au niveau des modes de vie, des pratiques de consommation alimentaire et de la situation environnementale. Une pratique ou une préoccupation n'est jamais associée à une seule origine par les sujets et les éléments du discours sont de nature variée. En effet, ils peuvent être identitaires, matériels, fonctionnels, symboliques, économiques, religieux, moraux, politiques, sociologiques, individuels, collectifs, nationaux ou transnationaux. Les perceptions des sujets, même si elles présentent des similarités, sont donc à caractère pluriel. Ce groupe n'est pas une représentation d'un bassin homogène, mais incorpore plutôt une diversité de parcours et donc, une diversité dans le raisonnement, les croyances et les pratiques. Parallèlement, se sont ajoutés au système de castes au cours des dernières années de nouveaux éléments de classification dans la hiérarchie sociale en Inde, notamment le niveau d'éducation, l'employabilité et les possessions matérielles.

Les discours de la classe moyenne se disant sensibilisée à la cause environnementale ont certainement démontré à quel point la compréhension des problèmes environnementaux est complexe. Par le fait même, ils constituent une preuve des mécanismes d'adaptation et de résistance mis en place et servant de base à l'adoption de pratiques de consommation alimentaire engendrant un impact environnemental moindre. Toutefois, l'agentivité des acteurs concerne à la fois des raisons pragmatiques et des préoccupations sanitaires, sociales, environnementales ou relatives à la santé. Enfin, tout en s'excluant du discours concernant la population qui engendre un impact environnement plus important, les sujets reconnaissent qu'il y a place à l'amélioration en ce qui a trait au gouvernement, à l'ensemble de la société et de même qu'au niveau de leurs

propres pratiques.

Conclusion

Les aspects hindouistes et historiques sont des éléments essentiels dans l'identité de la classe moyenne indienne, de son imaginaire écologique, de ses limites ainsi que de sa hiérarchisation implicite et explicite. En octroyant un statut unique aux pratiques de consommation alimentaire au sein de la culture indienne et de sa cosmologie, elles dissimulent des formes subtiles de mise à l'écart liées à la construction du soi en Inde. La consommation ne se limite pas à l'achat, mais elle incorpore des sentiments, un usage dans l'espace domestique et public, un échange de biens et de services entre différents acteurs ainsi que l'appropriation et la revendication d'un statut et d'une identité. En effet, s'inscrivant dans une dynamique complexe d'interactions sociales, elles catalysent des critères de différenciation et d'identification en plus de dessiner un certain ordre social.

Dans un monde où la diversité des univers de sens se transcende et où un ensemble d'éléments interagissent, les traditions sont des entités dynamiques dans le sens qu'elles sont sujettes à des permutations. Prendre en considération le système hindou dans lequel s'établissent de nouvelles croyances permet de rendre compte des sauts qualitatifs et du caractère dynamique en plus des mécanismes propres à l'adoption et à l'émergence de nouvelles pratiques. Les pratiques sont entourées de contraintes et de possibilités, renvoyant au fait que l'individu met en place des stratégies d'acquisition et d'accès. Aujourd'hui, à la fois le système de castes et les nouvelles notions d'identité et de différence venues d'ailleurs participent à la hiérarchie sociale et à la construction du soi en Inde.

De plus, tout en constituant un pilier d'étude extrêmement pertinent pour se questionner quant à la continuité du système de castes, les déchets représentent un thème commun de l'analyse autant des pratiques de consommation alimentaire que de la relation environnementale. Les pratiques de consommation alimentaire révèlent des aspects à la fois historiques, identitaires, interpersonnels, démographiques, transnationaux, étatiques et politiques, économiques, matériels, fonctionnels et des éléments liés à la santé qui s'associent à la relation des Indiens de la classe moyenne à son environnement urbain. Les multitudes expériences quotidiennes,

incarnant un ensemble de contraintes et d'opportunités en plus d'un ensemble d'éléments en interaction, déterminent les rapports de la classe moyenne à son milieu de vie ainsi que son imaginaire écologique. Les pratiques se retrouvent donc au sein de relations complexes entre les différentes caractéristiques de l'environnement urbain, les particularités indiennes et l'agentivité des acteurs sociaux qui sous-tend une diversité de logiques.

Les responsabilités environnementales sont interconnectées aux différents rapports existant sous plusieurs formes que les individus entretiennent avec le monde, notamment la domination et la coopération (Corriveau, 2014). Même si l'avènement majeur du capitalisme, dont l'Inde urbaine participe pleinement, concorde avec le rejet de la dépendance des hommes au milieu naturel (Bernier, 2010), j'argumente de la nécessité d'étudier la perspective traditionnelle indienne de continuité dans la conception des humains par rapport aux non humains reconnaissant une dépendance réciproque ; d'autant plus que si cette nouvelle vision de dualité est encline à un impérialisme culturel aveugle et destructeur en Inde, perceptible par la création de parcs nationaux qui prennent rapidement une valeur touristique et économique, elle ne peut apporter des solutions adéquates et concrètes aux rapports problématiques qu'une culture entretient avec son environnement, car cette conception constitue en elle-même un aspect majeur du problème (Cronon, 2009).

L'agentivité est possible à travers différents champs d'action, notamment civile, religieuse, politique et juridique. Les raisons ou les motivations sont plurielles, dont la mise en place de mandats précis pour des causes particulières est un exemple, et les responsabilités peuvent être subies, réclamées, assignées, assumées ou revendiquées. Pour répondre à la multiplicité des aspects en jeu dans la préservation environnementale, un assemblage éthico-juridico-écono-social de règles, de croyances, de mécanismes, de valeurs, de normes et de pouvoirs en rapport aux façons de gérer l'environnement représente une théorie intéressante étant donné qu'elle cherche une compréhension holiste du phénomène à l'étude. Cette idée a été exprimée au chapitre un et le concept d'un assemblage global a été utilisé par Ong (2006) comme nouvel espace définissant des zones politiques et comme mode conceptuel pour étudier la globalisation dans ses formes nouvelles, variées, changeantes et en pleines mutations. Cette philosophie permet l'expression des différences qualitatives, c'est-à-dire des expériences ou des états

subjectifs de cognition et ce, dans une temporalité non spécifique et au sein d'interactions dans un ensemble de systèmes ouverts.

Ce concept permet la prise en compte des tensions, de l'émergence, de l'éphémérité, de la mobilité, de l'hétérogénéité, de l'instabilité et donc, rend compte de la complexité multifactorielle (Marcus et Saka, 2006). Dans cette idée, un assemblage est le produit de déterminants multiples qui ne peuvent être réduits à une seule logique. Une approche anthropologique étudie donc les formes globales comme des éléments concrets en mouvement et se concentre sur les significations subjectives des formes (Collier, 2006). Cette théorie met de l'avant des points de repère pour une base à la mobilisation individuelle, collective, organisationnelle et institutionnelle et par extension, à la mise en place de solutions adhérant au développement durable.

Si les pratiques de consommation alimentaire et la relation environnementale nous conduisent inévitablement aux différents rapports que nous entretenons avec le monde, les solutions ne peuvent être judicieuses que si elles sont adaptées aux spécificités locales. La décentralisation est possiblement une solution à de nouvelles façons de penser les politiques environnementales puisqu'en plus d'ouvrir la porte à des solutions adaptées au contexte local, elle incite les communautés à redéfinir leurs intérêts, à reconstruire leurs subjectivités et enfin, à augmenter leur niveau de responsabilisation (Agrawal, 2005). La perception de risques environnementaux peut créer de nouvelles formes d'agentivité capable de remédier aux échecs de l'État. Une meilleure compréhension de la relation à la nourriture et de la chaîne alimentaire propre à l'Inde est également un potentiel et intéressant pivot dans l'objectif de préservation naturelle, d'autant plus que la seule manière pour la nourriture traditionnelle de survivre est pour celle-ci de s'adapter. La nourriture est un médium qui permet aux individus d'être connectés les uns aux autres et l'idée de mettre les personnes en connexion est peut-être une piste de réflexion dans l'idée d'une chaîne alimentaire plus saisonnière et locale.

Bibliographie

Agarwal, A., 2000, Can Hindu Beliefs and Values Help India Meet Its Ecological Crisis? In C. Chapple and M.E. Tucker (eds), *Hinduism and Ecology: The Intersection of Earth*. Harvard University Press, pp. 165-182.

Agrawal, A., 2005, Communautés, gouvernement intime et sujets de l'environnement au Kumaon, Inde, *Anthropologie et sociétés*, 29 (1), pp. 21-47.

Alam, M., J. Sathaye et D. Barnes, 1998, Urban household energy use in India: Efficiency and policy implications, *Energy Policy*, 26 (11), pp. 885-891.

Anderson, D.G., 2000, *Identity and ecology in Arctic Siberia: the number one reindeer brigade*. Oxford University Press, USA.

Apffel-Marglin, F. et P. Parajuli, 2000, Sacred Grove' and Ecology: Ritual and Science, in C.K. Chapple and M.E. Tucker (eds). *Hinduism and Ecology: The Intersection of Earth, Sky, and Water*. Harvard University Press, Cambridge, pp. 291-316.

Appadurai, A., 2001, *Après le colonialisme: les conséquences culturelles de la globalisation*, traduit par F. Bouillot, Payot, Paris.

Banque Mondiale, 2005, *India: India's water economy, bracing for a turbulent future*. Banque Mondiale, Washington, D.C.

Basile, E. et B. Harriss-White, 2000, Corporative capitalism: civil society and the politics of accumulation in small town India, *QEH working paper series*, 38.

Bates, K., 2013, *Anthropologie politique (ANT2026) : notes de cours*. Université de Montréal.

Bateson, G., 1979, *Mind and nature: A necessary unity*. Bantam, New York.

Baviskar, A., 2007, Cows, cars and rickshaws: Bourgeois environmentalists and the battle for Delhi's streets, *Institute of Economic Growth*, Delhi.

Bernier, B., 2010, Économie réelle et symbolique, flux financiers et relation global-local: Crise du capitalisme et réorganisation des modes d'appropriation du surplus, *Anthropologie et Sociétés*, 34 (2), pp. 47-64.

Berque, A., 2000, *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*. Belin, Paris.

Beteille, A., 2001, The Indian Middle Classes, Times of India, 5 Février, [en ligne], consulté le 30/12/2016, URL: <http://www.thehindu.com/2001/02/05/stories/05052523.htm>

Bhagat, R.B., 2005, *Urban growth by city and town size in India*, Presented at the 2005 annual meeting of the population association of America Philadelphia Pennsylvania, March 31-April 2 2005.

Bhan, G., 2009, « This is no longer the city I once knew ». Evictions, the urban poor and the right to the city in millennial Delhi, *Environment and Urbanization*, 21 (1), pp. 127-142.

Bijoy, C. R., 2006, Kerala's Plachimada struggle: A narrative on water and governance rights, *Economic and Political Weekly*, 41 (41), pp. 4332–4339.

Breton, E. et K. Bates, 2013, La transition démographique, dans C. Jaffrelot, M. Boisvert, S. Granger et K. Bates, *L'Inde et ses avatars: pluralités d'une puissance*, Presses de l'Université de Montréal, pp. 51-96.

Brush, J.E., 1968, Spatial patterns of population in Indian cities, *Geographical review*, 58 (3), pp. 362-391.

Can, S., V. Letschert, M. McNeil, N. Zhou et J. Sathaye, 2009, *Residential and transport energy use in India: Past trend and future outlook*. Ernest Orlando Lawrence Berkeley National Laboratory (LBNL).

Chadchan, J. et R. Shankar, 2012, An analysis of urban growth trends in the post-economic reforms period in India, *International journal of sustainable built environment*, 1 (1), pp. 36-49.

Champion, F., 1995, Religions, approches de la nature et écologies, *Archives des sciences sociales des religions*, 1 (90), pp. 39-56.

Chapman, G., K. Kumar, C. Fraser et I. Gabor, 1997, *Environmentalism and the mass media: the north-south divide*. London, New York.

Chapman, G.P., 2000, Other cultures, other environments and the mass media, in J. Smith, *The daily globe: environmental change, the public and the media*, Earthscan, London, pp. 127-150.

Chapple, C.K., 2005, Yoga and Ecology, in Bron Taylor (ed.). *Encyclopedia of Religion and Nature*. London: Continuum, pp. 1782-1786.

Chatterji, T., 2013, The micro-politics of urban transformation in the context of globalisation: a case study of Gurgaon, India, *South Asia: journal of south Asian studies*, 36 (2), pp. 273-287.

Collier, S., 2006, Global assemblages, *Theory, culture and society*, 23 (2-3), pp. 399.

Cook-Anderson, G., 2009, NASA satellites unlock secret to northern India's vanishing water, *NASA Earth Science News Team*, [en ligne], consulté le 16/12/2016, URL : http://www.nasa.gov/topics/earth/features/india_water.html

Corriveau, A., 2014, *Justice et cultures (ANT1030): notes de cours*. Université de Montréal, 1^{er} janvier 2014.

Coward, H., 1998, The Ecological Implications of Karma Theory, in L.E. Nelson (ed.). *Purifying the Earthly Body of God: Religion and Ecology Hindu India*. Albany: State University of New York Press, pp. 39-49.

Cronon W., 2009, Le problème de la wilderness, ou le retour vers une mauvaise nature, *Écologie et politique*, (38), p. 173-199.

Denis, E., P. Mukhopadhyay et M. Zerah, 2012, Subaltern urbanisation in India, *Economic and political weekly*, 47 (30), pp. 52-62.

Descola, P., 1994, Pourquoi les indiens d'Amazonie n'ont-ils pas domestiqué le pécarí ? Généalogie des objets et anthropologie de l'objectivation, dans B. Latour et P. Lemonnier. *De la préhistoire aux missiles balistiques*. La découverte, Paris, pp. 329-344.

Deshmukh, M. S., 2013, Conditions of slum population of major sub-urban wards of Mumbai in Maharashtra, *Voice of research*, 2 (2), (No. 2013-09-09).

Deshpande, S., 2006, Exclusive inequalities: Merit, caste and discrimination in Indian higher education today, *Economic and Political Weekly*, pp. 2438–2444.

Dhar Chakrabarti, P.G., 2001, Urban crisis in India: new initiatives for sustainable cities, *Development in practice*, 11 (2–3). pp. 260-272.

Dirlik, A, 1994, The postcolonial Aura: Third World criticism in the age of global capitalism, *Critical inquiry*, 20 (2), pp. 328-356.

Dittrich, C., 2009, The changing food scenario and the middle classes in the emerging megacity of Hyderabad, India, in *The New Middle Classes: globalizing lifestyles, consumerism and environmental concern*. Springer Netherlands, pp. 269-280.

Douglas, M., 1966, *Purity and danger: An analysis of the concepts of pollution and taboo*. Routledge and Kegan Paul, London.

Duflo, E., Greenston M., Guiteras, R. et al., 2015, *Toilets can work: Short and medium run health impacts of addressing complementarities and externalities in water and sanitation*. National Bureau of Economic Research, India.

Dwivedi, O.P., 1997, *India's Environmental Policies, Programmes and Stewardship*. Macmillan, London.

Environment News India, 2001, India may pull old vehicles off roads, 10 septembre 2001, [en ligne], consulté le 16/12/2016, URL : <http://www.planetark.org/dailynewsstory.cfm/newsid/12328/newsDate/10-Sep-2001/story.htm>.

Falzon, M.A., 2004, Paragons of lifestyle: gated communities and the politics of space in Bombay, *City and society*, 16 (2), pp. 145-167.

Fernandes, L., 2006, *India's new middle class; democratic politics in an era of economic reform*. University of Minnesota Press, Minneapolis.

Fernandes, L., 2009, The political economy of lifestyle: Consumption, India's new middle class and state-led development, In *The New Middle Classes: globalizing lifestyles, consumerism and environmental concern*, Springer Netherlands, pp. 219-236.

Fuller, C. J. et H. Narasimhan, 2007, Information technology professionals and the new-rich middle class in Chennai (Madras), *Modern Asian Studies*, 41 (01), pp. 121-150.

Gadgil, M. et R. Guha, 1993, *This fissured land: an ecological history of India*. University of California Press.

Gadgil, M. et R. Guha, 1995, *Ecology and equity: The use and abuse of nature in contemporary India*. Routledge, London et New York.

Ganguly-Scrase, R. et T.J. Scrase, 2008, *Globalisation and the middle classes in India: the social and cultural impact of neoliberal reforms*. Routledge Contemporary South Asia, London and New-York.

Gold, A.G., 2000, If You Cut a Branch You Cut My Finger: Court, Forest, and Environmental Ethics in Rajasthan, in C.K. Chapple and M.E Tucker (eds). *Hinduism and Ecology: The Intersection of Earth, Sky, and Water*. Cambridge: Harvard University Press, pp. 317-336.

Gopinath, S., 2008, Development through planning, markets or decentralisation, in *Seminar paper presented at Indian institute of technology Mumbai*.

Guitard, E., 2014, *Le grand chef doit être comme le grand tas d'ordures. Gestion des déchets et relations de pouvoir dans les villes de Garoua et Maroua (Cameroun)*. Thèse de doctorat. Université de Paris Ouest.

Gupta, D., 2000, *Mistaken modernity: India between worlds*. Harper Collins Publishers, New Delhi, India.

Harvey D., 2003, *The new imperialism*. Oxford University Press.

Harvey, D., 2005, *A brief history of neoliberalism*. Oxford University Press.

Haynes, D.E., 2013, The making of the hyper-industrial city in western India: the transformation of artisanal towns into middle-sized urban centres, 1930-1970, *South Asia: journal of south Asian studies*, 36 (3), pp. 336-353.

Heitzman, J., 2008, Middle towns to middle cities in south Asia, 1800-2007, *Journal of urban history*, 35 (1), pp. 15-38.

Hours, B., 1993, Bruno Latour, Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique, 1991, Paris : La Découverte, *L'Homme et la société*, 109 (3), pp. 132-134.

Ingold, T., 2000, *The perception of the environment: essays on livelihood, dwelling and skill*. Routledge, London.

Irvine, R., 2014, Deep time: an anthropological problem, *Social anthropology*, 22 (2), pp. 157-172.

Jaffrelot, C., 2012, La pauvreté en Inde. Une bombe à retardement?, *Ceriscope Pauvreté*, [en ligne], consulté le 12/04/2017, URL :

<http://ceriscope.sciences-po.fr/pauvrete/content/part3/la-pauvrete-en-inde-une-bombe-a-retardement>

Jaffrelot, C., 2013, Les grandes tendances sociales, dans C. Jaffrelot, M. Boisvert, S. Granger et K. Bates, *L'Inde et ses avatars: pluralités d'une puissance*, Presses de l'Université de Montréal, pp. 17-49.

Jaffrelot, C., 2014, *L'Inde contemporaine: de 1990 à aujourd'hui*. Pluriel, Paris.

James, A.G., 2000, Ethical and Religious Dimensions of Chipko Resistance, in C.K. Chapple and M.E. Tucker (eds). *Hinduism and Ecology: The Intersection of Earth, Sky, and Water*. Cambridge: Harvard University Press, pp. 499-530.

Janakarajan, S., M. Llorente et M-H. Zérah, 2006, Urban water conflicts in Indian cities: Man-made scarcity as a critical factor, in *Urban water conflicts: an analysis of the origins and nature of water-related unrest and conflicts in the urban context*. UNESCO, Paris.

Kamdar, M., 2008, Les villes, dans *L'ascension turbulente d'un géant démocratique*, Actes sud, Paris, pp. 221-260.

Kamdar, M., 2013, L'environnement et le développement durable, dans Jaffrelot C., M. Boisvert, S. Granger et K. Bates, *L'Inde et ses avatars: pluralités d'une puissance*. Presses de l'Université de Montréal, pp. 436-466.

Kinsley, D., 1995, *Ecology and Religion: Ecological Spirituality in Cross-Cultural Perspective*. Prentice Hall, New Jersey, pp. 54-67.

Klare, M., 2008, *Rising powers, shrinking planet: The new geopolitics of energy*. Henry Holt and Company, New York.

Lakha, S., 1999, The state, globalization, and Indian middle-class identity, *Culture and privilege in capitalist Asia*, pp. 251-274.

Lakha, S., 2000, The state, globalisation and indian middle class identity, in Chua, B-H., *Consumption in Asia: lifestyles and identities*. Routledge, London and New York, pp. 251-274.

Leavitt, J., 2013, L'hindouisme traditionnel et l'Occident moderne, dans C. Jaffrelot, M. Boisvert, S. Granger et K. Bates, *L'Inde et ses avatars: pluralités d'une puissance*, Presses de l'Université de Montréal, pp. 319-332.

Leavitt, J., 2015, *Langues et Cultures de l'Asie du Sud (ANT3875)* : notes de cours. Université de Montréal.

Leroy, A. 2011, Les paradoxes de la modernité indienne, *Alternatives Sud*, 18 (3), pp. 7-38.

Llorente, M., 2002, *Une approche néo-institutionnelle de la gestion urbaine de l'eau à Delhi : quelle régulation pour quel service ?* Thèse de doctorat, Université de Paris, 344 pages.

Macleod, G. et C. Johnstone, 2012, Stretching urban renaissance: privatizing space, civilizing place, summoning community, *International journal of urban and regional research*, 36 (1), pp. 1-28.

Mahias, M.C., 1994, Du bon usage de la bouse et des femmes en Inde du Nord, *L'Homme*, 131 (34), pp. 57- 75.

Malamoud, C., 1982, Sémantique et rhétorique dans la hiérarchie hindoue des « buts de l'homme », *European Journal of Sociology*, 23 (02), pp. 215-238.

Maria, A., 2003, *The costs of water pollution in India*. École Normale Supérieure des Mines de Paris.

Marcus, G.E. et E. Saka, 2006, Assemblage, *Theory, Culture & Society*, 23 (2-3), pp. 101-106.

Mawdsley, E., 2004, India's middle classes and the environment, *Development and change*, 35 (1), pp. 79-103.

Mazzarella, W., 2003, *Shoveling smoke: Advertising and globalisation in contemporary India*, Duke University Press, Durham.

Mehta, S., 2004, *Bombay: Maximum City*. Penguin, India.

Méliani, V., 2013, Choisir l'analyse par théorisation ancrée: illustration des apports et des limites de la méthode, *Recherches qualitatives-Hors-Série*, 15, pp 435-452.

Monnerie, D., 1998, Michael Houseman et Carlo Severi, 1998, Naven ou Le donner à voir. Essai d'interprétation de l'action rituelle, *L'Homme*, 148 (38), pp. 268-270.

Mukherjee, P., 2014, Address by the President of India, Shri Pranab Mukherjee to parliament, *Central hall of parliament*, New Delhi.

Mumme, P.Y., 1998, Models and Images for a Vaisnava Environmental Theology: The Potential Contribution of Srivaisnavism, in Lance E. Nelson (ed.), *Purifying the Earthly Body of God: Religion and Ecology*, State University of New York Press, pp. 133-161.

Munshi, D. et P. Kurian, 2005, Imperializing spin cycles: A postcolonial look at public relations, greenwashing, and the separation of publics, *Public Relations Review*, 31 (4), pp. 513-520.

Nandy, A., 1998, *The secret politics of our desires: innocence, culpability and Indian Popular cinema*. Oxford University Press.

Naregal, V., 2002, *Language politics, elites and the public sphere: Western India under colonialism*. Anthem Press, London.

National Academy of Sciences (NAS), 1993, A joint statement by fifty-eight of the world's scientific academies, *Population summit of the world's scientific academies*, National Academy Press, New Delhi.

Ong, A., 2006, Mutations in citizenship, *Theory, culture & society*, 23 (2-3), pp. 499-505.

Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 2000, *Air pollution: Fact sheet No. 187*. Organisation Mondiale de la Santé, Geneva, Switzerland.

Osella, F. et C. Osella, 1999, From transience to immanence: consumption, life-cycle and social mobility in Kerala, South India, *Modern Asian studies*, 33 (04), pp. 989-1020.

Osella, F. et C. Osella, 2000, *Social mobility in Kerala: modernity and identity in conflict*. Pluto Press, London.

O'Brien, K. L. et R.M. Leichenko, 2000, Double exposure: assessing the impacts of climate change within the context of economic globalization, *Global environmental change*, 10 (3), pp. 221-232.

Pachauri, R. K., P.V. Sridharan et al., 1998, *Looking back to think ahead: Green India 2047*. The Energy and Resources Institute, TERI Press, New Delhi.

Padam, S. et S.K. Singh, 2004, Urbanization and urban transport in India: the search for a policy, *European Transport*, 27, pp. 26-44.

Paillé, P., 1996, L'échantillonnage théorique. Induction analytique. Qualitative par théorisation (analyse). Vérification des implications théoriques, dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (pp. 54-55; 101-102; 184- 190; 266-267). Armand Colin, Paris.

Paillé, P. et A. Mucchielli, 2003, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin, Paris.

Panch, J., 1993, *Urban water supply; An exploratory study on water supply systems in Madras*. Centre for Environmental Planning and Technology, Ahmedabad.

Pingali, P., 2007, Westernization of Asian diets and the transformation of food systems: Implications for research and policy, *Food Policy*, 32 (3), pp. 281–298.

PNUEH, 2003, *Sharpening the global development agenda: The challenge of slums, global report on human settlements*. United Nations Human Settlements Programme, Earthscan Publications, Londres, pp. 1-16.

Pucher, J., N. Korattyswaropam, N. Mittal et N. Ittyerah, 2005, Urban transport crisis in India, *Transport Policy*, 12 (3), pp. 185-198.

Pucher, J., Z.R. Peng, N. Mittal, Y. Zhu et N. Korattyswaroopam, 2007, Urban transport trends and policies in China and India: impacts of rapid economic growth, *Transport reviews*, 27 (4), pp. 379-410.

Ramanujan, A.K., 1989, Is there an Indian way of thinking? An informal essay, *Contributions to Indian sociology*, 23 (1), pp. 41-58.

Rameshwar K. et A. Srivastava, 2008, New report highlights Coca-Cola's shortcomings in India, *India Resource Center*, [en ligne], consulté le 08/03/2017, URL: <http://www.indiaresource.org/news/2008/1001.html>

Registrar General India, 2011, *Census of India 2011: provisial population totals*. Office of the Registrar General, New Delhi.

Ribeiro, E.F.N., 2003, Urban India in 2051: an emerging transportation cum settlements interface, in *Annual congress of the Institute of urban transport on India's urban transport vision* (Vol. 2050).

Robbins, P., 1998, Shrines and Butchers: Animals as Deities, Capital, and Meat in Contemporary North India, in J. Wolch and J. Emel (eds). *Animal Geographies: Place, Politics, and Identity in the Nature-Culture Borderlands*. New York: Verso, pp. 218-240.

Rutten, M. et S. Verstappen, 2014, Middling migration: contradictory mobility experiences of Indian youth in London, *Journal of ethnic and migration studies*, 40 (8), pp. 1217-1235.

Schatzberg, M., 1979, Islands of privilege: small cities in Africa and the dynamics of class formation, *Urban anthropology*, 8 (2), pp. 173-190.

Schensul, S. L., J.J. Schensul and M. D. Lecompte, 1999, *Essential Ethnographic Methods*. AltaMira Press, USA.

Scrase, T. J., M. Rutten, R. Ganguly-Scrase et T. Brown, 2015, Beyond the metropolis—Regional globalisation and town development in India: An introduction. *South Asia: Journal of South Asian Studies*, 36 (2), pp. 216-229.

Sen, A.K., 1988, *The educated middle class and Indian nationalism: Bengal during the pre-congress decades*. Progressive publishers, Calcutta.

Shahbaz, M., H. Mallick, M.K. Mahalik et N. Loganathan, 2015, Does globalization impede environmental quality in India? *Ecological indicators*, 52, pp. 379-393.

Sharholly, M., K. Ahmad, G. Mahmood et R.C. Trivedi, 2008, Municipal solid waste management in Indian cities - A review, *Waste management*, 28 (2), pp.459-467.

Sharma, K., 2003, The social organisation of urban space: a case study of Chanderi, a small town in central India, *Contributions to Indian sociology*, 37 (3), pp. 405-427.

Sharma, K., 2012, Rejuvenating India's small towns, *Economic and political weekly*, 47 (32), pp. 63-68.

Sheth, D.L., 1999, Secularisation of caste and making of new middle class, *Economic and political weekly*, 34 (34-35), pp. 2502-2510.

Shields, A., 2015, Un accord historique...et insuffisant : le texte reste muet sur les façons de s'en tenir à la limite de 2°C, *Le Devoir*, [en ligne], consulté le 12/12/2015, URL: <http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/457910/cop21-un-accord-historique-et-insuffisant>

Shrinivasan, Y. B., M. Jain, D.P. Seetharam, A. Choudhary, E.M Huang, T Dillahunt et J. Mankoff, 2013, Deep conservation in urban India and its implications for the design of conservation technologies, in *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*. New-York, pp. 1969-1978.

Sivaramakrishnan, K. C., A. Kundu et B.N. Singh, 2005, *Handbook of urbanization in India: an analysis of trends and processes*. Oxford University Press.

Sovacool, B. K., 2011, Conceptualizing urban household energy use: Climbing the Energy Services Ladder, *Energy Policy*, 39 (3), pp. 1659-1668.

Tarabout, G., 1997, L'évolution des cultes dans les temples hindous. L'exemple du Kérala (Inde du Sud), dans Clémentin-Ojha, C., *Renouveaux religieux en Asie*, EFEO, pp.127-154.

Tata Energy Research Institute, 1997, *Environmental aspects of energy use in large Indian metropolises*. Tata Energy Research Institute, Delhi, India.

Tomalin, E., 2002, The limitation of religious environmentalism for India, *Worldviews*, 6 (1), pp. 12-30.

Tropp, H., 1999, The role of voluntary organisations in environmental service provision: The case of Madras, in Madsen, S.T., *State, society and the environment in South Asia*. Curzon Press, Richmond, United Kingdom, pp. 113–145.

United States Joint Forces Command, 2010, *The Joint Operating Environment 2010 (JOE)*, [en ligne], consulté le 08/10/2016, URL: <http://fas.org/man/eprint/joe2010.pdf>

Upadhya, C., 2009, India's 'new middle class' and the globalising city: Software professionals in Bangalore, India, in *The New Middle Classes: globalizing lifestyles, consumerism and environmental concern*, Springer Netherlands, pp. 253-268.

Urry, J., 2008, Moving on the mobility turn, in W. Canzler, V. Kaufmann et S. Kesselring, 2008, dans *Tracing mobilities: towards a cosmopolitan perspective*, Ashgate Aldershot, United Kingdom, pp. 13-24.

U.S Energy Information Administration, 2012, *India: International energy data and analysis*, U.S Energy Information Administration, [en ligne], consulté le 12/12/2016, URL: https://www.eia.gov/beta/international/analysis_includes/countries_long/India/india.pdf

Van Horn, G., 2006, Hindu Traditions and Nature: Survey Article. *Worldviews: Global Religions, Culture, and Ecology*, 10 (1), 5-39.

Vedwan, N., 2006, Culture, climate and the environment: Local knowledge and perception of climate change among apple growers in northwestern India, *Journal of Ecological Anthropology*, 10 (1), 4.

Verma, S.B., 2010, Obsession with light skin—shedding some light on use of skin lightening products in India, *International journal of dermatology*, 49 (4), pp. 464-465.

Vissandjée, B., S. Granger, K. Gagné et I. Bourgeault, 2014, *Inde et Asie du Sud: émergences et mutations - Écoles internationales d'été du Centre d'études et de recherches internationales : notes de cours*, Université de Montréal.

Voyce, M., 2007, Shopping Malls in India: New Social'Dividing Practices, *Economic and Political Weekly*, pp. 2055-2062.

Vyas, V. S. et V.R. Reddy, 1998, Assessment of environmental policies and policy implementation in India, *Economic and Political weekly*, 33 (1/2), pp. 48-54.

Zérah, M.H., 2000, *Water: Unreliable supply in Delhi*. Manohar Publishers, New Delhi.

Varma, P. K., 1998, *The great Indian middle class*. Penguin, New Delhi.

Zimmermann, F., 1982, *La jungle et le fumet des viandes. Un thème écologique dans la médecine hindoue*. Paris : Gallimard-Le Seuil.

Zimmermann, F., 1975, *Rtu-satmya*, le cycle des saisons et le principe d'appropriation, *Purusartha* (Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud), II, pp. 85-105.

Vidéographie

Jigsaw Production, *Food-docu Series : Cooked*, documentaire produit par Alex Gibney et Michael Polland, diffusé sur Netflix, 19 février 2016, 4 épisodes d'environ 60 minutes.

